onze MONDIAL

ONZE MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

NUMÉRO COLLECTOR
ONZE D'OR 2019

SADIO MANÉ
LE TUBE DE L'ANNÉE

TURFU
MESLIER
GRAND PAR LE TALENT

INTERVIEW
ATAL
LA RÉVOLUTION VERTE

ZIK-FOOT ITV
KOBA LAD
LA DÉBROUILLE

VOYAGE
PAREDES
SUR LES TRACES D'EL MAGO

JÜRGEN KLOPP
ENTRETIEN TACTIQUE

VINTAGE • JUVENTUS • LOOK-FOOT • MAJRI
CAN 2019 • PERRAUD • MADE IN FRANCE

327
JUIN 2019

BELUX : 5.40€ - CH : 8.80 CHF – PORT : 5.90€ - DOM/S : 5.90€

L 16712 - 327 H - F: 4,90 € - RD

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

PRODUITS DÉRIVÉS FABRIQUÉS PAR AM BALL COM SOUS LICENCE OFFICIELLE

COLLECTION ANNIVERSAIRE DES 25 ANS DE LA VICTOIRE UEFA CHAMPIONS LEAGUE 1993

1.
2.
3. PRODUIT PREMIUM

4. 5. 6. 7. 8.

1. RÉPLIQUE EN 70 MM EN MÉTAL DANS UN TUBE	Réf.: UEFA-CL-OM93-70-TUB	**39,95 €**
2. RÉPLIQUE 70 MM EN 3D SUR SOCLE EN BOIS	Réf.: UEFA-CL-OM93-70-HP	**29,95 €**
3. LIVRE OUVERT TROPHÉE 150 MM	Réf.: UEFA-CL-OM93-150-LO	**199,90 €**

Trophée CL sur son socle en acryl avec plaque métal gravée
pan AG: les noms des joueurs / pan AD: le palmarès avec tous les matchs

4. PORTE-CLÉS TROPHÉE EN 2D	Réf.: UEFA-CL-OM-2D	**11,95 €**
5. PORTE-CLÉS CHARMS	Réf.: UEFA-CL-OM-CHARMS	**11,95 €**
6. PORTE-CLÉS RÉPLIQUE EN 3D 45MM	Réf.: UEFA-CL-OM-SA	**12,45 €**
7. PORTE-CLÉS TROPHÉE EN 2D ANNIVERSAIRE	Réf.: UEFA-CL-OM-25-A	**12,45 €**
8. PORTE-CLÉS TROPHÉE EN 2D AVEC LE SKYLINE DE MARSEILLE	Réf.: UEFA-CL-OM-25-S	**12,45 €**

COLLECTION OLYMPIQUE DE MARSEILLE SAISON 2018-2019

1.

2.

3.

1. PRÉSENTATION EN ACRYLIQUE
2 pins maillots saison 2018/19
Taille 10x7x2,5 cm
Réf.: FF-OM-19-PI-TR-AC
20,95 €

2. COLLECTOR DE PINS TABLEAU PALMARÈS
Cadre 18 x 24 cm, 6 pins
Réf.: FF-OM-15-PALMPI
49,95 €

3. BIJOU POUR SAC
3 maillots 2018/19
Réf.: FF-OM-19-BAGTAG
9,95 €

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 50€ D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

OM

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité*

* voir dos carte- 3 derniers chiffres

Interviews, news, pronos, cadeaux...

NOUVELLE APPLI

DISPONIBLE SUR
GOOGLE PLAY
ET APPLE STORE

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Carole Huyvenaar, Rodigue Assossou, Antoine Chirat, Théo Choffé, Tom Hervieu, Sacha Virga, Maxime Lherbat, Rafael Da Silva, Marin Cusset, Geoffrey Wetzel, Arno Tarrini

Secrétaire de rédaction :
Emeline Pichon

Couverture :
Nadir Daroui , Etoilevega

Photographes :
Nadir Daroui, Afilms, Jérémy Beaudet, Guillaume Ruoppolo, Aude Alcover, Andrew Powel, Liverpool FC, Ojoz

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Björn Bezemer
Matt McCann
Mickael Chandioux
Mathieu Philip
Damien Rech
Boro
Olivier Nsiabamfumu
Cristina Demarie
Lorenzo Falessi

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LA RUÉE VERS L'OR

Quand Sadio Mané tapait dans ses premiers ballons, à la fin des années 90, il ne s'imaginait sans doute pas atteindre les sommets qu'il côtoie actuellement. Ceux de la Premier League et de la Ligue des Champions sous le maillot de Liverpool, et plus encore ceux des récompenses individuelles. Désigné au sein de l'équipe type de la saison en Angleterre par ses pairs, le Sénégalais vient d'être élu Onze d'Or 2018-2019 par les internautes du magazine Onze Mondial.

Le Lion de la Teranga récolte plus de 100 000 votes et termine devant Lionel Messi et Kylian Mbappé, les deux meilleurs buteurs des cinq grands championnats. Au-delà de son ascension phénoménale - il est passé d'une relégation en National avec Metz en 2012 au nirvana européen sous le maillot des Reds - c'est surtout une éloge à l'altruisme, à la régularité, à la maestria et à un labeur sans pareil.

De ses footings matinaux lors de son arrivée en Europe à son hygiène de vie irréprochable, le chouchou d'Anfield n'a rien laissé au hasard. C'est ce qu'il révèle dans un long entretien où il confie également son plaisir de devenir le troisième footballeur africain après Weah et Drogba à remporter le Onze d'Or. Tout sauf anecdotique, c'est son entraîneur à Liverpool, l'atypique Jürgen Klopp, qui a été sacré meilleur coach de l'exercice écoulé.

Une occasion parfaite pour organiser une séance tactique avec le génie allemand. Si les stars sont au rendez-vous de ce numéro 327, les jeunes pousses prometteuses ont également leur mot à dire : c'est le cas de la révélation Youcef Atal qui nous a reçus à Nice, du gardien lorientais Illan Meslier déjà comparé à Thibaut Courtois ou de Naouir Ahamada sur lequel la Juventus a beaucoup misé comme un symbole de la nouvelle politique sportive menée par le champion d'Italie.

La Coupe du Monde féminine organisée en France, un entretien avec Amel Majri, la CAN 2019 domiciliée en Égypte, un voyage en Argentine pour décrypter l'énigme Leandro Paredes, un zoom sur le latéral du Paris FC Romain Perraud, un nouveau cahier sur les divisions inférieures françaises et vos rubriques habituelles, ce magazine ne manque pas de profondeur. En espérant qu'il comble vos attentes.

Prochaine Parution : Onze Mondial, le Jeudi 4 Juillet 2019

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
LIONEL MESSI

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
SCÉNARIO / LUCAS

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
ILLAN MESLIER

TURFU

16 — COUV'

16 / ONZE D'OR
SADIO MANÉ ET JÜRGEN KLOPP

36 — SNACK
MINI-TURFU : GIVE ME FIVE

38 — MONDE

40 / COUPE DU MONDE FÉMININE 2019
PRÉSENTATION

42 / INTERVIEW FOOT FÉMININ
AMEL MAJRI

46 / IMMERSION
CURE DE JOUVENCE POUR LA VIEILLE DAME

52 / PRÉSENTATION CAN 2019
ANGOLA, BÉNIIN, AFRIQUE DU SUD, GUINÉE-BISSAU, RD CONGO, ZIMBABWE

58 — FRANCE

60 / ZOOM
LEANDRO PAREDES

64 / INTERVIEW
YOUCEF ATAL

72 / MY LIGUE 2
ROMAIN PERRAUD

74 / MADE IN FRANCE
FOOT NATIONAL

78 — SNACK
LA FIN DU MONDE

80 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
82 - CLASSIC TEAM : ABERDEEN 1983
84 - ÉTOILE FILANTE : JONATHAN WOODGATE
85 - HALL OF FAME : IVAN ZAMORANO

86 — SNACK
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

88 — LIFESTYLE
LOOK FOOT

94 — INTERVIEW VIP
KOBA LAD

DOUBLE POSTERS INCLUS

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

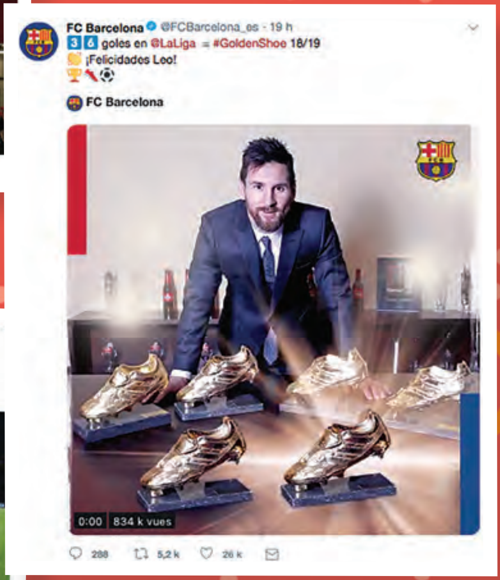
• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand tu lâches la vanne de la soirée »

« Quand une belle page se tourne »

« Quand tout compte fait, Reims - PSG, ce n'est pas non plus le match de l'année »

« Quand tu réalises le come-back de l'année »



« Quand tu restes le roi du game »

« Quand une légende s'en va »

« Quand tu réalises le second comme-back de l'année »

PAROLE À LA DÉFENSE...

LIONEL MESSI

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Lionel Messi qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un homme innocent : Lionel Messi. Le 6 mai dernier, un nouveau coup de tonnerre a frappé de plein fouet le FC Barcelone. Après avoir été éliminés de la Ligue des Champions la saison dernière par l'AS Roma grâce à un petit miracle nommé *"romatada"*, les hommes d'Ernesto Valverde ont connu un nouveau revers totalement improbable sur la scène européenne. Larges vainqueurs lors la demi-finale aller au Camp Nou (3-0), les Barcelonais ont été humiliés par Liverpool au match retour. Défaits 4-0, les Catalans ont cette fois-ci goûté à la *"redmontada"*. Capitaine et fer de lance du Barça, Lionel Messi a été pris à partie par une partie des supporters catalans.

Le regard vide, les mains sur les genoux et la mine des mauvais soirs. Au coup de sifflet final, Lionel Messi rentrait au vestiaire la mine déconfite. C'est un véritable cauchemar vécu par les *Blaugrana* alors que la finale leur tendait les bras. Après avoir signé l'un des plus grands exploits du football moderne face au PSG et institutionnalisé le mot *"remontada"* après un succès complètement dingue, le sort s'acharne sur le Barça qui n'a plus atteint la finale depuis 2015 et sa victoire face à la Juventus.

Le 6 mai, la terre a tremblé et la statue de Lionel Messi a vacillé. La honte et la colère ont submergé le peuple catalan dont une partie n'a trouvé meilleure activité que de se payer le meilleur joueur de son histoire. Qui l'eut cru, qu'un jour, celui que beaucoup considèrent comme le meilleur joueur de tous les temps serait dézingué par son propre camp ? Copieusement insulté par certains supporters à l'aéroport, le génie argentin est rentré à Barcelone tête baissée. Comme si deux éliminations avaient brutalement balayé cinq Ballons d'Or, 603 buts et 241 passes décisives sous le maillot du FCB. Si la tyrannie du présent dicte les comportements de certains aficionados, un petit regard dans le rétroviseur ne leur ferait pas de mal.

Un des arguments récurrents sorti de la bouche des détracteurs de la *"Pulga"*, c'est le manque de leadership de l'Argentin. Une critique que le natif de Rosario essuie depuis des années avec l'Albiceleste. Les sceptiques lui reprochent d'être trop réservé, muet voire autiste. Un manque de respect profond pour celui qui a hissé les siens en finale de Coupe du Monde 2014. Si nul n'est prophète en son pays, valider un ticket pour la plus prestigieuse des finales entouré, il faut l'avouer, de quelques peintres, tient déjà de l'exploit. Quant au supposé manque d'autorité, il y a ceux qui se donnent des airs de leader, ceux qui braillent pour attirer l'attention des caméras et enfin, les plus rares, ceux qui ont une pouvoir naturel parce qu'ils commandent avec les pieds. Chaque passe de Messi, chaque feinte de corps, chaque déplacement est un ordre. Le nommer capitaine n'est pas un honneur pour lui, puisqu'il dicte déjà le jeu de ses coéquipiers. C'est en revanche un privilège pour le brassard qui, au plus près du spectacle, peut enfin apprécier comment le génie d'un homme peut orchestrer le bal sans dire un mot.

Imaginer que des supporters barcelonais critiquent Messi paraît totalement improbable. De façon plus large, ce comportement semble être le fruit d'une certaine dictature du résultat qui dénature de plus en plus le football moderne. Affirmer que perdre a du bon, que l'important est de participer, c'est renier la quête de l'excellence sportive à laquelle prétendent tous les champions. En revanche, clamer que seul le résultat compte est excessif. Dans le football comme dans la vie, l'émotion reste toujours plus forte que le résultat. Personne n'oubliera le parcours exceptionnel de l'Ajax en Ligue des Champions, ni celui du Stade Rennais en Europa League. Offrir à un spectateur un frisson, un cri, un sursaut, c'est sans doute le plus belle victoire d'un joueur ou d'une équipe. Faire de Messi un bourreau pour masquer le fébrilité de l'effectif et les décisions critiquables de l'entraîneur est une erreur. Basta !

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« SCÉNARIO »

Dans le football, il y a des bas et des hauts, mais également des sursauts. Des sursauts d'orgueil, des sursauts de fierté donnant à ce sport ce qu'il a de plus beau. D'une rencontre négociée avec brio, on peut en quelques secondes passer de l'autre côté du rideau, et voir se dessiner lentement mais sûrement un incroyable fiasco. Philippe Coutinho l'a bien compris en revenant errer dans son château d'Anfield, où le Barça a littéralement coulé sous les flots de l'attaque des Reds de Fabinho, pourtant orpheline de Roberto Firmino. Un véritable cadeau, c'est également ce que Lucas Moura a offert aux supporters de Tottenham vingt-quatre heures plus tard, face au petit nouveau.

Dans le football, tout va très vite, au galop, et un cador peut perdre gros. Paris l'a bien compris en restant penaud devant les déclarations pleines de culot de son maestro. Le Festival de Cannes ne nous l'apprendra pas cette année non plus, dans un film comme sur la pelouse, les acteurs sont toujours susceptibles de changer le scénario.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« But de ta vie »* du chef Lucas Moura, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Une demi-finale retour de Ligue des Champions.**
- **Un stade de l'Ajax Amsterdam à climatiser.**
- **Cinq minutes de temps additionnel.**
- **Une occasion de devenir un héros en qualifiant son équipe pour une finale historique.**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Rester dans le sillage de Dele Alli, jamais à l'abri d'un éclair.
2 Accélérer au moment où la balle traîne dans la surface et laisser Matthijs De Ligt cloué sur place.
3 4 5 6 Tenter le coup sans réfléchir, pied gauche s'il vous plaît !
7 8 Courir, célébrer et tenter de s'envoler comme Superman. On ne sait jamais.

Conseils de dégustation :

Savourer cet instant attendu toute une carrière.

Réaliser la préparation au lendemain d'une autre demi-finale historique.

À table, c'est prêt ! Bon appétit

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____

PRENOM ____

ADRESSE ____

____

CODE POSTAL ____

VILLE ____

EMAIL ____

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____

ADRESSE ____

____

CODE POSTAL ____

VILLE ____

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ____ CODE GUICHET ____

NUMÉRO DU COMPTE ____ CLÉ ____

DATE ____ jour ____ mois ____ année ____

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L327

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Xavi *(25/01/1980)*
Alors que la maison blaugrana est en feu suite à la claque reçue à Anfield, ton nom circule pour jouer les pompiers de service sur le banc barcelonais. À peine retraité, tu pourrais déjà entamer ta nouvelle vie dans ton club de cœur. Toi qui es surnommé *"pelopo"* (poils de b***), auras-tu vraiment les épaules et le charisme pour faire une Pep Guardiola ? C'est la question que tout le monde se pose.

Conseil : vite passer tes diplômes d'entraîneur.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Phil Jones *(21/02/1992)*
Le mime Marceau de Premier League. Le seul joueur au monde dont on ne regarde pas les pieds, mais l'expression faciale à chaque touche de balle. Et il faut dire qu'à ce niveau-là, on se régale. Quel talent ! La peur, la détresse, la surprise, l'agonie, tu maîtrises toutes les émotions à la perfection. À défaut de devenir le king de la défense des Red Devils, tu es désormais le roi des memes. Et pour ça, on te remercie. Allez file Jones.

Conseil : envisager une carrière dans le théâtre.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Antoine Griezmann *(21/03/1991)*
Une élimination brutale en Ligue des Champions, les déboires du Barça, le départ de ton meilleur ami du vestiaire Diego Godin… Tu n'as jamais semblé si proche d'un départ chez les Blaugrana. Ça tombe bien, vous avez un objectif commun : la C1. Surtout, on a envie de te voir plus épanoui dans un autre football. Que tu retrouves enfin le sourire sur le terrain, Antoine grise mine.

Conseil : couper ces cheveux bordel.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Emre Mor *(24/07/1997)*
Tu n'as jamais aussi bien porté ton nom de famille. Le seul qui sait ce que tu deviens, c'est Wikipédia. Annoncé comme la grande révélation du football turc, tu as vécu une deuxième saison cauchemardesque au Celta Vigo avec seulement 8 rencontres disputées. Tout doucement, tu suis les pas d'un autre flop de la Liga qui évolue à la Real Sociedad, Adnan Januzaj.

Conseil : retrouver la lumière et vite.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Colin Dagba *(09/09/1998)*
Petit frère veut devenir grand. À 20 ans, tu as prouvé que tu étais capable d'être plus qu'une simple doublure, mais aussi qu'on pouvait avoir du mal à s'imposer à Lens et éclore à Paris. Au départ tu ne semblais pas dans ton assiette, mais une fois dans le grand bain, tu étais à l'aise Colin. Cet été, tu pourras : partir en prêt, rester au club ou signer ailleurs. À toi de faire le bon choix.

Conseil : éviter de faire une Ongenda.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Roberto Firmino *(02/10/1991)*
Tu as quand même de la chance d'être Brésilien parce que s'appeler Robert Firmin, il faut avouer que ça a moins de gueule. Au mieux, tu finissais à Pontault-Combault. Chez les Reds, tu as trouvé l'alchimie parfaite avec tes deux compères offensifs. Ta grande qualité, outre ton sourire aveuglant, l'altruisme. Tu prends autant de plaisir à faire une passe décisive qu'à marquer. Neymar devrait apprécier pendant la Copa.

Conseil : ne pas prendre exemple sur Torres.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Youri Tielemans *(07/05/1997)*
Pour certains, le changement a vraiment du bon. Au placard à l'AS Monaco, tu es, depuis ton départ à Leicester cet hiver, redevenu le joueur qui avait crevé l'écran à Anderlecht. Pion essentiel des Foxes de Brendan Rodgers, tu es désormais une des coqueluches des supporters qui t'ont même créé une chanson. Quand on pense que l'ASM t'a troqué contre Adrien Silva... Quelle carotte !

Conseil : créer le *"stay request"*.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Ferland Mendy *(08/06/1995)*
Une des rares satisfactions de l'effectif lyonnais cette saison. Solide dans les duels, efficace offensivement, tu as tapé dans l'œil des grands clubs européens. En plus d'être un bon défenseur, il faut avouer que dans ton couloir, tu n'es pas fort lent Mendy ni Furlan Jean-Marc. Bref, c'est à se demander si finalement tu ne serais pas plus efficace que ton homonyme Benjamin. À toi de le prouver.

Conseil : laisser ton portable allumé tout l'été.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Lionel Messi *(24/06/1987)*
Tu avais promis à tout un peuple que tu ramènerais cette foutue Coupe à la maison. Tu pensais avoir fait le plus dur en l'emportant (3-0) au match aller. Et Liverpool a réussi le comeback de l'année. Mais non ? Messi. Décidément, rien n'est impossible avec toi. Mès que une remontada, c'est une giflada que le Barça s'est prise à Anfield. Cette maudite C1 te fuit et le Ballon d'Or pourrait bien te glisser aussi entre les doigts.

Conseil : briller à la Copa America.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Samuel Umtiti *(14/11/1993)*
Après avoir cassé la démarche tout l'été, le retour à la réalité a été bien compliqué. Privé de temps de jeu du fait des blessures, relégué à un poste de remplaçant après l'éclosion de Lenglet, tes jours semblent comptés au Barça. D'autant qu'un certain De Ligt pourrait bientôt pointer le bout de son nez en Catalogne. L'été promet d'être mouvementé, mais tu ne devrais pas manquer de prétendants.

Conseil : trouver enfin une équipe capable de remporter la C1.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Gonçalo Guedes *(29/11/1996)*
Quel beau tremplin ce Paris Saint-Germain ! Pas de doute, ce club sait recruter. Seul hic, il a plus de flair pour l'achat que pour la revente. Comme Lo Celso, Moura, Trapp ou Matuidi, tu as attendu de quitter le club de la capitale pour briller de mille feux. Et dire que Thomas Tuchel s'est plaint toute la saison d'un manque de profondeur du banc parisien.

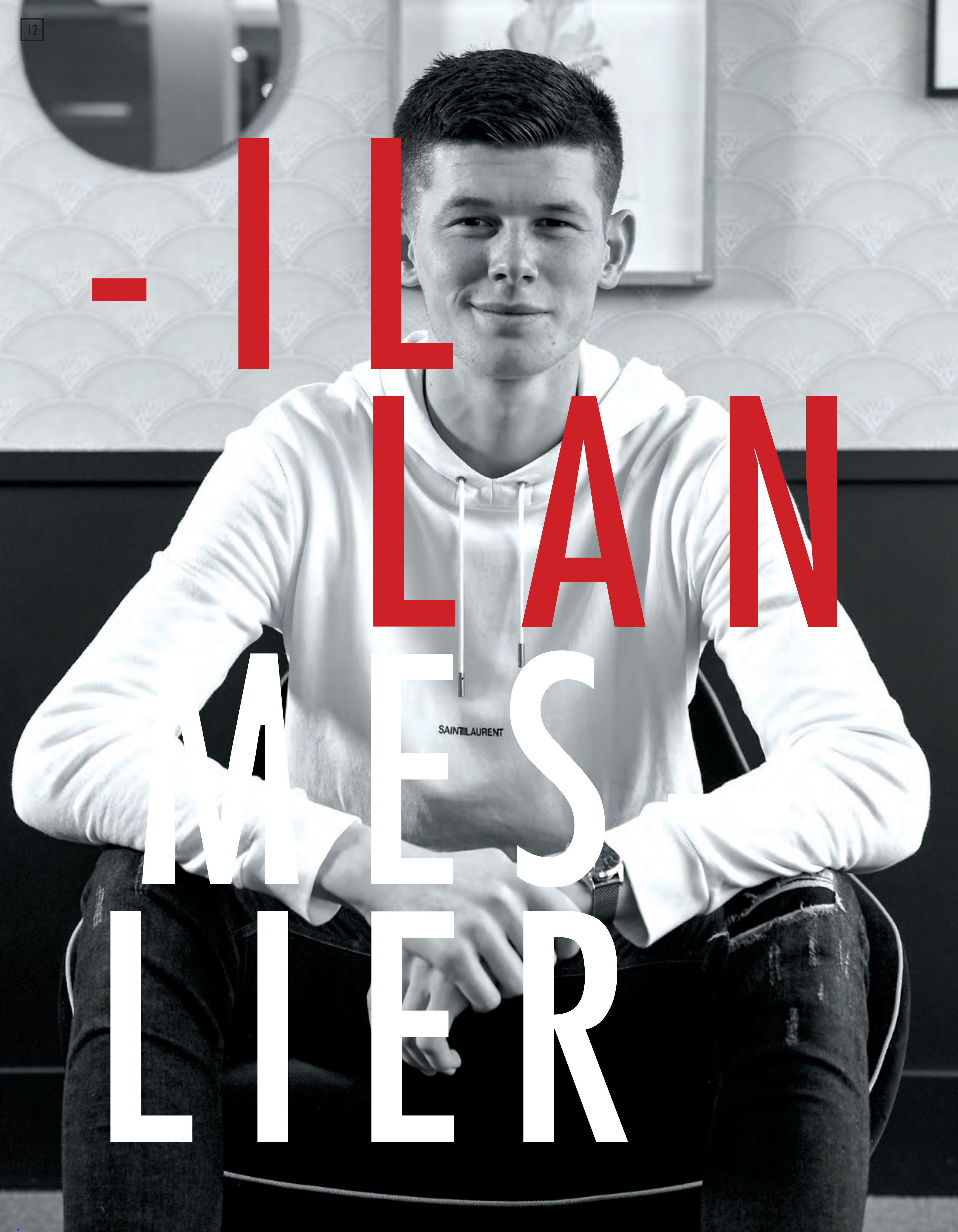
Conseil : éviter tout ce qui est Ligue 1.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Rodrygo *(09/01/2001)*
On parle beaucoup de Hazard, Mbappé, Jovic, Neymar... Et si c'était toi le grand sauveur du Real Madrid ? Sans faire du bruit, tu empiles les buts du côté de Santos avant de rejoindre la Maison Blanche cet été. La pré-saison s'annonce déterminante, c'est à ce moment-là qu'il te faudra marquer des points. Les Madrilènes ont toujours aimé les Brésiliens, mais certains se sont brûlés les ailes, alors attention.

Conseil : faire des passes à Benzema.



-ILLAN MES-LIER

TURFU

« SANS GRAND GARDIEN, TU NE PEUX PAS ALLER LOIN »

• De notre envoyé spécial à Lorient, **Rafik Youcef** - Photo **Alcover** & **Icon Sport** •

ILLAN **MESLIER**

DATE DE NAISSANCE :
2 MARS 2000 À LORIENT

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,96 M

POIDS : 74 KG

POSTE : GARDIEN

CLUBS SUCCESSIFS :
ES MERLEVENEZ (2006-2009),
FC LORIENT (DEPUIS 2009)

INTERNATIONAL :
U20 (2 SÉLECTIONS)

Alors qu'il devait vivre la saison depuis le banc de touche, Illan Meslier a été, contre toute attente, propulsé au poste de numéro un dans la cage du FC Lorient. Auteur de prestations abouties, le « *sosie* » de Thibaut Courtois pourrait (déjà) quitter le Morbihan cet été. En attendant, l'international U20 s'est ouvert à Onze Mondial. Pour sa première interview, le neuvième invité de notre rubrique « *Turfu* » s'est distingué par son discours atypique.

RFU

" J'AI ARRÊTÉ LES COURS APRÈS AVOIR OBTENU MON BAC PRO COMMERCE. JE N'AI JAMAIS VOULU ME PRENDRE LA TÊTE AVEC L'ÉCOLE "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi avec mes parents et ma grande sœur à Merlevenez, ville située à 30 minutes de Lorient. J'ai commencé à aimer le foot dans la cour de récréation avec mes copains. Un soir, ma mère m'a amené à l'entrainement. Et tout a démarré pour moi. Un jour, il n'y avait plus de gardien, on m'a envoyé dans la cage. Et je n'ai plus jamais bougé…

Tu étais comment à l'école ?
J'étais perturbateur. Je passais mon temps à parler et à bavarder. Niveau travail, j'étais normal, dans la moyenne. J'avais juste hâte d'être en pause pour taper le foot *(sourire)*. J'ai arrêté les cours après avoir obtenu mon bac pro commerce. Je n'ai jamais voulu me prendre la tête avec l'école.

Je suppose que le poste de gardien de but ne t'attirait pas au départ…
Pas du tout ! Comme tous les petits, je voulais être sur le terrain. Lors d'un tournoi, notre gardien était absent. Il fallait trouver quelqu'un. Et vu que j'étais grand, on m'a mis dans les buts. Au début, je n'aimais pas ça du tout. On m'a forcé à rester. Et après, un coach m'a transmis les bons gestes pour taper dans l'œil de Lorient puisqu'il avait déjà joué là-bas. Le fait de jouer haut sur le terrain m'a permis de faire la différence.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Lorient ?
On a joué contre le FC Lorient avec Merlevenez. On a perdu 8-3, mais j'ai quand même fait un bon match. À la fin, le responsable de l'école de foot a échangé avec ma mère. Il m'a proposé de venir à l'essai. Et voilà. Ça date, ça remonte déjà à 10 années !

Quitter la maison pour le centre de préformation n'a pas été trop difficile ?
Si justement. J'étais censé faire ma quatrième et ma troisième à l'internat. Sauf que mon année de quatrième s'est mal passée. Du coup, je suis retourné à la maison pour mon année de troisième.

Que s'est-il passé ?
Déjà, j'étais éloigné de mes parents. Ensuite à l'internat, il y avait des grands qui me faisaient un peu la misère. Ils me frappaient tout ça *(sourire)*. J'étais petit, je n'étais pas préparé à ça. En plus, ce n'était même pas des footballeurs. C'était des lycéens de l'internat. Ils me faisaient chier alors que je n'avais rien demandé. L'internat était nul, on mangeait mal. C'était galère. Niveau foot, je n'étais pas dedans. J'étais en pleine croissance, j'étais un véritable cure-dents *(sourire)*. Et en U16, j'ai intégré le centre de formation. Et là, ça allait beaucoup mieux.

Tu as une anecdote sur ta formation ?
L'an dernier, le coach des gardiens nous faisait des séances à te faire vomir. Il appelait ça *« séance mentale »*. Avant ces séances, tu n'étais vraiment pas bien, tu savais que tu allais souffrir. Mais quand tu finissais, tu étais heureux. On faisait des séances de boxe aussi. Lors de la première séance, j'étais timide, je n'osais pas mettre de coups. Puis un jour, le coach a mis les gants avec moi. Et là, je me suis défoulé d'une manière pas possible *(sourire)*. Ça m'a fait passer un cap. Après ça, je me suis mieux senti. J'avais plus d'assurance. On s'est battus l'un contre l'autre du coup, j'ai pu me lâcher. Il nous a aussi amené un prof de boxe de Nantes. Et avec les autres gardiens, on faisait de la boxe. C'était sympa.

LORIENT

Tu as signé pro très jeune. Tu as ressenti quoi ?
Déjà, je ne m'y attendais pas. Je pensais obtenir mon contrat en fin de saison. Un jour, j'ai eu un entretien avec le directeur du centre. Et il m'a annoncé que le club voulait me signer pro. Ma mère lui a dit : *« En fin de saison ? »*. Et lui a répondu : *« Non maintenant »*. On était super heureux, car on ne s'y attendait pas.

Tu te souviens de ton premier match pro ?
À Valenciennes en Coupe de la Ligue. On était une équipe très jeune, limite réserve. Je fais un bon début de match. Et sur une

" SI DES PERSONNES QUI M'INTERPELLENT, JE DISCUTE TRANQUILLE, PAS BESOIN D'ADOPTER UN COMPORTEMENT PARTICULIER "

passe en retrait, je fais un contrôle et un attaquant récupère la balle, il frappe, je l'arrête. Ensuite, j'ai été très sollicité et j'ai fait de beaux arrêts. Au final, on gagne 1-0 donc c'était cool.

Comment as-tu géré la concurrence avec ton rival, Danijel Petkovic ?
Au début, tu te sens limite gêné, tu fais ton petit chemin et finalement, tu passes devant lui. Mais on a toujours gardé une bonne entente, une bonne liaison. Du coup, ça ne lui a pas posé énormément de problèmes. C'est spécial, car un joueur peut jouer à plusieurs postes, mais pas un gardien, il n'y a qu'une place.

Quelle était ta relation avec Mickaël Landreau ?
Bonne. Étant donné qu'il a commencé jeune en Ligue 1 avec Nantes, je pense qu'il se retrouvait un peu en me lançant si jeune. Je m'entendais très bien avec lui. C'était un coach mi-proche, mi-distant avec nous…

PERSONNALITÉ

Qui est Illan Meslier ?
Je suis une personne calme, tranquille, même si j'aime bien rigoler, taquiner les plus grands. Je m'entends bien avec tout le monde. Je suis un sacré compétiteur. Je déteste perdre, sur n'importe quel type de chose. Je me lance toujours des défis. En voiture par exemple, je me dis qu'il faut que je double le mec à côté de moi. C'est ma personnalité, je dois continuer à la garder. C'est une bonne chose, d'être compétiteur, ça me fera avancer.

Comment assumes-tu cette notoriété grandissante ?
J'essaie de ne pas changer. Si des personnes m'interpellent, je discute tranquille, pas besoin d'adopter un comportement particulier. Il faut que ce soit naturel. Il ne faut pas se prendre pour un autre. Il faut faire attention et rester ouvert avec les gens.

Comment résistes-tu aux tentations ?
J'ai ma copine, donc les filles, ce n'est pas un problème. Pour la mauvaise nourriture, c'est compliqué. Parfois, tu te dis : *« Flemme de manger encore des pâtes alors qu'il y a le grec à côté »*. Je me fixe un ou deux repas malsains par semaine, pas plus. Je ne prends jamais de poids donc ce n'est pas un problème. Il y a des joueurs qui prennent très vite du poids, pas moi. Sinon, je ne sors que pour les anniversaires, je suis assez casanier. Ça ne me dérange pas de rester à la maison.

STYLE DE JEU

En quoi le poste de gardien est-il si différent ?
L'équipe repose sur toi. Quand ça déclenche une frappe, c'est entre tes mains. Tu peux faire basculer un match à toi seul, dans les deux sens. Chaque grande équipe à un grand gardien. Sans grand gardien, tu ne peux pas aller loin.

Une erreur de gardien, c'est très souvent mis en avant, ça ne te fait pas peur ?
C'est sûr. Quand un attaquant loupe un face à face, on oublie vite. Un gardien, s'il fait cinq arrêts et une boulette, on se rappellera uniquement de la boulette. C'est la vision que les gens ont des gardiens. J'essaie de ne pas avoir cette vision. Si je n'ai pas le droit à l'erreur, c'est compliqué. Le mieux, c'est d'en faire le moins possible, mais bon, ce n'est pas facile.

Un gardien est-il meilleur quand il est assuré d'être numéro un ou quand il est mis en concurrence ?
Il lui faut l'assurance d'être numéro 1. Si tu commences à mettre trop de concurrence, les deux ne seront pas bons. Si tout le monde a confiance en son gardien numéro un, il sera épanoui.

CONCLUSION

Tu as des rêves hors foot ?
Non, je veux déjà faire ma carrière. Après, on verra. Peut-être avoir de belles maisons, de belles voitures, mais rien de spécial.

Des clubs te font rêver ?
Si je dis un club qui ne me veut pas et que son rival me veut, ça va me causer du tort *(rires)*. Je fais attention. J'aime bien tous les championnats : anglais, allemands, français…

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Bonne question. Petit, je ne pensais qu'à être footballeur donc je ne sais pas. Ma mère est infirmière libérale, mon père pépiniériste. Deux métiers difficiles donc j'écartes ces possibilités *(sourire)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
« Keep Calm And Trust me » Je suis anglophone un peu *(sourire)*. J'avais cette phrase sur un tee-shirt, j'avais demandé la traduction et ça m'avait plu. Ça veut dire *« Reste calme et fais-moi confiance»*, ça me correspond. C'est important de garder la confiance et rester tranquille.

Tu te mettrais quelle note pour cette interview ?
8 sur 10.

ONZE D'OR
Sadio MANÉ
Meilleur Joueur 2018 - 2019

ONZE D'OR

JOUEUR

SADIO MANÉ

« JE VIENS DE TRÈS, TRÈS LOIN »

• De notre envoyé spécial à Majorque, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

-SAD MAN

Cette année, près de 200 000 personnes ont voté pour le *« Onze d'Or 2019 »*. En tête de bout en bout, Sadio Mané a terminé devant Lionel Messi et Kylian Mbappé. Auteur d'une saison exceptionnelle, l'international sénégalais a logiquement été récompensé par les lecteurs d'Onze Mondial.

Lorsqu'on annonce à son agent qu'il faut convenir d'un rendez-vous pour décerner notre mythique trophée à son poulain, l'euphorie est de mise. En quelques heures, une date est trouvée. Direction une somptueuse villa située sur les hauteurs de Majorque.

Courtois et avenant, *« SM10 »* nous reçoit tout sourire. Au moment de recevoir le précieux sésame, ses yeux brillent. Avant un shooting photo tout en décontraction, l'ancien du FC Metz se pose pour un entretien XXL, malgré ses nombreuses sollicitations médiatiques. Des rues de son village au sommet de l'Europe, Sadio s'est lâché avec transparence et confiance. Rencontre avec le meilleur joueur du monde.

Que ressens-tu au moment de recevoir ce Onze d'Or ?
To be honest… *(il rigole puis reprend en français)*. Vraiment, je suis très, très heureux. Je suis content d'être élu meilleur joueur de la saison. C'est un énorme plaisir pour moi de remporter ce trophée. Surtout vu les autres joueurs nominés pour ce titre. Je tiens à remercier mes coéquipiers, mon coach, mon club et les supporters. Sans eux, je n'aurais jamais pu remporter ce Onze d'Or. C'est vraiment un travail d'équipe et de groupe. Je suis vraiment content.

Sais-tu que des dizaines de milliers de fans ont voté pour toi ?
C'est incroyable. Pour moi, c'est une énorme satisfaction. Ça fait plaisir que les gens reconnaissent mon travail durant toute la saison.

Tu termines juste devant un certain Lionel Messi…
(Sourire). Finir devant un joueur comme Lionel Messi, ce n'est vraiment pas évident. Je suis content. Je suis sur une bonne lancée. Maintenant, c'est à moi de continuer comme ça et de ne rien lâcher. Je vais continuer à donner le meilleur de moi-même tous les jours que ce soit à l'entraînement ou en match pour progresser encore. Et remporter encore de nombreux trophées *(sourire)*.

Après George Weah et Didier Drogba, tu es le troisième joueur africain à remporter ce trophée. Est-ce une fierté supplémentaire ?
Samuel Eto'o n'a jamais remporté ce trophée ? Ouahouuh… C'est vraiment une grande fierté d'inscrire mon nom aux côtés de ceux de George Weah, Didier Drogba, Lionel Messi, Cristiano Ronaldo, c'est incroyable. Surtout quand je vois qu'un joueur comme Eto'o ne l'a pas remporté. *(Il coupe)*. Je ne sais même pas quoi dire. En réalité, je n'ai vraiment pas les mots… Je suis juste fier et heureux.

ENFANCE

Quand tu étais petit, tu imaginais réussir une telle carrière ?
Bonne question ! Ce n'était vraiment pas évident de se projeter. Surtout vu d'où je partais. Je viens de très, très loin. Je me rappelle, quand j'étais jeune, je disais à ma mère : *« Je vais devenir footballeur »*. Mais on vivait tellement loin de Dakar, elle me disait : *« Comment tu vas faire ? Nous n'avons pas les moyens. Des joueurs meilleurs que toi n'ont pas réussi, arrête de penser à ça et va à l'école ! »*. Je lui répondais : *« Je veux vivre mon rêve »*. Il est vrai que dans notre village, quasiment tous les jeunes voulaient devenir footballeurs et aucun n'y est parvenu. Il n'y avait donc pas de référence. Mais tout ça, c'était dans la tête ! Je savais que j'allais réussir. Juste, je ne savais pas comment parce que je me trouvais très loin de la capitale. Aucun recruteur ne venait jusqu'à mon village. Du coup, c'était dur de se faire voir. Ce qui m'est arrivé ensuite, c'est juste énorme. J'ai parcouru un très long chemin. Aujourd'hui, je veux juste remercier le Bon Dieu.

Quand et comment as-tu compris que tu avais un don pour le football ?
Depuis que je suis né, je ne connais que le foot ! Pour moi, c'était le seul travail que je pouvais faire. C'était le seul moyen qui pouvait me permettre d'aider mes parents. Quand j'étais petit, je ne me posais qu'une question : *« Comment ? »*. Je n'ai jamais baissé les bras, j'ai travaillé dur et j'ai persévéré. Mes parents m'ont finalement souvenu et je suis arrivé à devenir footballeur.

À quoi ressemblaient les exploits de Sadio Mané dans les rues de son village ?
(Sourire). Je me rappelle, quand je jouais au village, les gens disaient : *« Sadio est le meilleur »*. Mais moi, j'étais assez modeste pour ne pas dire ça. Mais beaucoup de gens me disaient quand même : *« Sadio, tu es le meilleur du village, il faut que tu quittes et tentes ta chance en ville pour exprimer ton talent »*. Je n'avais pas les moyens, je ne savais pas comment faire en plus, je ne connaissais personne à Dakar. Je prenais énormément de plaisir à jouer avec les amis au village. Bon, ce n'est pas la peine que je te décrive le terrain du village… Je pense que tu dois savoir comment c'est *(sourire)*.

" DEPUIS QUE JE SUIS NÉ, JE NE CONNAIS QUE LE FOOT ! POUR MOI, C'ÉTAIT LE SEUL TRAVAIL QUE JE POUVAIS FAIRE. C'ÉTAIT LE SEUL MOYEN QUI POUVAIT ME PERMETTRE D'AIDER MES PARENTS "

Et tu n'avais pas la nouvelle paire de crampons aux pieds…
(Rires). Non, non, je jouais avec des *« tic-tic »*, c'était des chaussures en plastique. Parfois, je jouais même pieds nus. Pour nous, c'était normal. Il n'y avait pas assez de crampons. Du coup, quand tu portais des crampons, tu faisais mal aux autres, tu pouvais blesser les gens avec les dents des crampons. Et puis nous, on ne connaissait pas. Il y avait deux options : les « tic-tic » ou pieds nus *(sourire)*.

Et l'école dans tout ça, tu y faisais quoi ?
Au début, j'allais à l'école. Mais je n'aimais pas. Et puis, je n'étais pas bon à l'école *(sourire)*. Bon, je n'étais pas le dernier non plus, hein. J'étais au milieu. Et au bout d'un moment, je suis devenu très fort à l'école même si je détestais ça. En classe de troisième, j'étais premier de la classe. En seconde aussi. En première, j'ai arrêté d'être bon à l'école pour me concentrer sur le foot. Si j'avais continué à être bon en cours, mes parents m'auraient demandé de tout donner à l'école. Ma mère voulait que je devienne professeur *(sourire)*. Mais moi, ce n'était pas mon objectif. Je ne voulais pas être un étudiant. J'ai tout arrêté.

FORMATION

Tu as fugué pour tenter ta chance à Dakar. Imagine si tu n'avais pas fugué…
Je serais peut-être devenu professeur ou je ne sais pas trop quoi *(rires)*. Je me souviens, j'avais dit à une seule personne que j'allais fuir, c'était mon ami. Je lui avais dit : *« Je pars tenter ma chance à Dakar »*. Un gars du village m'avait dit : *« J'ai un ami à Dakar, il a une équipe de foot, tu pourras jouer avec lui là-bas »*. J'ai fui sans que mes parents soient au courant. Mes parents ont ensuite fait des problèmes à mon pote avec ses parents. Il a finalement dit où je me trouvais *(sourire)*. Ils m'ont attrapé puis fait revenir au village. Je me suis ensuite bien préparé pour l'année d'après. Et ils m'ont accompagné dans ce que je voulais faire. Cette fugue a changé toute ma vie. C'était vraiment une bonne chose de faire ça. J'encourage mes jeunes frères à faire pareil *(il éclate de rires)*. Ça pourrait marcher…

Tous les Sénégalais vont le faire si tu dis ça…
Qu'ils tentent leur chance. Bon, uniquement ceux qui savent jouer au ballon, hein *(rires)*.

Tu es formé à Génération Foot. Comment as-tu été préparé là-bas ?
C'est une très bonne académie. Quand tu vois tous les joueurs passés là-bas qui ont réussi, tu comprends tout de suite. Cette académie a un partenariat avec le FC Metz. Quand je suis arrivé là-bas, je suis tombé sur un coach qui s'appelait Gilles. On était en troisième division. On est montés en deuxième division puis je suis parti avec d'autres joueurs. Je tiens à saluer tous les gens qui travaillent là-bas, ils font de belles choses pour la jeunesse sénégalaise. C'est important d'avoir des personnes comme ça.

Comment se déroulent les entraînements ?
C'est très professionnel, comme à Metz. Ils essaient de copier ce qui est fait à Metz. Olivier Perrin, ancien coach des U19 de Metz, est aujourd'hui manager général de cette académie. C'est lui qui met tout en place. C'est bien d'avoir une telle formation à disposition.

Quand tu étais là-bas, tu ne pensais qu'à rejoindre l'Europe ?
Mon seul souhait était de rejoindre le FC Metz. J'ai fait de

nombreux sacrifices pour avoir la chance de rallier la France. Je me souviens, quand Olivier m'a dit que j'allais signer un contrat stagiaire à Metz, je n'en revenais pas, je n'y croyais pas. C'était le début du rêve pour moi. C'est un jour inoubliable. Je ne peux que le remercier…

METZ

Le FC Metz, ce n'est pas forcement un club qui fait rêver…
Oui, mais pour nous, aller à Metz, c'était déjà quelque chose de grand. C'était comme une porte. Quitter Dakar pour venir en Europe, c'était déjà très, très bien. Et derrière, on savait que Metz allait nous servir de vitrine. On souhaitait tous signer à Metz. Cette opportunité était extraordinaire pour nous. Je peux prendre pour exemple Ismaïla Sarr qui a signé à Metz très jeune. Un an et demi plus tard, il a rejoint Rennes. Diafra Sakho et Papiss Cissé aussi. Donc venir à Metz, c'est déjà beau pour nous.

L'adaptation a été difficile. Tu as songé au demi-tour ?
Au début, c'est toujours compliqué. Tu arrives et tu découvres une culture différente, un climat différent. Ce n'est pas simple. Je me souviens de mon premier jour. J'ai regardé par la fenêtre et j'ai vu du soleil. Pour moi, c'était synonyme de bonne température comme au Sénégal. Je suis donc arrivé sur le terrain en manche courte. Et là, le coach m'a dit : *« Tu es sûr que tout va bien ? Parce que là, il fait extrêmement froid ! »*. J'ai répondu : *« Non, tout va bien »*. Dix minutes plus tard, je suis retourné aux vestiaires tellement il faisait froid *(sourire)*. Ce n'était pas facile. Surtout que je me suis rapidement blessé pour une longue durée. Et puis, ma famille me manquait. Ce n'était pas évident.

Tu as pensé à rentrer au Sénégal ?
Non, pas forcément rentrer. Mais j'ai eu des coups de moins bien. Il y a beaucoup de facteurs qui font que parfois, tu as envie d'abandonner. Après, quand tu penses à tous les sacrifices effectués, tu reviens à la raison et te dis : *« Sadio, il faut foncer, tu n'as pas le droit de lâcher »*.

Il paraît que lorsque les autres dormaient, tu allais courir seul. C'est vrai ?
(Sourire). Oui, c'est vrai. Je me réveillais à 6h du matin pour courir. Les autres dormaient. Au centre, il y avait Madame Brech, c'était un peu comme une maman pour nous. Elle était dure avec nous. Quand on foutait un peu le bordel, elle se fâchait car elle n'aimait pas ça *(rires)*. Quand je me réveillais tôt pour courir, je me cachais pour sortir discrètement. Je savais que si elle me voyait, elle allait me dire : *« Retourne au lit »*. Moi, je ne voulais pas dormir, je voulais bosser encore plus. J'allais courir pendant une heure, je revenais, je prenais mon petit déjeuner puis j'allais m'entraîner.

Pourquoi tu faisais ça ?
Parce que je voulais absolument réussir ! Je sentais que j'avais besoin de travailler physiquement. Et à Metz, on ne courrait pas beaucoup contrairement à l'académie. Finalement, mon travail a payé.

En général, les jeunes préfèrent dormir…
Oui. Et ça, je pense que c'est vraiment une erreur. Justement, quand tu es jeune, c'est là que tu dois en profiter pour bosser encore plus, pour progresser et atteindre un certain niveau. Personnellement, j'ai compris très tôt qu'il fallait s'arracher pour réussir. Tout ce qui m'arrive, c'est le fruit du travail. J'essaie de dire aux jeunes de travailler plus. Sinon, ce sera compliqué pour eux.

" MOI, JE NE VOULAIS PAS DORMIR, JE VOULAIS BOSSER ENCORE PLUS. J'ALLAIS COURIR PENDANT UNE HEURE, JE REVENAIS, JE PRENAIS MON PETIT DÉJEUNER PUIS J'ALLAIS M'ENTRAÎNER "

" C'EST À SALZBOURG QUE J'AI APPRIS LE VRAI FOOTBALL. JE N'AI JAMAIS REGRETTÉ MON CHOIX. TANT MIEUX POUR MOI "

Il paraît que tu répondais aux professionnels plus âgés à l'entraînement. C'est vrai ?
Oui, j'ai rapidement montré du caractère. Je ne dirais pas que c'était un défaut… mais je voulais tellement bien faire les choses, tellement m'imposer que je me suis fait quelques ennemis dans l'effectif. Comme j'étais jeune, ils pensaient que je devais rester en retrait. Moi non, quand je suis sur le terrain, je ne pense pas à tout ça. Je voulais me donner à fond *(il tape dans ses mains)*, j'avais faim ! Et certains n'ont pas compris ça. Je me suis mis à dos des gars de l'équipe. Pas parce que je ne travaillais pas assez, c'était parce que je mettais beaucoup d'impact dans ce que je faisais. C'était ça le problème. Attention, ce n'était pas un manque de respect. Mon rêve était de réussir et de m'imposer dans cette équipe. Du coup, je donnais tout.

Comment as-tu réagi quand tu as vu que tu intégrais définitivement le groupe pro ?
J'étais content. Mais au début, ça n'a pas été facile parce que j'ai connu plusieurs altercations avec les anciens *(il réfléchit)*. Comment dire ? L'entraînement, ce n'est pas comme un match. En match, tu peux tacler ou donner des coups à ton adversaire de manière volontaire ou involontaire. C'est compréhensible. Mais à l'entraînement, les gars pensaient qu'on devait jouer sans mettre d'impact. Et moi, je mettais quand même de l'impact. Ils n'ont pas apprécié ça. Mais tout ça, je le faisais pour aider mon équipe, pour gagner ma place et pour m'en sortir. Et une fois que j'ai gagné ma place, j'ai donné encore plus ! Je n'ai jamais baissé les bras. Je suis devenu encore plus professionnel *(il tape encore dans ses mains)*.

SALZBOURG

Avant de signer à Salzbourg, tu connaissais ce club ?
Honnêtement, je ne connaissais pas Salzbourg, je ne savais même pas où c'était. Quand mon agent m'a parlé de Salzbourg, j'ai fait des recherches. J'en ai parlé avec mes parents. Ils m'ont dit : *« Nous aussi, on ne connaît pas ce club » (rires)*. Après, on s'est bien renseignés. Moi, je ne voulais pas partir. Les dirigeants de Salzbourg me disaient que c'était nécessaire pour un jeune joueur comme moi de continuer ma progression chez eux. Je voulais rester à Metz surtout qu'on venait de descendre en National et que je venais de signer un contrat de cinq ans. Mon rêve était d'écrire l'histoire dans mon club formateur, Metz, avant de partir. Ça n'a malheureusement pas été le cas. Le club avait besoin d'argent à ce moment-là. Ils m'ont dit : *« Sadio, faut que tu partes » (sourire)*. Attention, au début, Metz ne voulait pas me laisser partir. Du coup, le club avait fixé mon prix à 2,5 millions d'euros. À ce tarif, plusieurs clubs étaient prêts à mettre le prix. Après ça, ils ont dit : *« Finalement, c'est 4 millions d'euros ou rien »*. Pour eux, c'était impossible qu'un club s'aligne sur ce tarif pour un jeune joueur qui vient de descendre en National. Et contre toute attente, Salzbourg a mis cette somme. Après ça, ils m'ont demandé de partir *(rires)*. Moi, je ne voulais pas. Metz était comme ma deuxième famille, j'étais bien là-bas. Ça m'embêtait de changer de club. J'ai ensuite compris que mon départ était nécessaire…

Elles ont donné quoi tes recherches sur Salzbourg ?
Je suis allé sur Youtube, j'ai regardé des résumés de matchs. La première chose que j'ai retenue, c'était que le buteur du club s'appelait Soriano *(sourire)*. Après, j'ai fait des recherches sur le club et le pays sur Google. C'était vraiment important pour moi d'aller là-bas. C'est à Salzbourg que j'ai appris le vrai football. Je n'ai jamais regretté mon choix. Tant mieux pour moi.

On aurait pu croire que tu allais t'enterrer en Autriche…
Oui, beaucoup de gens me disaient ça. Même au Sénégal, ils ne comprenaient pas mon choix. Tout le monde avait un avis négatif sur mon transfert. Ils voulaient que je reste en France. Ils préféraient que je signe dans un club de bas de tableau de Ligue 1. Quand j'entendais les commentaires sur mon transfert, ça me faisait tellement mal. En plus, je n'avais pas d'expérience, j'étais jeune, je ne savais même pas quoi faire. Finalement, j'y suis quand même allé.

Tu as découvert la Coupe d'Europe à Salzbourg. Ton rêve prenait forme…
J'ai appris le vrai football à Salzbourg. Je suis tombé sur des gens vraiment sympas. Je me suis senti à l'aise. J'ai connu un très bon coach Roger Schmidt et le directeur sportif Ralf Rangnick. C'est lui qui m'a recruté. Je me suis pas mal embrouillé avec Ralf *(rires)*. C'était vraiment chaud. La barrière de la langue était un problème, car je ne parlais même pas anglais. C'était dur. Là-bas, j'ai trouvé une autre famille. Je suis tombé sur un gars qui s'appelait Mustapha Mesloub. C'était un Algérien, il vivait à Salzbourg avec sa femme.

J'étais devenu leur fils. Ils m'ont facilité la vie. Mustapha venait tous les jours avec moi à l'entraînement, c'était mon traducteur. Je mangeais tous les jours chez lui. Sa femme s'occupait de moi, elle lavait mes affaires. C'était comme ma vraie famille. Je n'oublierai jamais ce passage de ma vie.

C'était vraiment chaud avec Ralf Rangnick ?
Oui, on s'est déjà insultés même *(rires)* ! Je me souviens, je voulais quitter Salzbourg pour aller à Dortmund. Et il ne voulait pas me laisser partir. Alors qu'avant ma signature, il m'avait dit : *« Tu rejoins une jeune équipe, on va te former pendant deux ou trois ans, puis tu vas signer dans un meilleur club »*. Le moment venu, il a refusé de me vendre, car le club avait pour ambition de bien figurer en Ligue des Champions. Moi, ce n'était pas mon objectif. Je voulais évoluer dans un grand championnat. C'est ce qui a fait qu'on s'est mal compris.

Tu étais quand même heureux de découvrir l'Europe avec Salzbourg ?
Bien sûr ! Là-bas, j'ai appris et découvert plein de choses. J'ai fait deux saisons complètes en tant que titulaire. Même en dehors du terrain, j'ai évolué. Je me souviendrai toujours de mon premier match d'Europa League aussi. J'ai pris de l'expérience là-bas.

SOUTHAMPTON

Tu signes ensuite à Southampton. Ce choix a été fait dans le but de s'ouvrir les portes des gros clubs anglais ?
Ce transfert aussi a été chaud et compliqué *(sourire)*. Bon, je vais te dire la vérité. Southampton est un très bon club, mais je ne voulais pas aller là-bas *(rires)*. C'était vraiment compliqué. C'est là-bas que j'ai changé d'agent. J'ai connu mon agent actuel, Björn Bezemer. À l'époque, il était jeune, il avait 29 ou 30 ans *(rires)*. Björn est une personne qui a beaucoup fait pour moi. Il a énormément compté. On passe beaucoup de temps ensemble *(il regarde son agent)*. Bon, avant de me connaître, il habitait dans un petit appartement, aujourd'hui, il vit dans une villa *(rires)*. Plus sérieusement, il s'est battu pour me sortir de Salzbourg car le club refusait de me céder. Mon objectif était de signer à Dortmund surtout que Jürgen Klopp me voulait. Sauf que Salzbourg était déjà d'accord avec le Spartak Moscou. Le club voulait me vendre en Russie pour empocher un maximum d'argent. Dortmund était prêt à payer 12 millions d'euros de transfert. Salzbourg voulait plus. Il voulait faire comme Metz, en fait. Et moi, j'ai dit *« non »*. Mon rêve était de jouer dans les meilleurs championnats. Cette histoire a créé des problèmes entre le club et moi. Finalement, j'ai raté un match. Et ils se sont fait sortir de la Ligue des Champions. Là, ils ont commencé à dire que c'était de ma faute. Salzbourg campait sur ses positions en disant *« Pas Dortmund »* et moi, je disais *« Pas Moscou »*. Et là, Southampton s'est présenté ! Je n'avais pas le choix, du coup, je suis allé à Southampton *(rires)*. Je ne pouvais plus rester à Salzbourg et je ne pouvais aller ni à Dortmund, ni à Moscou. Du coup, j'ai signé à Southampton.

Comment as-tu fait pour t'adapter à la Premier League ?
La Premier League est l'un des meilleurs championnats au monde, les meilleurs joueurs y évoluent. Ça n'a pas été évident. J'ai mis du temps à m'adapter. Les supporters m'attendaient de pied ferme parce que le club m'avait payé cher et parce que j'avais pris le numéro 10. Ils pensaient que j'allais arriver et tout casser d'entrée. Ça a mis plus de temps que prévu. J'ai bossé comme il fallait et j'ai réussi à changer les choses.

Qu'est-ce que ce passage t'a apporté dans ta carrière ?
C'était vraiment important pour moi de passer par Southampton. C'était mieux de faire Salzbourg - Southampton - Liverpool plutôt

" JE N'AI PAS BRÛLÉ LES ÉTAPES. À SALZBOURG, J'AI DÉCOUVERT LE VRAI FOOTBALL. À SOUTHAMPTON, J'AI MIS LES CHOSES EN PLACE. APRÈS ÇA, J'ÉTAIS PRÊT POUR SIGNER CHEZ UN GRAND D'EUROPE "

> " ANFIELD, C'EST JUSTE UNIQUE ! IL FAUT VIVRE CES SOIRÉES-LÀ POUR COMPRENDRE. C'EST VRAIMENT IMPRESSIONNANT. C'EST TROP DIFFICILE À EXPLIQUER, JE N'AI PAS LES MOTS. HONNÊTEMENT, JE N'AI JAMAIS VU ÇA DE MA VIE. J'AI VU PLEIN DE MATCHS, QUE CE SOIT À LA TÉLÉ OU EN LIVE. ET JE PEUX TE DIRE QU'ANFIELD, C'EST AU-DESSUS. ON JOUAIT À 12 CONTRE 11. VOILÀ CE QUI A FAIT LA DIFFÉRENCE "

que de faire Salzbourg - Liverpool. J'avais besoin d'une étape intermédiaire, d'un tremplin comme Southampton. Là-bas, je me suis bien développé. Je n'ai pas brûlé les étapes. À Salzbourg, j'ai découvert le vrai football. À Southampton, j'ai mis les choses en place. Après ça, j'étais prêt pour signer chez un grand d'Europe.

LIVERPOOL

Quand tu signes à Liverpool, le club ne joue pas le titre. Ton arrivée a changé les choses…
Tant mieux pour moi alors *(rires)*.

Non, tant mieux pour Liverpool.
Bon, tant mieux pour Liverpool et pour moi alors *(rires)*.

Depuis ta signature, le club a bien évolué…
Oui, au début, c'était compliqué. Mais c'est normal. Regarde, le Real Madrid vient de vivre une saison difficile alors que c'était la meilleure équipe du monde pendant plusieurs années. Connaître des saisons difficiles, ça arrive à tous les grands clubs. C'est le football qui veut ça. Ça marche par cycles. Quand je suis arrivé, Liverpool démarrait un nouveau cycle. Et avec le temps, ça a pris. Aujourd'hui, ce n'est pas la même équipe qu'il y a trois-quatre ans.

Tu as bien fait de refuser Manchester United…
(Rires). Il ne faut pas me mettre mal avec leurs supporters, hein. Sinon, ils vont encore m'insulter. Eux pensent que je suis contre eux alors que pas du tout. Oui, on a failli aller à United. On a finalement opté pour Liverpool. Je pense qu'on a fait un bon choix. C'était le moment pour aller à Liverpool, surtout qu'il y avait LE coach qu'il fallait.

Jürgen Klopp te voulait à Dortmund, tu l'as finalement trouvé à Liverpool. Qu'a-t-il de si particulier ?
À la fin de la saison 2015-2016, on était sur le point d'aller à United, mais on hésitait un peu. Du coup, on a attendu parce que mon agent et moi pensions que Liverpool était le club idéal. Et là, Jürgen Klopp nous a appelés. Là, on n'a pas hésité une seule seconde, on a juste dit *« oui »*. Et les choses se sont passées.

Comment est-il dans son management ?
C'est un manager très spécial. Il a beaucoup de qualités et de particularités. Mais ce qui m'a le plus frappé chez lui, c'est que c'est une personne très, très sympa en dehors du foot. Son côté humain m'a touché. Il est très humain. Et de nos jours, c'est très rare de tomber sur des personnes humaines. Surtout dans le football. C'est un coach qui aime ses joueurs, il est là pour ses joueurs. En même temps, il responsabilise ses joueurs. Nous, les joueurs, sommes prêts à tout pour lui ! On se défonce sur le terrain pour lui. Que ce soit à l'entraînement ou en match, on s'arrache pour lui. C'est un coach qui te donne envie d'aller à la guerre.

Quel bilan dresses-tu de tes trois saisons à Liverpool ?
C'est plutôt positif. Ma première saison était pas mal. Même si j'ai connu des difficultés à cause des blessures. Comme j'étais à la CAN, j'ai loupé aussi de nombreux matchs. C'était bien même si on n'a pas gagné de trophée. On a quand même été proche de le faire. La suite, on la connaît. Et puis, on a un groupe jeune, qui apprend, avec une marge de progression importante.

Quand on joue à Anfield, on se sent vraiment pousser des ailes ? Comment faire pour retourner le Barça de cette manière ?
As-tu déjà été à Anfield ?

Non…
Ça va être compliqué pour moi de te décrire Anfield. Il faut aller sur place pour comprendre. Il faut le vivre pour le croire. Là-bas, tu vis vraiment des moments incroyables. Le match aller à Barcelone n'a pas été facile. On a perdu 3-0 même si on aurait mérité de mettre au moins un but. Le football est comme ça, il n'est pas

logique. En face, on avait une équipe du Barça bien en place qui nous a posé pas mal de problèmes. On avait aussi ce génie de Messi qui a planté deux buts *(sourire)*. Après ça, le monde entier nous voyait éliminés. Mais la magie d'Anfield a dit que ça ne pouvait pas se passer comme ça *(sourire)*. Anfield, c'est juste unique ! Il faut vivre ces soirées-là pour comprendre. C'est vraiment impressionnant. C'est trop difficile à expliquer, je n'ai pas les mots. Honnêtement, je n'ai jamais vu ça de ma vie. J'ai vu plein de matchs, que ce soit à la télé ou en live. Et je peux te dire qu'Anfield, c'est au-dessus. On jouait à 12 contre 11. Voilà ce qui a fait la différence.

STYLE DE JEU

Comment faire pour stopper Sadio Mané ? Balle au pied, on dirait que tu es inarrêtable…
Je ne vais pas te donner le secret sinon les Algériens vont m'attraper à la CAN *(il éclate de rires)*. J'essaie d'être le plus physique possible. Et le plus imprévisible possible aussi. Voilà mes forces. Je travaille toujours plus pour être au-dessus de mon adversaire.

Tu aimes écœurer ton défenseur ?
Parfois, je tombe sur des défenseurs qui sont de vraies bêtes. C'est pour ça que je fais tout pour être prêt physiquement et mentalement à chaque match. Le reste, ça va tout seul. Et oui, j'aime voir souffrir mon défenseur. Je prends du plaisir à lui faire mal. Mon but, c'est de me rendre le match facile. Donc si je le vois souffrir, c'est déjà une grande chose. À tous les matchs, je veux que mes adversaires vivent un cauchemar.

Tu vas être de plus en plus surveillé. Tu vas changer des choses dans ton jeu ?
Non, je ne pense pas. Je vais juste essayer de m'améliorer, c'est tout.

Tu te lèves toujours à six heures du matin pour courir ?
(Sourire). Le travail ne suffit jamais. Surtout à ce niveau-là. Mais je travaille différemment. Il faut être intelligent et essayer de bien faire les choses. Ce n'est plus comme avant, je bosse quand il le faut. Avant, j'avais tout le temps. Plus maintenant. À l'époque, je jouais toutes les deux semaines. Là, je joue tous les trois jours. Je me suis bien structuré et je me suis encore plus professionnalisé. Le matin, je dors *(sourire)*. La récup, c'est très important.

PERSONNALITÉ

Tu fais beaucoup de choses pour ton pays. Tu te sens obligé de donner ?
Pas du tout. Tout ce que je fais, je le fais naturellement. Pour moi, c'est très important d'être humain et de penser à l'humanité justement. Si aujourd'hui, toutes les personnes riches du monde essaient de faire une petite chose pour les autres, je pense qu'il n'y aura plus de nécessiteux. Je ne suis pas là pour donner des leçons ou pour dire : *« Il faut aider les nécessiteux ».* Mais je pense que c'est important d'aider son prochain. Regarde, aujourd'hui, nous sommes quatre dans cette pièce. Je pense que grâce à Dieu, nous vivons bien. Si on donne chacun 10 ou 20 euros, on peut permettre à plein de gens d'être bien. Pourquoi se priver de ce petit geste ? Un geste minime peut faire un énorme bien… voilà ce que j'essaie de faire. Tant que je serai en vie, je ferai tout mon possible pour aider les nécessiteux.

Quand on devient une super star comme toi, on oublie un peu d'où l'on vient…
Voilà, beaucoup de personnes se trompent à la fin. On peut dire : *« Je ne sais pas où je vais »*. Mais on ne peut pas dire : *« Je ne sais pas d'où je viens »*. C'est une erreur d'oublier d'où l'on vient. C'est là que les gens se trompent. Ce n'est pas bien d'oublier d'où l'on vient. Il faut toujours penser aux gens qui t'ont élevé et qui t'ont aidé. Il ne faut jamais oublier de regarder derrière soi.

Dans la vie, tu es souriant. Mais sur le terrain, ton visage est souvent fermé. Pourquoi ?
Beaucoup de gens m'ont déjà fait cette remarque. Ils m'ont dit : *« Quand on te voit sur le terrain, on a l'impression que tu es arrogant »*. Ça fait un peu mal d'entendre ça, car ce n'est pas du tout le cas *(rires)*. En plus, en dehors du terrain, je suis quelqu'un de timide. Quand je travaille, je suis très sérieux. Et naturellement, mon visage se ferme peut-être. Je ne suis pas quelqu'un qui triche, je donne tout à chaque fois. Tout ça fait que je deviens agressif peut-être. Mais en dehors du terrain, je ne suis pas comme ça. J'aimerais bien être souriant sur le terrain comme dans la vie tous les jours. Mais je n'y arrive pas…

C'est la pression qui fait ça…

Non, ce n'est pas la pression. Je suis quelqu'un de très positif. Je n'ai jamais la pression sur le terrain. Par exemple, avant la finale de la Ligue des Champions, je n'étais pas sous pression. Je disais : *« Si on gagne, tant mieux. Si on ne gagne pas, la vie continue… »*. Après une défaite, je passe à autre chose et j'essaie d'oublier. La pression ne joue pas sur moi.

Quelle est l'importance de la famille pour toi ?
Tout le monde est fier de moi. Je suis content de ça. Ils font attention à moi. Et ils n'aiment pas qu'on dise du mal de moi *(sourire)*. Ma famille, c'est ma force aujourd'hui.

SÉNÉGAL

La CAN approche. Tout le pays attend beaucoup de toi. Tu n'as pas la pression ?
Non, c'est quelque chose de positif. J'essaie d'accueillir ça de manière positive. Ce n'est pas évident mais bon, il faut assumer et prendre ses responsabilités. C'est ce que j'essaie de faire tous les jours. Avec mes coéquipiers, on va tout faire pour gagner cette CAN et rendre fier notre peuple.

C'est quoi la définition d'un bon Lion de la Teranga ?
Je n'aime pas dire ça ! Tu sais pourquoi ? Parce que le *« Lion de la Teranga »*, ça veut dire un gentil lion, tout mignon. Alors qu'au contraire, un lion ne doit pas être gentil, il doit s'imposer comme un patron ! Je veux bien être un Lion de la Teranga dans la vie de tous les jours, pas sur le terrain. La définition du mot *« Teranga »* ne me plaît pas vraiment. Beaucoup de gens ignorent la définition de ce mot. Pour moi, on doit juste être des Lions sur le terrain.

Tu sais que tu es déjà considéré comme l'un des plus grands joueurs de l'histoire du Sénégal ?
Non, pas encore. Mais je vais travailler encore plus pour atteindre ce stade.

CONCLUSION

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais pu devenir médecin *(sourire)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente ?
(Rires). Elle est bonne ta question. J'aurais dit : *« Pourquoi tu ne souris pas sur le terrain ? ». (son agent intervient et demande à Sadio Mané : « Comment peux-tu travailler autant ? »)*. C'est mon travail ! C'est normal que je me sacrifie pour atteindre mes objectifs. Depuis tout petit, je fais ça. Pourquoi m'arrêter en si bon chemin ? Je travaille autant car je sais d'où je viens et j'ai trop envie de faire de grandes choses.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« Toujours croire en ses rêves ». Il ne faut jamais baisser les bras et travailler dur pour réussir.

Tu te mettrais quelle note pour cet entretien ?
Je dirais 7 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

ONZE D'OR
Jürgen KLOPP
Meilleur Entraîneur 2018 - 2019
L.F.C.
BETVICTOR

ONZE D'OR

ENTRAÎNEUR

JÜRGEN KLOPP

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

JÜRGEN KLOPP

Passion. C'est sans doute le motqui décrit le mieuxle vainqueur du Onze d'Or 2018-2019 du meilleur entraîneur, Jürgen Klopp. Poing rageur, dents serrées fièrement exhibées, regard déterminé, explosion de joie… La routine de ses célébrations contraste avec le caractère imprévisible de son équipe et ce n'est pas le Barça qui dira le contraire. Qui de mieux que le meilleur coach de la saison pour boucler l'ultime instant tactique de l'exercice ? Entretien avec le *« Normal One »*, pourtant loin d'être banal…

• Par **Matt Chaplin** - Photo **Icon Sport** & **Andrew Powell / Liverpool FC** •

LE ONZE D'OR REMPORTÉ DEVANT TEN HAG ET GUARDIOLA

« Je suis très reconnaissant. Merci à tous. Mais pour être honnête, je n'ai pas pas l'impression d'être le meilleur coach et je ne sais pas comment on peut juger à travers tous les pays qui est le meilleur coach. Prenez par exemple Pep Guardiola. Par où commencer ? En Angleterre, il a gagné 3 trophées et son équipe a terminé avec 98 points en championnat cette saison. Comment peut-il ne pas être le meilleur coach ? En regardant à travers l'Europe, vous trouverez plein de coachs qui ont effectué un immense travail cette saison dans des contextes différents. Oui, nous avons fait une superbe saison, mais beaucoup d'autres en ont fait de même. Ceci étant dit, je suis très reconnaissant et j'espère que l'équipe dont je fais partie a apporté de la joie aux supporters qui nous regardent partout dans le monde. »

UN TROPHÉE DÉCERNÉ PAR LES FANS, UNE SAVEUR PARTICULIÈRE ?

« Oui, ce que pensent les supporters compte beaucoup. Le football, c'est les supporters. Sans eux, que ferions-nous ? Cela fait plaisir d'être reconnu par les gens qui rendent le football si spécial. Je ne pense pas que ca soit une reconnaissance envers moi. Je ne suis pas celui qui divertit, ce sont mes fantastiques joueurs. Liverpool est l'équipe qu'elle est grâce aux joueurs. Ces joueurs magnifiques et dévoués. Je pense qu'en votant pour moi, en réalité, ils ont voté pour mon équipe et c'est vraiment très bien. »

LA VENUE AU FOOTBALL

« Ça a débuté quand j'étais enfant. J'aimais beaucoup le sport, mais le football, c'était vraiment le plus spécial. Ce que j'aime dans le football, c'est que ce sont tes coéquipiers qui peuvent te rendre meilleur. Seul, tu n'es rien, tu as besoin d'aider les autres, tu as besoin de l'aide des autres, vous avez besoin de travailler ensemble pour réussir quelque chose que tu ne peux pas faire seul. C'est incroyable. J'ai aimé cet aspect-là du foot très tôt. J'ai aimé le football avant même de voir un match, avant même d'être entré dans un stade ou d'avoir rencontré un joueur professionnel. J'ai aimé le jeu et ce qu'il procure avant tout. C'est si spécial et c'est pourquoi j'aime le football. »

" LE FOOTBALL, C'EST LES SUPPORTERS. SANS EUX, QUE FERIONS-NOUS ? CELA FAIT PLAISIR D'ÊTRE RECONNU PAR LES GENS QUI RENDENT LE FOOTBALL SI SPÉCIAL "

" JE VOIS PROBABLEMENT LE FOOTBALL COMME LA PLUPART DES GENS :IL FAUT LE RENDRE EXCITANT [...] MAIS SURTOUT ET C'EST TRÈS IMPORTANT : À LA FIN,TU DOIS GAGNER "

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION

« J'ai décidé très tôt de devenir entraîneur. Pas forcément au niveau auquel j'entraîne aujourd'hui. Plus jeune, je coachais des équipes d'enfants en Allemagne pendant que j'apprenais encore à jouer au foot. Je prenais en charge des groupes d'enfants vraiment très jeunes. Plus tard, quand j'étais un joueur un peu plus expérimenté, je savais que je voulais entraîner et manager, mais je ne le disais à personne. Je n'allais pas crier sur tous les toits : « Je veux devenir entraineur ». De toute manière, certains voyaient le coach en moi sans même que je ne m'exprime à ce sujet. La preuve, c'est qu'à Mayence, on m'a proposé de devenir coach. Donc cette vocation a toujours été là, mais comme j'ai pu le dire au départ, je n'avais pas de véritable plan de carrière et je n'aspirais pas à la gloire. Quand tout ça a débuté, je n'imaginais pas que ça pouvait m'amener où je suis aujourd'hui. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE JOUEUR ET ENTRAÎNEUR

« Quand j'étais joueur, j'avais mes idées et mes opinions et je n'hésitais pas à les partager. Mais quand tu entraînes et que tu es le coach principal, tu dois voir le jeu différemment parce que tu es responsable de tout le monde. Quand tu es joueur, tu aimes penser que tu peux aider tout le monde, mais tu n'es pas le responsable. Donc c'est la responsabilité qui vient avec le métier d'entraîneur qui te donne une perspective différente. »

LA PHILOSOPHIE DE JEU

« Pour moi, la philosophie la plus importante est la victoire. C'est ce pour quoi on joue tous. Nous sommes des compétiteurs et nous jouons pour la joie, les performances physiques et le divertissement, oui. Mais le plan de jeu, pour tout le monde, c'est de trouver un moyen de gagner. Il y a plusieurs moyens d'y parvenir et je pense que ma carrière démontre que j'ai choisi une manière positive d'y parvenir. Mais vous devez être capable d'utiliser tous les outils de votre équipe. Je pense beaucoup à la progression, je pense que ma carrière le démontre. Comment est-ce qu'on fait progresser une équipe et les individus qui la composent ? Je crois beaucoup au fair-play également. La seule personne contre laquelle on doit être préparé à faire du mal, c'est soi-même. Je pense qu'on en fait trop sur la philosophie de jeu et souvent les gens qui me posent des questions sur mon jeu ont déjà une idée préconçue de ce qu'est ma philosophie. Alors que ce n'est pas important. Je vois probablement le football comme la plupart des gens : il faut le rendre excitant, il faut être dévoué, tout donner, être intelligent, courageux en attaque comme en défense, mais surtout et c'est très important : à la fin,tu dois gagner. »

LA MEILLEURE TACTIQUE, UNE GARANTIE DE VICTOIRE ?

« Non, c'est la meilleure équipe qui gagne. Le football, c'est une histoire de joueurs. Bien sûr, les tactiques et mises en place sont importantes, mais tout revient aux joueurs et à l'environnement que vous créez autour d'eux. Vous pouvez avoir la meilleure tactique du monde, vous devez avoir les joueurs capables de l'apprendre, l'intégrer et la mettre en place. La tactique, la détermination, la volonté, le talent, l'environnement, tout ça, c'est important. Il ne faut pas oublier la chance et le contexte qui jouent un rôle aussi... »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Je n'en ai pas. Je préfère ne pas me lancer dans ce débat lors d'une interview, mais je pense que vous pouvez

" C'EST DUR DE PARLER DES AUTRES COACHS PARCE QUE JE NE LES VOIS PAS VRAIMENT "

regarder mon équipe actuelle et mes équipes précédentes, voir comment on se met en place et ça vous donnera une idée… Mais de toute manière, tous les schémas doivent êtres flexibles, donc je n'y pense pas trop. Nous changeons de dispositif tout au long du match avec et sans le ballon. Toutes les équipes le font maintenant. »

LE SCHÉMA LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Encore une fois, je préfère ne pas m'étendre sur la question. Je ne pense pas que ça soit le dispositif qui vous donne l'équilibre, mais plus la flexibilité des joueurs et la manière dont ils réagissent. L'équilibre, c'est très important pour une équipe, mais je ne pense pas qu'il soit le fruit du schéma adopté au début du match. »

LES QUALITÉS DU BON COACH

« Bonne question ! Peut-être faut-il interroger les joueurs ? Tous les coachs sont différents parce que nous sommes humains. Nous aimons des qualités différentes. Je pense que la plupart d'entre nous qui entraînons à haut niveau, nous travaillons vraiment très dur et nous avons soif d'apprendre. C'est dur de parler des autres coachs parce que je ne les vois pas vraiment, et c'est dur de parler de ses propres qualités parce qu'on passe pour celui qui sait tout, ce qui n'est absolument pas le cas. Mais… (il réfléchit). En général, les entraîneurs avec qui je travaille dans mon staff, qui sont absolument géniaux, ont tous la volonté d'apprendre, s'améliorer, s'adapter et être plus flexible. Si tu penses tout connaître, alors tu n'as aucune chance dans le métier. »

LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

« Il faut de très bons joueurs (rires) ! Dans le monde professionnel, c'est une addition de plein de choses, ça dépend surtout de l'environnement dans lequel vous évoluez. J'ai vu plein de supers coachs qui n'ont pas réussi. Parfois, on ne leur a pas donné suffisamment de temps. Parfois, le club a des problèmes qu'ils ne peuvent pas résoudre dans le temps qui leur est imparti. J'ai eu la chance dans ma carrière d'entraîner trois clubs fantastiques : Mayence, Dortmund et Liverpool. J'ai eu des personnes incroyables qui m'ont soutenu dans les trois clubs. Sans ces personnes, je n'aurais pas réussi. En fin de compte toutefois, on en revient aux joueurs et à leur volonté de réussir. »

L'APPROCHE D'UN MATCH FACE À UNE ÉQUIPE DÉFENSIVE

« Tiens, ça nous arrive souvent à Liverpool ! Je ne suis pas certain de comment répondre à cette question, car ce n'est pas vraiment l'endroit pour ça. Cette saison, nous avons adapté notre manière de jouer parce que nous savons que nous avons souvent la possession et que nous devons concrétiser cette domination de manière à terminer sur un score favorable. Comment nous le faisons, je ne peux pas l'expliquer dans une interview, mais nous travaillons dessus tout le temps. Dans les grandes lignes, il faut avoir de la patience, de l'obstination et le courage est très important. »

CONTRECARRER LES PLANS D'UNE ÉQUIPE OFFENSIVE

« Tiens, cela ne nous arrive pas souvent à Liverpool (explosion de rires) ! Ce n'est pas une question facile à

répondre dans les détails dans les médias, car nous ne voulons pas que cela devienne public. Ce que je peux dire, c'est que nous faisons toujours en sorte de nous rappeler que la force de l'adversaire aussi puissant soit-il importe peu. L'important, c'est qu'il doit nous battre nous. Donc si une équipe est très offensive et talentueuse, certes c'est un challenge, mais notre force, c'est aussi d'être offensif donc on se concentre sur nous. Que vous jouiez des équipes offensives ou défensives, vous devez toujours vous concentrer sur comment protéger votre ballon et comment jouer sans le ballon. C'est très important. »

LA CAUSERIE DANS LE VESTIAIRE

« Je parle, mais pas trop non plus. La majorité de la causerie est faite avant même d'arriver au match. Dans notre réunion d'avant match. Lorsque vous êtes dans le vestiaire, ce n'est pas simple pour les joueurs d'intégrer toutes les informations, vous devez faire ça dans le temps. Je parle avant le match parfois mais seulement si je sens qu'ils en ont besoin. À la mi-temps, on se concentre sur les informations de la première période, c'est vraiment de l'information, ce n'est pas un discours. À la fin du match, je ne parle pas beaucoup, quelques mots tout au plus. Car encore une fois, ce n'est pas le moment. Les joueurs sont soit occupés avec les médias ou en soins. C'est sur le terrain d'entraînement qu'on peut donner les meilleures informations et faire passer facilement son message donc je pense que parler sur le terrain est plus utile. »

LA GESTION DU RECRUTEMENT

« Ce n'est pas une question de construction d'équipe au début de chaque saison, la construction d'une équipe est une affaire de constance. Si on parle des transferts du mercato d'été, alors cela doit être un moyen de compléter l'effectif en fonction des besoins, ce n'est pas « construire ». Si vous devez construire une équipe en un été alors je dirais que vous êtes en difficulté. Pour moi, c'est une question d'entraînement. Nous utilisons la pré-saison pour faire intégrer à nos joueurs toutes les informations dont ils ont besoin, les aider à se développer. C'est la période d'entraînement la plus intense, car elle ne sert qu'à ça. C'est important de l'utiliser et c'est ce que nous faisons. »

SA RELATION AVEC LES JOUEURS ?

« Je l'ai dit plusieurs fois, j'aime être leur ami, mais pas leur meilleur ami. Comment pourrais-je l'être ? Parfois, je vais les décevoir. J'ai eu la chance de toujours avoir de bonnes relations dans mon équipe et je suis très reconnaissant envers eux pour leur aide dans la vie. Honnêtement, le jeu en lui-même tourne autour des joueurs. En tant qu'entraîneur et manager, vous êtes là pour les aider. Je vois notre relation comme ça. Je suis là pour faire en sorte qu'ils soient les meilleurs possible. C'est important qu'on se fasse confiance et qu'on croit mutuellement en l'autre. Je pense que j'ai eu la chance d'avoir ce type de relation jusqu'à présent. »

LE SECRET DE SON PRESSING

« Les joueurs, toujours les joueurs. Seuls les joueurs peuvent produire cette intensité sur le terrain. Nous les encourageons à le faire, nous les entraînons à le faire, mais tout tourne autour d'eux. Vous avez besoin de joueurs courageux, dévoués et intelligents pour jouer comme ça. Nous les avons, tant mieux pour nous ! »

LA GESTION DES EGOS

«Tous les joueurs sont différents et c'est très bien. Je ne me fais pas vraiment de soucis pour les joueurs à forts egos. Les joueurs confiants ne sont pas forcément difficiles à gérer. C'est même le contraire ! J'aime le fait qu'à l'intérieur d'une équipe, vous puissiez avoir votre propre personnalité. Qu'est-ce que ça serait ennuyeux si nous étions tous les mêmes. Je manage les joueurs avec respect et je veux qu'ils deviennent meilleurs. Tant que tous les joueurs sont engagés dans l'équipe et se sentent bien, je suis content. Aucun joueur ne peut se placer devant l'équipe, mais ils peuvent avoir leurs propres rêves et les exprimer. L'ego n'est pas un problème, s'il est canalisé de manière à aider tout le groupe. Regardez les meilleurs joueurs du monde à travers les années. J'aime les joueurs confiants, car ils ont tendance à croire que nous pouvons tous en bénéficier. Encore une fois, c'est le football. La règle reste « l'équipe avant tout », si cela est respecté, tout le reste peut-être géré.»

" TOUS LES JOUEURS SONT DIFFÉRENTS ET C'EST TRÈS BIEN. JE NE ME FAIS PAS VRAIMENT DE SOUCIS POUR LES JOUEURS À FORTS EGOS "

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36 €

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_| ____________

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

ÉQUIPE TYPE ONZE D'OR

RÉSULTATS DES VOTES

MEILLEUR JOUEUR

1/ **MANÉ** (53,4%)
2/ **MESSI** (27,3 %)
3/ **MBAPPÉ** (6,0%)
4/ **RONALDO** (4,8%)
5/ **VAN DIJK** (3,1%)
6/ **DE JONG** (1,7%)
7/ **OBLAK** (1,4%)
8/ **ALBA** (0,9%)
9/ **BERNARDO SILVA** (0,6%)
10/ **LEWANDOWSKI** (0,5%)
11/ **AGÜERO** (0,3%)

MEILLEUR ENTRAÎNEUR

1/ **KLOPP** (47,8%)
2/ **TEN HAG** (30,8 %)
3/ **GUARDIOLA** (10,7%)
4/ **VALVERDE** (9,1%)
5/ **ALLEGRI** (1,6%)

Sans doute boosté par son excellent parcours cumulé en C1 et en Premier League, Liverpool récolte les deux trophées par l'intermédiaire de Mané et Klopp. Le joueur comme l'entraîneur ont creusé un trou avec leurs poursuivants immédiats : Messi et Mbappé pour le Sénégalais, Ten Hag et Guardiola pour l'Allemand. À noter la sortie du podium de Ronaldo (4e), la belle percée De Jong (6e), le résultat décevant récolté par Bernardo (9e) ou les difficultés d'Allegri (5e et dernier chez les coachs) malgré un nouveau scudetto.

GIVE ME FIVE

• Par **Yahia Saouthi** - Photo **DR** •

Le Onze d'Or est le trophée de nos lecteurs. De tous nos lecteurs. C'est le moment de l'année où petits et grands font le bilan et désignent le meilleur joueur de la saison. Nos participants à l'opération Give me Five se sont pliés avec enthousiasme à cette tradition.

Retrouvez les entretiens complets prochainement sur onzemondial.com

Vous souhaitez participer à notre opération Give me Five et figurer dans notre prochain numéro ?
RDV sur https://www.onzegiveme5.com/ pour remplir votre CV et tenter votre chance !

« Je vote Messi parce qu'il a encore fait une superbe saison. Les derniers buts marqués étaient juste magnifiques ! Certes le Barça a été éliminé de la Ligue des Champions par Liverpool, mais il a quand même réussi une saison monstrueuse ! Donc mon Onze d'Or va sans hésitation à Lionel Messi. »

YANIS, 16 ANS
FC CHÂTEL-GUYON

« Ça doit être Virgil Van Dijk. Même si en face il y a des joueurs comme Lionel Messi qui marque beaucoup, c'est le meilleur joueur de Premier League cette saison. En défense, il est impassable. C'est un joueur très physique, il en impose. »

JULES, 16 ANS
US SAINT-VIT

« Je mets Cristiano Ronaldo en numéro un parce que c'est mon joueur préféré et qu'il a réalisé une bonne saison. Après lui, je choisis Frenkie De Jong. Il est jeune et déjà très fort. Pour compléter le podium, j'opte pour Virgil Van Dijk. »

AGATA, 10 ANS
US ORLÉANS

« Cette année, ce n'est pas évident de désigner un vainqueur ! On a vécu beaucoup de surprises notamment en Ligue des Champions. Si je devais le donner à un joueur, je le donnerais à Sadio Mané, excellent avec Liverpool. »

LOUIS-VALENTIN, 15 ANS
ES MUIZON

« Frenkie De Jong ! L'Ajax a impressionné le monde du football cette année et franchement, c'est en partie grâce à lui. Il est vraiment très fort. Il se bat sur chaque ballon et je pense qu'il va réussir une grande carrière. »

FLORIAN, 16 ANS
JARNAC SF

- MONDE

40 / COUPE DU MONDE FÉMININE 2019

PRÉSENTATION

42 / INTERVIEW FOOT FÉMININ

AMEL MAJRI

46 / IMMERSION

CURE DE JOUVENCE POUR LA VIEILLE DAME

52 / PRÉSENTATION CAN 2019

ANGOLA, BÉNIIN, AFRIQUE DU SUD, GUINÉE-BISSAU, RD CONGO, ZIMBABWE

PRÉSENTATION DE LA COUPE DU MONDE FÉMININE 2019

« TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR »

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

La Coupe du Monde féminine se déroule en France du 7 juin au 7 juillet. Déroulement de la compétition, équipes qualifiées, stades hôtes et starsVoici tout ce que vous devez savoir sur le tournoi.

L'ÉVÈNEMENT

Pour la huitième fois de l'histoire, les plus grandes nations du football féminin se donnent rendez-vous en Coupe du Monde. Titrées à trois reprises, les Américaines pointent en tête du palmarès, talonnées par les Allemandes (2 victoires), la Norvège et le Japon (1 succès chacun). Si 12 équipes seulement avaient pris part à la première édition en 1991, 24 pays se font désormais face lors des 52 rencontres au programme.

LE LIEU

Après la Chine, la Suède, les États-Unis, l'Allemagne et le Canada, c'est la France qui a été désignée par la FIFA pour accueillir cet évènement de notoriété internationale. Neuf stades ont donc été choisis pour accueillir les plus grandes joueuses de la planète : Parc OL (Lyon), Parc des Princes (Paris), Allianz Riveira (Nice), Roazhon Park (Rennes), La Mosson (Montpellier), Stade Océane (Le Havre), Le Hainaut (Valenciennes), Auguste-Delaune (Reims) et Stade des Alpes (Grenoble). La finale se déroulera dans le Groupama Stadium de Lyon, le 7 juillet prochain.

L'ORGANISATION

Les participants sont répartis en six groupes des quatre que nous vous proposons de découvrir.

Groupe A : France, Corée du Sud, Norvège, Nigeria.
Groupe B : Allemagne, Chine, Espagne, Afrique du Sud.
Groupe C : Australie, Italie, Brésil, Jamaïque.
Groupe D : Angleterre, Écosse, Argentine, Japon.
Groupe E : Canada, Cameroun, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas.
Groupe F : États-Unis, Thaïlande, Chili, Suède.

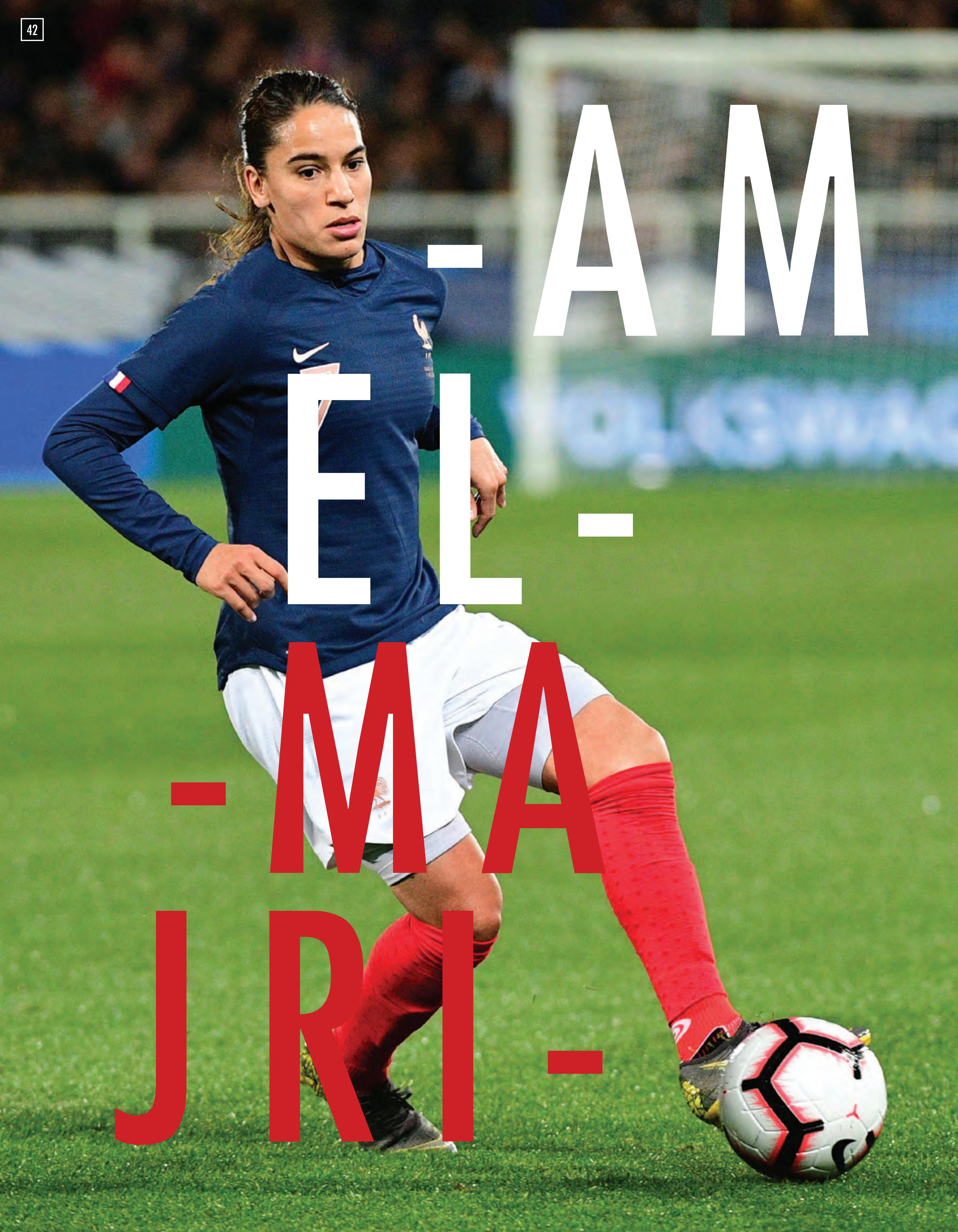
À l'issue des matchs de poules, les deux premiers de chaque groupe ainsi que les quatre meilleurs troisièmes seront directement qualifiés pour les huitièmes de finale.

LES FAVORITES

À domicile, les Françaises apparaissent logiquement comme l'une des nations favorites malgré leurs mauvais résultats dans les dernières grandes compétitions internationales. Corinne Diacre, entraîneuse des Bleues, déclarait récemment à l'AFP : *« Ce n'est pas parce qu'on reçoit la Coupe du Monde à la maison qu'on est favorites de la compétition, même si on aimerait bien copier ce qu'avaient fait les garçons en 1998 ou l'équipe de France féminine de handball sur le dernier Euro. »*. Les coéquipières de Kadidiatou Diani auront fort à faire, car la concurrence promet d'être rude. USA, Allemagne, Japon voire Pays-Bas figurent parmi les mieux cotés chez les bookmakers.

LES STARS

Si Ada Hegerberg, Ballon d'Or 2018, ne participe pas à la compétition avec la Norvège à cause de différends avec sa fédération, les stars ne manquent pas sur les pelouses hexagonales. Chez les Bleues, les Lyonnaises Wendy Renard et Amandine Henry, titrées à de nombreuses reprises avec l'OL, font partie des têtes d'affiche de cette épreuve. L'éternelle Marta, considérée comme l'une des meilleures joueuses de l'histoire de son sport, régalera le public par ses dribbles et tentera surtout de remporter son premier mondial avec le Brésil. L'Américaine aux 161 sélections, Alex Morgan, assumera également son statut. Récente finaliste de la Ligue des Champions avec le Barça, la Néerlandaise Lieke Martens est attendue sur les gazons pour démontrer à 26 ans qu'elle est l'une des nouvelles étoiles du football mondial. Buteuse insatiable, l'Australienne Samantha Kerr va tout tenter pour faire trembler les filets et porter son équipe nationale le plus loin possible. L'attente est grande et les joueuses sont d'ores et déjà prêtes à offrir un grand spectacle au monde entier.



-AM EL- -MA JRI-

« J'AIMERAIS AIDER LES ENFANTS DES PAYS AFRICAINS »

• Propos recueillis à Lyon par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Considérée comme l'un des piliers de l'équipe de France féminine, Amel Majri (26 ans) se sait à un tournant de sa carrière. Compétitrice hors pair, la Lyonnaise espère soulever la Coupe du Monde puis se mettre au service de l'humanité. Entretien avec une joueuse généreuse et une femme au grand cœur.

Tu as ressenti quoi après la signature de ton premier contrat pro?
Quand tu viens du quartier, tu cherches le financier en premier pour aider les parents. Ils ont tout fait pour moi donc je voulais les *« remercier »* en les aidant à mon tour. Je voulais les alléger et j'étais contente de pouvoir le faire. Après, tu as l'épanouissement personnel qui est important aussi. Le fait de savoir que tu vas être dans le groupe pro d'un club comme l'OL et de savoir que tu vas remporter plein de titres, c'est beau aussi.

Qu'est-ce que tu as fait de ton premier salaire ?
Il n'était pas énorme donc c'était vite vu *(rires)*. J'ai aidé à payer les factures à la maison, je me suis achetée quelques vêtements et j'ai fait plaisir à ma famille. Ce n'était pas un truc de fou non plus, je touchais moins que le SMIC, mais c'était déjà ça. J'avais 18 ans à l'époque. J'avais des projets. Je voulais payer mon permis et me prendre en main. Je voulais devenir indépendante. J'ai toujours été comme ça. J'aimais bien être responsable et faire mon propre argent. Je disais à ma mère : *« Je ne te casserai plus la tête à te demander de l'argent ».*

À 26 ans, tu es déjà considérée comme une ancienne, ça ne te fait pas bizarre ?
Oui un peu. Le temps passe vite. Quand tu dépasses les 25 ans, tu rentres dans la tranche d'âge haute. C'est l'expérience. Et là, tu as un rôle important. Tu savoures ce statut. Ça ne me dérange pas d'être considérée comme une ancienne. J'apporte mon vécu, je partage ce que j'ai appris. Je bascule dans une autre conception de moi-même. J'aime ça.

Tu étais très stressée par le passé ?
Oui. Quand j'étais jeune. En fait, c'est un mélange entre l'excitation et le stress. Après, quand tu enchaînes les victoires, tu prends confiance et tu franchis plus facilement les étapes. Ta vision des choses devient différente. Par exemple, avant la finale de Ligue des Champions *(ndlr : remportée par l'OL contre le Barça)*, je n'étais pas stressée, j'étais concentrée. Contrairement à ma première finale où j'avais la boule au ventre, mon excitation n'était pas contrôlée.

Elle ressemble à quoi Amel stressée ?
Je me faisais 100 000 scénarii dans ma tête. J'avais les mains moites. Je me disais : *« Oh là là ».* Après, je revenais à la réalité et ça allait mieux. Une fois sur le terrain, tout était fluide.

Qu'est-ce qui t'a fait passer un cap ?
Prendre confiance en moi. Par le passé, je me sous-estimais. Aujourd'hui, je passe le cap, car je suis consciente de ce que je suis capable de faire et de ce que je peux apporter dans un groupe. Être moi-même et avoir confiance en moi m'a fait évoluer. Je me dis aussi : *« Amel, si tu es là aujourd'hui, c'est que tu fais partie des meilleures ».*

Pourquoi tu te sous-estimais ?
Vu que j'avais un caractère timide et réservé, je n'osais pas. Parfois, je me disais que je dérangeais. Dans ce milieu, il ne faut pas penser comme ça, si tu es là, c'est que tu mérites ta place. Aujourd'hui, je m'en rends compte. Il faut que ça devienne une force. On peut dire que je me suis affirmée.

Sur ton Instagram, tu postes uniquement des photos en rapport avec le foot, c'est voulu ?
Oui, c'est à mon image. La vie privée est privée. Aujourd'hui, je sais que les gens aiment les infos, ils veulent savoir où tu es allée en vacances, ce que tu fais… Ils aiment le croustillant.

"QUAND TU RÉUSSIS, TOUT LE MONDE T'APPELLE. C'EST COMME ÇA. AUJOURD'HUI, C'EST À L'IMAGE DE LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE ON VIT. LES GENS *« À LA MODE »* "

De temps en temps, je mets des stories persos. Aujourd'hui, si on clique sur ton profil, c'est comme si on rentrait chez toi et qu'on avait tes clés. Dans ce cas, c'est mieux que j'invite tout le monde chez moi. Je n'ai pas forcément envie d'ouvrir ma porte, même si c'est ce que les gens veulent. Donc il faut en donner un peu, pas trop non plus. Je préfère garder des trucs pour moi. Avant tout, je suis une joueuse de foot, donc je donne du contenu football. Tout ce qui est réseaux, c'est moi qui poste. C'est un jeu, c'est plaisant. Tu choisis ta photo, ta légende… c'est cool.

Quand tu te promènes et que tes gens te demandent des photos, comment ta mère réagit ?
Elle réagissait, car elle est décédée. Mais elle était fière, elle était contente, elle disait à tout le monde : *« C'est ma fille »*. Je lui ramenais les cartes dédicacées. Et elle, elle les montrait à toutes les voisines. Et moi, je lui disais : *« Arrête, ça va me porter l'œil »* *(sourire)*. Hier, j'étais avec ma sœur, plein de petites m'ont reconnue. C'est gratifiant. Mais je n'oublie pas que c'est grâce au foot.

Tu te retrouves dans une personnalité connue ?
J'aime bien Mohamed Ali. J'ai récemment lu un livre sur lui et j'aime son tempérament. Il vivait son sport et en même temps, il écrivait des poèmes. Je ne connaissais pas cette facette-là. Je l'ai apprise en lisant son livre. Moi, je ne voyais que l'athlète. Quand j'ai découvert ça, j'ai trouvé dommage qu'on ne le mette pas plus en avant. C'est un proche qui racontait qu'il écrivait régulièrement des poèmes. J'ai vu la façon dont il écrivait et c'était top. Ce qu'il disait dans ses textes, ça le représentait, c'était fort. C'est quelqu'un qui avait un impact sur la société, qui suivait et participait à des mouvements. Il était seul dans son sport, seul dans ses combats. Il disait qu'au début, tout le monde rigolait de lui. Et après, ça rigolait moins. C'est vraiment quelqu'un qui m'inspire. Niveau foot, j'aimais beaucoup Ben Arfa et Ronaldinho.

Tu écris des textes toi ?
(rires). Non, j'aime bien lire, m'informer, savoir ce qu'il se passe dans le monde. Comprendre ce qu'il se passe autour de moi. J'aime apprendre. Quand j'ai eu mon BAC, je me suis focalisée sur le foot. Et du coup, j'ai perdu le fil de ma mémoire. Et je veux garder ça en moi. Après le foot, j'aimerais basculer vers autre chose.

C'est quoi la question qui t'a le plus fait réfléchir ?
Tu vas me prendre pour une folle *(rires)*. C'était un truc sur les galaxies. Je m'interrogeais sur le système solaire, tout ça, j'étais dans mon délire. J'ai lu des choses là-dessus, sur les constellations, sur ce qui était au-dessus de ma tête. On peut se dire : *« Mais qu'est-ce qu'elle a elle ? Elle est dans les nuages »*. Mais non, ça me plait d'apprendre de nouvelles choses. C'est des trucs bêtes qui ne vont sûrement pas me servir dans ma vie. Mais savoir pourquoi, comment… J'aime bien comprendre les choses.

Vous êtes très sollicitées en raison du Mondial organisé en France. Mais si vous vous loupez, vous risquez de décevoir du monde…
Quand tu réussis, tout le monde t'appelle. C'est comme ça. Aujourd'hui, c'est à l'image de la société dans laquelle on vit. Les gens *« à la mode »*, tout le monde a besoin d'eux, tout le monde les veut dans les pubs et sur les plateaux. Si on se loupe, on va nous demander ce qu'il s'est passé et voilà. Ils passeront à autre chose. La notoriété n'est pas un but primordial. Je veux gagner cette compétition avant tout pour moi. Je ne pense pas à après. Je ne me dis pas *« Si on foire, il se passera ça… »*. Non, si on perd, on perd. Il y aura d'autres compétitions et les gens reviendront nous soutenir. Mais celle-là reste particulière, car elle est à domicile.

Tu t'es mariée l'été dernier, n'était-ce pas trop stressant ?
Quand tu te maries, tu sais avec qui tu te maries. Tu sais que tu es amenée à faire beaucoup de sacrifices. Mon mari me soutient, il est à fond derrière moi, c'est une vraie épaule sur laquelle je peux m'appuyer. C'est important de trouver un équilibre. J'ai aussi une sœur jumelle avec qui j'ai une relation fusionnelle. Dans une carrière, je pense qu'avoir un équilibre, c'est important. Quand tu as des moments moins bien, ça fait du bien d'avoir son mari et sa sœur. Ils sont là pour moi, les pauvres. Tout le temps, je rentre, je leur raconte ma vie, je suis souvent absente, et ils subissent aussi quand je ne suis pas bien.

C'est plus dur de préparer un mariage ou une Coupe Du Monde ?
Ça dépend comment tu prépares ton mariage. Moi, je n'ai pas fait un grand mariage. C'était avant tout devant Dieu. Préparer une Coupe Du Monde, c'est plus dur je pense *(rires)*. Tu as toute cette pression médiatique. Pour mon mariage, je n'avais pas tout ça…

Tu as déjà participé à plusieurs grands tournois. Comment on aborde une grande compétition ?
Il faut prendre conscience qu'on est capables de grandes choses. Chacune individuellement, on peut servir le collectif. Ce qui fera notre force, ce sera la hargne et la détermination qu'on mettra dans cette compétition. Si tu joues tous les matchs comme une finale, ça peut le faire. Toutes les équipes vont se montrer conquérantes. Du coup, il faut en vouloir encore plus. Voilà ce qui fera la différence. Après, des équipes peuvent sortir des matchs extraordinaires et perdre. Au moins, il ne faut pas avoir de regrets. Il faut tout donner.

Tu es consciente que si vous arrivez à remporter ce Mondial, tu pourrais avoir un impact et une aura encore plus importante…
Oui. On te donnera plus la parole grâce à ton vécu, ton palmarès… Tu auras une accessibilité différente auprès de la société et des gens et tu auras un nouvel impact. Du coup, j'espère que ça pourra servir.

Comment comptes-tu t'en servir ?
Je n'y ai jamais vraiment pensé. Mais j'ai des idées pour les filles qui veulent jouer au foot, car c'est comme ça que j'ai commencé. J'ai envie de leur donner envie de commencer le foot, de croire en elles, être dans un discours de motivation. J'aime me rappeler mon enfance. Et quand je vois des filles qui veulent faire du foot, je m'identifie à elles. Si je peux donner de la force aux gens, je le fais avec grand plaisir.

" JE N'AI PAS FAIT UN GRAND MARIAGE. C'ÉTAIT AVANT TOUT DEVANT DIEU. PRÉPARER UNE COUPE DU MONDE, C'EST PLUS DUR JE PENSE *(RIRES)*. TU AS TOUTE CETTE PRESSION MÉDIATIQUE. POUR MON MARIAGE, JE N'AVAIS PAS TOUT ÇA… "

Si tu étais journaliste, tu te poserais quelle question ?
(rires). Je dirais : *« Est-ce que tu es heureuse dans ta vie ? »*. Et je répondrais : *« oui »*.

C'est tout ?
Ta question n'est pas simple, en fait. Tu veux me mettre dans l'embarras ? *(sourire)*. Plus sérieusement, j'aimerais parler de mes projets. Notamment par rapport à la Tunisie. L'humanitaire, ça me plaît beaucoup, c'est mon délire. J'aimerais aider les enfants des pays africains, leur apporter des moyens. J'aimerais vraiment développer ça, me rendre sur place et enrichir mon esprit et mon âme de ça. Je veux aller sur le terrain et vivre des choses avec des enfants, les voir grandir, s'épanouir. Ce serait ça. Ça me ferait vraiment vibrer. Je veux faire ça à travers moi, mon métier et l'impact que je peux avoir. Je veux rendre heureux les gens et être utile pour eux.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Never give up » (ne jamais abandonner). J'aime bien cette phrase. Il faut toujours croire en toi et en ce que tu fais.

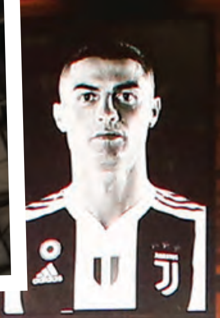
Tu te mettrais quelle note pour cette interview ?
Par le passé, je me serais mise 4 sur 10. Aujourd'hui, je me mets 8 sur 10.

IMMERSION

CURE DE JOUVENCE POUR LA VIEILLE DAME

LA JUVE SE RAJEUNIT. LES DIRIGEANTS TURINOIS FONT DES PIEDS ET DES MAINS POUR INSUFFLER UN NOUVEAU SOUFFLE À LEUR POLITIQUE SPORTIVE. RECRUTÉ L'ÉTÉ DERNIER, NAOUIR AHAMADA (17 ANS) EN EST LE PARFAIT EXEMPLE. L'INTERNATIONAL U16 TÉMOIGNE EN COMPAGNIE DE BLAISE MATUIDI ET GIANLUCA PESSOTTO.

• De notre envoyé spécial à Turin, **Rafik Youcef** - Photo **Afilms / Jérémy Beaudet** & **Icon Sport** •



"LA JUVENTUS REGARDE TOUS LES BONS JOUEURS ET IL EST VRAI QU'EN FRANCE, IL Y EN A BEAUCOUP. ON LEUR PRÊTE UNE ATTENTION PARTICULIÈRE, CAR PAR LE PASSÉ, ILS SE SONT TRÈS SOUVENT BIEN INTÉGRÉS, QUE CE SOIT DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS OU DANS LA CULTURE DU CLUB "

GIANLUCA PESSOTTO

Ce n'est un secret pour personne, la France est devenue un véritable terrain de chasse pour les plus grands clubs européens. Les géants de notre continent recrutent les footballeurs tricolores dès leur plus jeune âge. Les réussites de Paul Pogba, Antoine Griezmann, Aymeric Laporte ou plus récemment Michaël Cuisance ont donné des idées à de nombreux scouts. Parmi eux : ceux de la Juventus. La cellule recrutement du champion d'Italie en titre scrute le marché hexagonal avec un oeil attentif.

Preuve en est, l'été dernier, la Juve a devancé l'AS Monaco, l'AC Milan, Arsenal et bien d'autres écuries dans le dossier Naouir Ahamada. Après avoir supervisée le natif de Marseille durant de nombreux mois, l'équipe de Matteo Tognozzi (Chief scout de la Juventus) a invité sa direction à passer à l'action pour le gamin de 16 ans, passé par Saint-Gabriel, Air Bel et le FC Istres. Résultat : Fabio Paratici, directeur sportif de la Vieille Dame, s'est personnellement investi dans ce dossier alors qu'il négociait, dans le même temps, la venue d'un certain Cristiano Ronaldo. Le contrat longue durée et le projet proposé ont convaincu l'enfant des Arnavaux.

Mais pourquoi miser sur un « *Francese* » aussi jeune ? « *Les Français et la Juventus entretiennent une histoire étroite,* indique Gianluca Pessotto, le coordinateur de l'équipe U19. *La Juventus regarde tous les bons joueurs et il est vrai qu'en France, il y en a beaucoup. On leur prête une attention particulière, car par le passé, ils se sont très souvent bien intégrés, que ce soit dans la vie de tous les jours ou dans la culture du club. C'est vraisemblablement dû à la proximité géographique entre les deux pays.* »

Sur la même longueur d'onde que l'ancien international transalpin, l'intéressé détaille les coulisses de sa signature dans le Piémont. « *Matteo Tognozzi* (Chief scout du club) *m'a repéré. Il est ensuite entré en contact avec mon grand frère. Moi, je ne m'occupais pas de ça. Ils m'ont ensuite présenté le projet. J'ai bien aimé la façon dont ils m'ont parlé. Ils m'ont témoigné un fort intérêt. Ça m'a fait plaisir. Quand un grand club comme la Juve te veut, ce n'est pas rien. J'ai senti qu'ils avaient un réel projet pour moi. Et puis, Zinédine Zidane est passé par ici. On parle du club numéro 1 en Italie. Un grand club, avec de grands joueurs et un football attrayant. Ils ont aussi un beau maillot (sourire).* » Et Naouir d'ajouter dans la foulée : « *La Juve n'est pas une équipe qui prend beaucoup de joueurs ou qui recrute au hasard. Ici, ils prennent LE bon joueur. Ils ne font pas n'importe quoi. Ensuite, ils savent le faire progresser pour en tirer le meilleur.* »

Témoin de cette réussite, Blaise Matuidi poursuit : « *Ceux qui pensent que les jeunes n'ont pas leur chance à la Juve se trompent. C'est un mauvais préjugé que les gens ont. Je le vois au quotidien. À quasiment tous les entraînements, des jeunes viennent s'entraîner*

« LE MONDIAL U17 COMME OBJECTIF »

" J'étais un peu déçu de louper l'Euro U17. C'est normal, ça fait quelque chose, tout le monde veut y aller. Mais je me dis qu'il faut travailler pour y être. Tout dépend de ce que tu fais en club. Si tu bon en club, tu vas en équipe de France, c'est le bonus. J'ai vu ce qu'ils ont fait, ils ont fait un bel Euro. J'espère participer à la Coupe du Monde. Mais pour ça, il faut bien travailler ici, sortir des performances et ensuite, le coach fera ses choix. En gros : *"Sois bon et mets en difficulté le coach."* . "

" CEUX QUI PENSENT QUE LES JEUNES N'ONT PAS LEUR CHANCE À LA JUVE SE TROMPENT. C'EST UN MAUVAIS PRÉJUGÉ QUE LES GENS ONT. JE LE VOIS AU QUOTIDIEN. À QUASIMENT TOUS LES ENTRAÎNEMENTS, DES JEUNES VIENNENT S'ENTRAÎNER AVEC LES PROS "

BLAISE MATUIDI

avec les pros. On sent vraiment qu'il y a un regard très important porté sur les jeunes. Par exemple, la personne qui gère les jeunes est en perpétuelle relation avec l'entraîneur et le directeur sportif. Il les tient au courant de l'évolution des garçons de l'académie. Il y a un vrai lien entre les pros et l'académie. ».

Pour ceux qui en douteraient, les « *minots* » sont traités de la même manière que les professionnels. Tout est mis en œuvre pour qu'ils se sentent bien et qu'ils ne manquent de rien. De confession musulmane, Naouir ne mange que de la viande hallal. Pas un problème pour la Juve qui la lui met à disposition. Installé dans le centre de formation flambant neuf, situé à quelques mètres du Juventus Stadium, l'ex de Saint-Gabriel n'a à se soucier de rien, si ce n'est du terrain. « *Ici, tu ne peux pas arriver en retard. Tout est programmé à l'avance. C'est très carré, très structuré. Il y a un bus qui vient te chercher au centre le matin, qui te ramène le soir à 19h. Si tu es en retard, tu rentres à pied ou en taxi (sourire). Et c'est loin...* » Sans parler des cours d'italien intensifs assurés et de la professeure personnelle qui l'aide à obtenir son baccalauréat STMG, passé par correspondance.

Niveau terrain, les petits plats sont également mis dans les grands. « *Nous transmettons à nos joueurs une mentalité de gagnants, ça signifie la victoire par une attitude pro-active, tournée vers l'offensive et la possession du ballon,* développe Pessotto. *Dans notre académie, nous n'avons pas de schémas fixes. Nous préférons enseigner des principes de jeu et faire grandir des joueurs que nous appelons « pensants ». Nous attachons une grande importance au ballon. La technique individuelle de base est l'axe que nous recherchons en priorité. Ensuite, nous tentons de mettre cette technique individuelle au service du collectif. Autres choses importantes : la culture du travail et la discipline. Nos équipes doivent toujours jouer avec beaucoup de respect pour l'adversaire et se concentrer sur ce qu'elles doivent faire sur le terrain* ».

Naouir Ahamada confirme : « *C'est vrai qu'on travaille beaucoup. Il faut être intelligent, savoir gérer les temps forts et les temps faibles, savoir quand il faut presser. Admettons qu'il y ait un pressing, si tu n'es pas coordonné avec les autres, tu mets toute ton équipe en difficulté. Ici, tu ne peux pas te permettre d'avoir la tête ailleurs. Il faut tout le temps être concentré. J'avoue que j'ai déjà pris deux ou trois soufflantes au début (sourire). Mais aujourd'hui, je ne fais plus ces erreurs.* ».

Considéré comme le nouveau Pogba du club, il se sait attendu, sans être perturbé plus que ça. « *Quand tu es étranger, tu attires plus l'attention, beaucoup de gens te regardent. Au début, ça met la pression, mais tranquille, il faut être serein sur le terrain. Il faut jouer comme d'habitude. Mon frère m'a toujours dit : "Joue comme tu sais jouer, ne te prends pas la tête". Je sens qu'ils veulent m'amener en haut. Par exemple, lors des séances vidéos personnalisées, l'entraîneur prépare des séquences où on ne voit que toi. Et il t'explique ce qui est bon, ce qui est mal, ce que tu dois améliorer. Tout ça, en face à face, dans une salle. C'est dur de bien suivre, mais c'est pour ton bien, il faut le faire pour corriger les choses.* »

Au bout d'une saison, les résultats sont déjà là. « *Il a grandi physiquement. Il s'est aussi amélioré d'un point de vue discipline tactique. Il se montre aussi plus régulier dans son jeu durant*

" DÉJÀ, QUAND TU ARRIVES DANS LA SALLE DE MUSCULATION, TU VOIS DYBALA À GAUCHE, CRISTIANO RONALDO À DROITE. ÇA FAIT QUELQUE CHOSE "

NAOUIR AHAMADA

« SOUVENIR, SOUVENIR »

“ Je me souviens de mon premier entraînement de foot. J'avais vu qu'il y avait une détection à Saint-Gabriel. Et moi, j'avais toujours mon petit ballon avec moi. Et là, j'ai dit *« Maman, amène moi au foot »*. Elle m'a ramené. Et je m'y suis pointé en jean-basket-doudoune *(sourire)*. Je me suis entraîné normalement alors que tous les autres étaient équipés de la tête aux pieds. Ils avaient maillot, short, chaussettes, protèges tibias, crampons. Et j'ai marqué des buts. Avant, j'étais attaquant. Depuis que je suis tout petit, je joue au foot. Je mettais mes baskets, toujours sans chaussettes *(sourire)* et puis j'allais jouer sur le terrain en terre du quartier avec mes collègues. À chaque fois que je rentrais, j'avais les pieds remplis de terre. Mes pieds étaient toujours cabossés *(rires)*. Si tu vois mes pieds, tu deviens fou. ”

tout un match. Sa personnalité et sa connaissance du jeu nous plaisent beaucoup », renchérit le coordinateur de l'équipe U19. Blaise Matuidi qui l'a déjà vu à l'oeuvre avec les professionnels poursuit : *« C'est un joueur qui a une grosse qualité technique, il voit bien le jeu et surtout, il est calme dans son esprit et dans sa tête. Et ça, c'est très important. Surtout pour un jeune. C'est ce qui m'a marqué dans sa personnalité et dans son jeu. J'ai discuté à plusieurs reprises avec lui. Il sait qu'il doit encore travailler et qu'il a encore du chemin à parcourir. Il a soif d'apprendre. Il est très à l'écoute. »*.

Malgré son jeune âge, Naouir Ahamada s'est déjà frotté à Bonucci et compagnie. *« Ça faisait bizarre. Déjà, quand tu arrives dans la salle de musculation, tu vois Dybala à gauche, Cristiano Ronaldo à droite. Ça fait quelque chose (sourire). Après ça va, Blaise Matuidi m'a mis à l'aise, il a parlé avec moi, il m'a dit de ne pas me prendre la tête et de jouer comme si de rien n'était. Pareil avec Medhi Benatia (transféré au Qatar lors du mercato hivernal). Les deux m'ont mis bien. Le coach était plus en retrait, il était focus sur son match*

" C'EST BIEN QUE DE TELS GARÇONS REPRÉSENTENT FIÈREMENT LE SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS DANS UNE INSTITUTION COMME LA JUVE. C'EST BIEN POUR LE FOOT FRANÇAIS DE VOIR QU'IL Y A DES TALENTS QUI SAVENT S'EXPORTER "

BLAISE MATUIDI

du week-end. Ce sont ses adjoints qui parlaient avec moi, qui prenaient de mes nouvelles. Et même au quotidien, ce sont eux qui suivent nos matchs. Ils savent ce qu'on fait. Ça fait bizarre de savoir que les coachs de l'équipe première te regardent… »

Quant à savoir la date de ses débuts en Serie A, le Marseillais répond timidement : *« Je ne sais pas trop. D'ici un an ou deux espérons. J'aimerais bien effectuer la reprise avec eux. En tout cas, quand je me suis entraîné avec les pros, j'ai montré de petites choses, je n'ai pas eu peur, j'ai pris la balle et j'ai foncé. Je n'ai pas fait le timide. »*. Et s'il prenait bientôt la place de Blaise Matuidi ? *« Pourquoi pas (sourire),* rétorque le champion du monde 2018. *C'est tout le mal que je lui souhaite. Ce serait quelque chose de bien pour lui. Et puis, je commence à me faire vieux. Plus sérieusement, quand je vois un jeune comme Naouir signer à la Juve, ça me fait plaisir. Surtout que c'est un Français. C'est bien que de tels garçons représentent fièrement le savoir-faire français dans une institution comme la Juve. C'est bien pour le foot français de voir qu'il y a des talents qui savent s'exporter. »*

« BLAISE MATUIDI APPROUVE SON CHOIX »

“ Dans la vie, il faut savoir prendre des risques. Certains le font, d'autres non. Certains connaissent la réussite, d'autres pas. Lui a senti que c'était le bon moment donc il a foncé. Bon, il n'a pas choisi n'importe quel club. Il a signé à la Juve. Un club qui porte un regard attentif sur ses jeunes. Oui, l'équipe première est composée de nombreux internationaux, mais il y a quand même de la place. C'est un très grand club européen qui laisse la place aux joueurs de son académie. La place se révèle peut-être difficile à obtenir, mais la progression existe dans tous les cas. Quand tu sors de la Juve, tu es forcément un très bon joueur de football prêt pour le haut niveau. ”

" LA PLACE SE RÉVÈLE PEUT-ÊTRE DIFFICILE À OBTENIR, MAIS LA PROGRESSION EXISTE DANS TOUS LES CAS. QUAND TU SORS DE LA JUVE, TU ES FORCÉMENT UN TRÈS BON JOUEUR DE FOOTBALL PRÊT POUR LE HAUT NIVEAU "

BLAISE MATUIDI

ANGOLA

LES HIPPOTRAGUES AU GALOP

« *J'ai bon espoir de voir l'Angola poursuivre sa progression.* » C'est un Lucas Oliveira Gonçalves gonflé d'optimisme qui s'exprime en décembre 2006 au sujet de l'avenir radieux de la sélection angolaise après leur participation historique au Mondial allemand en 2006. Malheureusement pour le technicien luandais, rien ne se passe comme prévu. Deux quarts de finale de CAN en 2008 et 2010, puis autant d'éliminations au premier tour en 2012 et 2013 et aucune participation supplémentaire en Coupe du Monde, la progression des *Palancas Negras* s'arrête nette à l'entrée de la deuxième décennie du troisième millénaire.

Il faut reconnaître que la fédération angolaise de football n'a rien fait pour faciliter le développement de sa sélection. Après le départ de Gonçalves en octobre 2008, pas moins de huit techniciens se succèdent à la tête des *Antilopes* jusqu'en décembre 2017. Que ce soit pour leur bilan désastreux (Manuel José, Lito Vitigal, Gustavo Ferrin) ou des différents financiers avec la FAF (Hervé Renard), ils ont tous quitté prématurément leur poste.

Une descente aux enfers suivie d'actions concrètes du président de la FAF, Artur de Almeida e Silva : un partenariat avec ses homologues de la fédération portugaise et la création d'une ligue professionnelle. Le grand ravalement a bel et bien commencé. Côté terrain ? De Almeida prend tout le monde à contrepied en bombardant Srdjan Vasiljevic au poste de Bianchi.

Le Serbe de 46 ans, bleu-bite sur la scène internationale, sort d'une pige calamiteuse sur le banc du FK Javor-Martis en D2 serbe (14 défaites en 18 rencontres). Une nouvelle farce ? Pas le moins du monde. Le 4-2-3-1 hermétique du coach balkanique permet aux Palancas de remporter quatre de leurs cinq dernières rencontres qualificatives à la CAN. Suffisant pour croire à une épopée au pays des Pharaons ? « *Nous sommes sur la bonne voie* » assure de Almeida.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2010, le bus de l'équipe nationale du Togo qui se rend en Angola pour participer à la CAN 2010 essuie, lors de son passage à la frontière avec le Congo, des tirs de miliciens du Front de libération de l'état du Cabinda (FLEC), une province située au nord du pays. L'attaque cause la mort d'un membre du staff des Éperviers et en blesse neuf autres.

• Par **Rodrigue Assossou** •

BÉNIN

MICHEL ET LES CHIPMUNKS

Trois phases finales, neufs matchs disputés, huit défaites, un nul, un point pris. Les bases sont posées. S'il y a une équipe qui aborde cette Coupe d'Afrique des Nations sans pression, c'est bien le Bénin de Michel Dessuyer. Pas de première historique, ni de statut à assumer pour les *Écureuils*, juste le besoin d'exister sur la carte continentale.

Pas de super star européenne non plus, mais un leader technique, Stéphane Sessègnon, vieillissant et toujours décisif. Et des jeunes binationaux qui ne rechignent pas à la tâche, à l'image de l'avant-centre d'Huddersfield Steve Mounié, parfait « *target man* » rappelant, toute proportion gardée, Olivier Giroud en équipe de France, que la charnière centrale arrose de longues balles pour faire remonter le bloc jaune.

La force du Bénin à la sauce Dessuyer, c'est sa grande solidarité défensive. Agressifs, à la limite du correct, les Béninois font preuve d'une puissance athlétique largement au-dessus de la moyenne. Alternant souvent entre les 4-4-2 et 4-3-3 classiques, le technicien français peut, à l'image de la victoire décisive lors du dernier match de qualification face au Togo (2-1), privilégier une défense à trois.

Moise Adilheou venant alors se glisser entrer Khaled Adénon et Olivier Verdon. L'équipe laisse volontiers le cuir à l'adversaire, pour mieux détruire son entrejeu à la récupération, avec Sessi D'Almeida et Jordan Adéoti dans le rôle du casse-noisette, avant de laisser carte blanche à Mickaël Poté et Stéphane Sessègnon dans les 30 derniers mètres ennemis.

Une tactique payante durant les éliminatoires, mais seulement à domicile. Intouchables dans un stade de l'Amitié (3 victoires en autant de rencontres), Michel et sa bande n'ont rapporté qu'un petit point de leurs joutes loin de l'ancien Dahomey. Un mal du pays que nos rongeurs devront guérir en Égypte cet été. Comment? En s'inspirant de leur cousine Sandy du côté de Bikini Bottom.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Lassée de voir le surnom de son équipe nationale (*les Écureuils*) tourné en dérision, la fédération béninoise de football a lancé en octobre 2018 sur son site internet un consultation pour permettre aux internautes de proposer un nouveau pseudonyme plus intimidant. La Fébéfoot n'en a pas encore communiqué les résultats.

• Par **Rodrigue Assossou** •

AFRIQUE DU SUD

VINGT ANS PLUS TARD

Vingt ans, c'est long, trop long. Voilà deux décennies que l'Afrique du Sud n'a pas brillé en Coupe d'Afrique des Nations. Longtemps absents de cette compétition en raison de l'Apartheid, les *Bafana Bafana* ont remporté l'édition 1996, avant de progressivement chuter. Mis en lumière en 2010 par la Coupe du Monde organisée sur leur sol, les Sud-Africains justifient d'une finale en 1998 et d'une troisième place en 2000.

Depuis, les Sud-Africains n'ont cessé de dégringoler dans la hiérarchie, ne se qualifiant même pas en 2010, 2012 et 2017. Le palmarès est restreint pour cette nation qui a cette année validé son ticket en compagnie d'un Nigeria solide. La Libye et les Seychelles ont fait les frais de cette domination outrageuse, et les Sud-Africains de totaliser trois victoires pour trois nuls, préservant leur invincibilité lors de cette phase éliminatoire.

Pour aborder cette CAN, les hommes de Stuart Baxter peuvent compter sur deux buteurs prolifiques. Lebo Mothiba est bien connu des amateurs de Ligue 1 puisqu'il fait les beaux jours de Strasbourg après s'être révélé à Lille. Moins connu, Percy Tau reste un élément clé du onze des Bafana Bafana. Ligue 1 toujours, les Amiénois retrouveront Bongani Zungu, tandis que les Montpelliérains souhaiteront bonne chance à Keagan Dolly.

Le sélectionneur peut compter sur un effectif évoluant pour la majeure partie dans le championnat local, l'un des meilleurs du continent. Une donnée à prendre en compte puisqu'il faudra de l'expérience pour aller chercher une performance en Égypte.

Le groupe D dans lequel les *Bafana Bafana* ont atterri est en revanche loin d'être simple. Si la Namibie se présente comme un adversaire à sa portée, le Maroc et la Côte d'Ivoire figurent parmi les favoris au titre final. Mais l'envie est présente pour une sélection en manque de distinctions depuis trop longtemps.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après avoir dirigé la sélection durant un an (2004-2005), Stuart Baxter a officié dans le championnat sud-africain aux Kaizer Chiefs et à Supersport United. Depuis 2017, il a repris en main les *Bafana Bafana*.

• Par **Thomas Rassouli** •

GUINÉE-BISSAU

DEUXIÈME CHANCE

Les *Djurtus* sont de retour pour cette nouvelle édition de la Coupe d'Afrique des Nations. Après une première participation en 2017, les Lycaons remettent ça cette année, autant dire une nouvelle opportunité de marquer l'histoire de la sélection.

Les éliminatoires ont été une bataille âpre pour les hommes de Baciro Candé. Tombés dans un groupe équilibré, les Bissau-Guinéens ont fini de justesse en tête de la poule devant la Namibie (également qualifiée), le Mozambique et la Zambie. Durant cette phase pour le moins disputée (deux victoires, trois nuls, une défaite), l'expérimenté Frédéric Mendy (Vitoria Setúbal) s'est avéré précieux au moment de marquer des buts importants.

L'effectif bissau-guinéen est pour le reste loin d'être le plus compétitif du continent. Dans leur ensemble, les joueurs évoluent dans des équipes de bas de tableau au Portugal, ainsi que dans des championnats mineurs en Europe de l'est. Le milieu défensif Pelé, aujourd'hui prêté à Nottingham Forest, est bien connu des supporters de l'AS Monaco, club avec lequel il demeure sous contrat.

Il faut également souligner qu'aucun joueur ne joue dans le championnat national, très instable ces dernières années. Le sélectionneur Baciro Candé le connaît bien pour y avoir officié entre deux mandats à la tête de la sélection, qu'il a reprise en 2016.

L'objectif est de sortir des poules pour les *Djurtus*, ce qui constituerait déjà une performance en soi. Ils retrouveront dans le groupe F le Bénin, le Cameroun et le Ghana, autant dire une poule de la mort. Les Bissau-Guinéens débarqueront clairement en outsiders et devront aller chercher une qualification surprise.

En 2017, les Bissau-Guinéens avaient fini derniers de leur groupe avec un nul et deux défaites. Une première victoire officielle en phase finale serait donc fêtée comme un petit évènement par une sélection pour qui le meilleur reste encore à venir.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2017, la Guinée-Bissau joue le match d'ouverture de la CAN face au Gabon et arrache le point du nul (1-1). En trouvant le chemin des filets dans le temps additionnel, Juary Soares devient le premier buteur de l'histoire des *Djurtus* en Coupe d'Afrique des Nations.

• Par **Thomas Rassouli** •

RD CONGO

FAIRE HONNEUR AU GLORIEUX PASSÉ

Valeur sûre du football africain entre la fin des années 1960 et le début des années 1970, la République Démocratique du Congo a connu des difficultés pour se stabiliser parmi le gratin continental. Avant leur retour au premier plan en 2015 (élimination aux portes de la finale face à la Cote d'Ivoire 3-1), les *Léopards* restaient sur des prestations très décevantes avec une sortie prématurée au 1er tour en 2013 et des non-qualifications en 2008, 2010 et 2012.

Pour renouer avec les succès du passé, Florent Ibenge, en poste depuis 2014, mise sur la stabilité et la continuité. Avec un bilan globalement positif depuis sa prise de fonction (24 victoires, 7 nuls et 13 défaites), celui qui dirige parallèlement l'AS Vita Club, s'impose comme le sélectionneur de la RDC à la longévité la plus importante depuis les années 1980 et l'Allemand Otto Pfister.

Surtout, l'ancien défenseur a réussi à opérer un bon mix entre les joueurs des grands championnats européens et ceux évoluant au sein de la joute locale dans des équipes comme le TP Mazembe ou l'AS Vita. C'est en attaque que les noms les plus ronflants prennent place avec Cédric Bakambu, Yannick Bolasie ou Gaël Kakuta. Les Léopards possèdent un réel vivier de talents avec des éléments comme Marcel Tisserand, Chancel Mbemba ou Junior Kabananga…

46ème au classement FIFA, le pays aux 81 millions d'habitants a réussi à s'extirper de son groupe de qualification lors de l'ultime journée, grâce à un but de Bakambu dans un match couperet face au Liberia (1-0). Après cette qualification obtenue dans la difficulté, le désir d'imiter les générations 1968 et 1974, vainqueurs de la Coupe d'Afrique, sera très certainement immense. En Égypte, Ibenge amènera dans sa valise une équipe sans complexe qui jongle entre des matchs très solides face à des gros clients (Tunisie, Nigeria) et des défaites surprenantes contre des nations mineures (Tanzanie, Zimbabwe). Pour rentrer en héros à Kinshasa, les *Léopards* devront se montrer solides sur le long terme. C'est ce qui leur a souvent fait défaut par le passé.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le TP Mazembe, l'un des principaux fournisseurs de joueurs de la sélection et club le plus titré du pays, est l'une des trois équipes africaines à avoir pris part à une finale de Coupe du Monde des Clubs. C'était en 2010 face à l'Inter (défaite 3-0).

• Par **Antoine Chirat** •

ZIMBABWE

LE RÉVEIL DES WARRIORS

Dans l'ombre de son voisin sud-africain, le Zimbabwe tente de se faire une place au soleil. Nation mineure sur le continent, les Vert et Jaune sortent de l'anonymat depuis une dizaine d'année et pourraient bien être le facteur X de leur groupe. Après 10 ans d'absence, les *Warriors* ont participé en 2017 à leur première phase finale de CAN depuis 2006. Emmené par son sélectionneur Sunday Chidzambwa, le Zimbabwe espère cette fois franchir le premier tour de la Coupe d'Afrique des Nations, à l'occasion de sa quatrième participation.

Loin d'être un poids lourd, le Zimbabwe pointe à la 110ème place du classement FIFA. L'ex-Rhodésie du Sud a disputé son premier math officiel le 14 juin 1950 à Salisbury, contre l'Australie, une cinglante défaite 5-0. Un échec presque prémonitoire puisque jamais le pays ne s'est qualifié pour une phase finale de Coupe du Monde. Le Zimbabwe n'a été autorisé à disputer la CAN qu'à partir de 1982 et y participe pour la première fois en 2004. Le 21 juin prochain, face à l'Égypte de Mohamed Salah, le Zimbabwe tentera de faire bonne figure.

Auteur d'une très bonne phase de qualification cette année (1er de son groupe devant la RD Congo), le Zimbabwe a gagné le droit de participer à la CAN 2019 et figurera dans le groupe A où il retrouvera la République Démocratique du Congo, l'Égypte et l'Ouganda. Si l'effectif des Warriors ne comporte aucune star, il recèle cependant quelques joueurs évoluant en Europe comme le jeune attaquant Tino Kadewere (Le Havre), son meilleur buteur Knowledge Musona (Anderlecht) et Marvelous Nakamba (Club Bruges). La sélection dirigée par Chidzambwa compte également une dizaine de joueurs évoluant au bercail, principalement au Dynamo Harare, ainsi que chez le voisin sud-africain. Un savant dosage ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le 12 mars 2015, la FIFA, instance dirigeante du football, publie un communiqué sanglant pour le football zimbabwéen. À cause d'une dette non payée par la ZIFA (Fédération de football du Zimbabwe) à son ancien sélectionneur José Claudinei Georgini, les *Warriors* se voient exclus des qualifications à la Coupe du monde 2018 et tirent un trait sur une possible première participation à un Mondial.

• Par **Marin Cusset** •

- F R A N C E

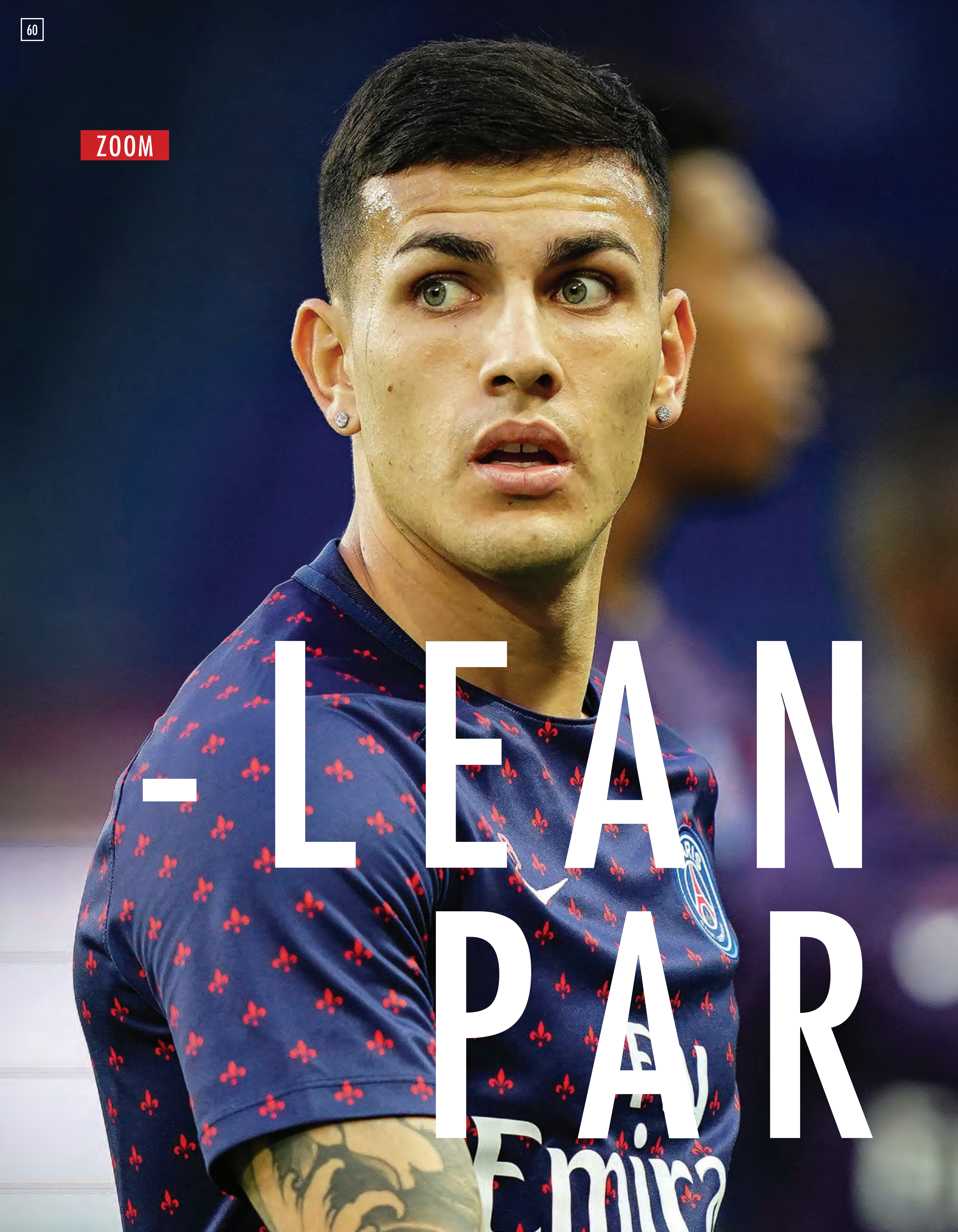
60 / ZOOM
LEANDRO PAREDES

64 / INTERVIEW
YOUCEF ATAL

72 / MY LIGUE 2
ROMAIN PERRAUD

74 / MADE IN FRANCE
FOOT NATIONAL

macron



ZOOM

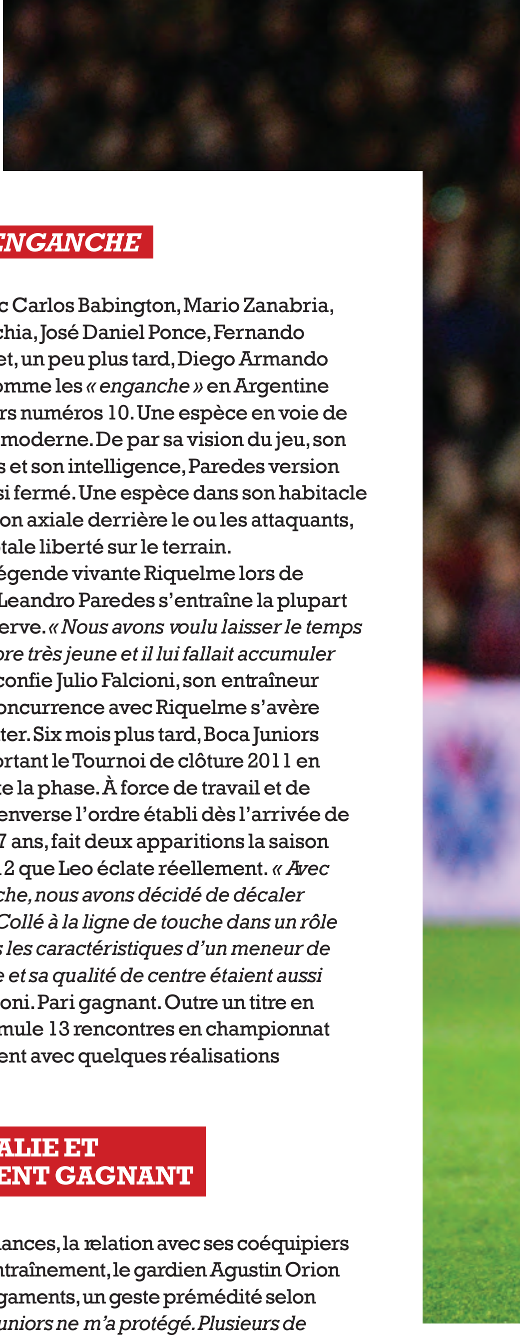
-LEAN PAR

UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION

• Par **Bastien Poupat** à Buenos Aires - Photo **Icon Sport** •

Recruté pour 47 millions d'euros par le Paris Saint Germain lors de la dernière trêve hivernale, Leandro Paredes suscite encore doutes et interrogations aux yeux des d'observateurs. Onze Mondial est parti sur les traces d' *« El mago »* (le magicien) au pays de Léo Messi et qui a encore tout à prouver dans l'Hexagone.

DRO
EDES-



San Justo, banlieue ouest de Buenos Aires. C'est ici, dans le département de La Matanza, à seulement 26 km de la capitale argentine, que Leandro Paredes passe une grande partie de son enfance. Comme de nombreux gamins en Argentine, la passion pour le ballon rond apparaît rapidement. Mais Leandro est plus précoce que la moyenne. Dès l'âge de 3 ans, ses parents l'inscrivent dans le club de Baby Futbol La Justina de San Justo au sein de sa ville natale. Un an plus tard, il rejoint Brisas del Sur, toujours dans la ville de San Justo. Ses journées sont désormais rythmées entre l'école et les terrains de foot. Doté d'une technique supérieure aux autres garçons de son âge, il rejoint Boca Juniors à 8 ans où il intègre la catégorie 1994, son année de naissance.

À 16 ans, après avoir effectué ses gammes dans les catégories infantiles du Xeneize, Leandro est convoqué par Claudio Borghi en équipe première. Le technicien chilien fixe une condition à son poulain : terminer le lycée, alors que l'intéressé avait décidé, quelques mois auparavant, de quitter l'école. Toutefois, son excellent rendement lors des séances d'entraînement oblige Borghi à lancer son crack dans le grand bain, face à Argentinos Juniors, le 6 novembre 2010. Il dispute 45 minutes, mais ne peut éviter la défaite 2-0 de son équipe lors de cette journée marquée par le retour de blessure d'un certain Juan Roman Riquelme qui définira lui-même Paredes comme son *« successeur »*...

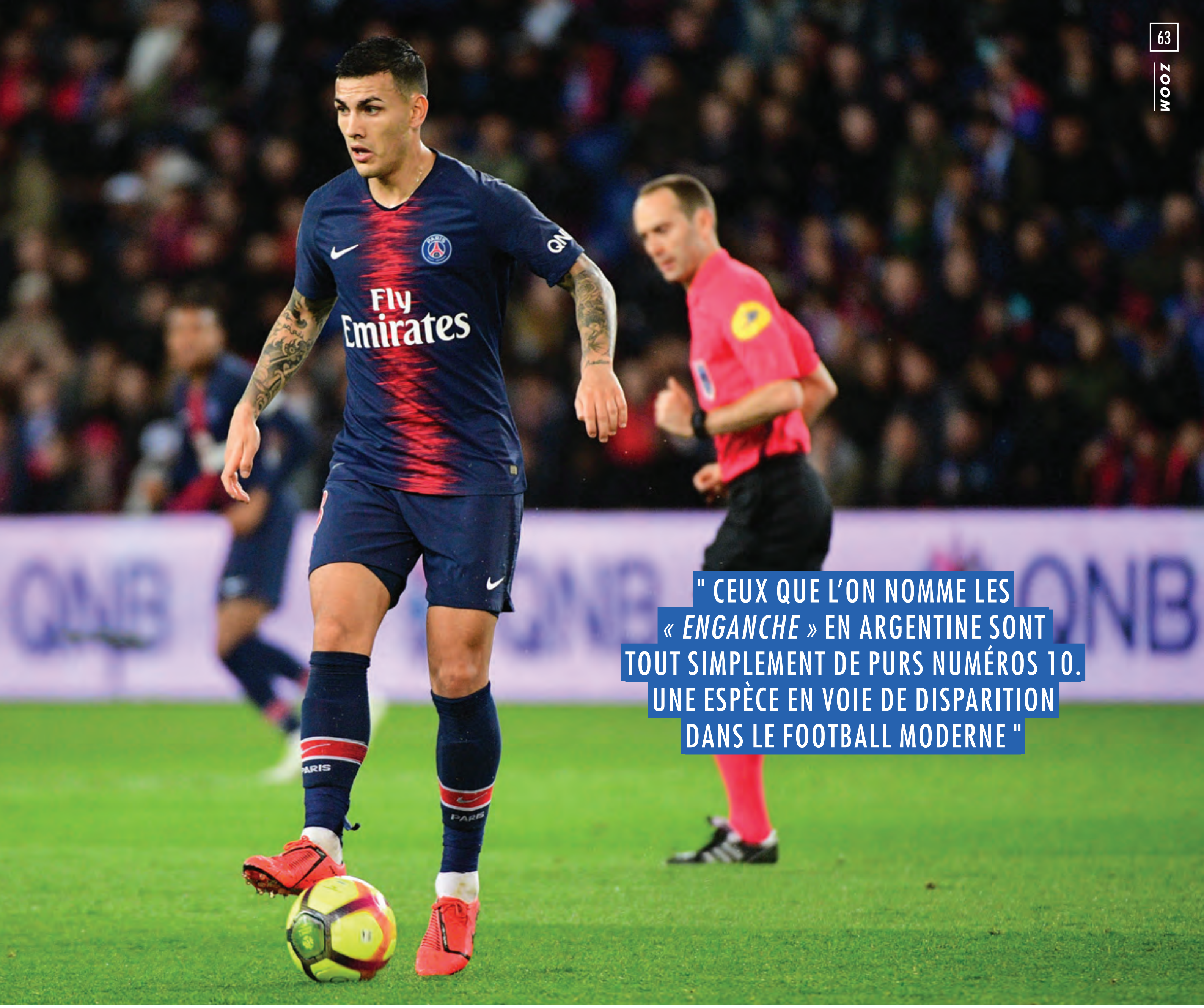
NAISSANCE D'UN *ENGANCHE*

Nés dans les années 70 avec Carlos Babington, Mario Zanabria, Norberto Alonso, Carlos Ischia, José Daniel Ponce, Fernando Donaires, Néstor Gorosito, et, un peu plus tard, Diego Armando Maradona, ceux que l'on nomme les *« enganche »* en Argentine sont tout simplement de purs numéros 10. Une espèce en voie de disparition dans le football moderne. De par sa vision du jeu, son élégance, ses transmissions et son intelligence, Paredes version Boca rentre dans ce cercle si fermé. Une espèce dans son habitacle naturel seulement en position axiale derrière le ou les attaquants, histoire de profiter d'une totale liberté sur le terrain.
Malgré les louanges de la légende vivante Riquelme lors de Tournoi d'Ouverture 2011, Leandro Paredes s'entraîne la plupart du temps avec l'équipe réserve. *« Nous avons voulu laisser le temps au temps. Leandro était encore très jeune et il lui fallait accumuler un peu plus d'expérience »* confie Julio Falcioni, son entraîneur à l'époque. De surcroit, la concurrence avec Riquelme s'avère rude et Leandro doit patienter. Six mois plus tard, Boca Juniors marque l'histoire, en remportant le Tournoi de clôture 2011 en restant invaincu lors de toute la phase. À force de travail et de persévérance, *« El Mago »* renverse l'ordre établi dès l'arrivée de Falcioni et, du haut de ses 17 ans, fait deux apparitions la saison de ce titre. Mais c'est en 2012 que Leo éclate réellement. *« Avec Riquelme au poste d'enganche, nous avons décidé de décaler Paredes sur le côté gauche. Collé à la ligne de touche dans un rôle d'ailier. Certes, il avait toutes les caractéristiques d'un meneur de jeu, mais sa pointe de vitesse et sa qualité de centre étaient aussi intéressantes »* agrège Falcioni. Pari gagnant. Outre un titre en Coupe d'Argentine, il accumule 13 rencontres en championnat et attire l'attention notamment avec quelques réalisations importantes.

EXIL FORCÉ EN ITALIE ET REPOSITIONNEMENT GAGNANT

Malgré ses bonnes performances, la relation avec ses coéquipiers se crispe. Lors d'un banal entraînement, le gardien Agustin Orion lui inflige une rupture des ligaments, un geste prémédité selon Paredes. *« Personne à Boca Juniors ne m'a protégé. Plusieurs de mes coéquipiers et même le coach, Carlos Bianchi, ont entendu qu'Orion voulait ma peau 5 minutes avant,* a expliqué la victime dans une interview accordée à TYC Sports. *D'un côté, cette blessure fut déterminante et m'a aidé à quitter le club. Je garde un goût amer de la fin de mon aventure à Boca, mais c'est du passé et maintenant, je suis heureux où je suis. »* C'est effectivement à ce moment-là que l'AS Roma conclut un prêt de 18 mois avec les Xeineze en 2013. Paredes est à nouveau envoyé en prêt au Chievo pour six mois où il n'a pas l'opportunité de démontrer quoi que ce soit.

" COMME DE NOMBREUX GAMINS EN ARGENTINE, LA PASSION POUR LE BALLON ROND APPARAÎT RAPIDEMENT. MAIS LEANDRO EST PLUS PRÉCOCE QUE LA MOYENNE "



" CEUX QUE L'ON NOMME LES « *ENGANCHE* » EN ARGENTINE SONT TOUT SIMPLEMENT DE PURS NUMÉROS 10. UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION DANS LE FOOTBALL MODERNE "

2014 marque ses débuts sous le maillot de la Louve et c'est lors de la 22ème journée de Serie A de cette même année qu'il marque son premier but avec la Roma lors d'une rencontre face à Cagliari. En fin d'exercice, le club de la capitale italienne lève l'option d'achat de 4,5 millions d'euros imposée par Boca Juniors. Quelques jours avant la reprise de la saison 2014-2015, il est encore prêté à Empoli, sous les ordres de Marco Giampaolo. Son quatrième club à seulement 21 ans et un tournant décisif dans sa carrière. Repositionné devant la défense, il réalise la saison la plus aboutie de sa carrière avec 33 parties et 2 réalisations. *« À mon sens, ce changement de poste fut fondamental dans sa carrière. Paredes est un joueur intelligent et peut apporter beaucoup dans la relance avec sa vision du jeu et sa qualité de passe. C'est aussi le poste qu'il occupe avec l'Argentine et je trouve que c'est une idée extrêmement intéressante »* opine l'ex-portier Falcioni. Fort de cela, il revient à la Roma et profite du départ de Pjanic à la Juventus pour s'imposer dans l'entrejeu au côté de Daniele De Rossi. Il n'en fallait pas plus pour convaincre Roberto Mancini et le Zénith Saint Pétersbourg où il convertit 10 buts et 15 passes décisives en 61 rencontres, ce qui lui ouvre les portes du Paris Saint-Germain.

CHIFFRE ASTRONOMIQUE ET INTERROGATIONS

En Argentine, comme en France, la somme de 47 millions d'euros a suscité l'étonnement. Transparent avec l'*Albiceleste*, Paredes n'a pas affiché un visage plus conquérant à Paris. En moins de six mois, beaucoup de supporters parisiens ont déjà perdu patience. Difficile de ne pas dresser un parallèle avec deux autres « enganche » argentins également passés par la case PSG : Javier Pastore et Giovanni Lo Celso dotés des mêmes caractéristiques. *« Malgré ses débuts un peu compliqués, je suis assez fier de voir le chemin parcouru. Il faut que Thomas Tuchel lui laisse du temps pour s'adapter, lui fasse confiance, sache l'écouter et lui offre une certaine liberté sur le terrain »* conclut Julio Falcioni. La patience, pas vraiment le point fort du champion de France…

-YOU
AT
macron

« JE NE CHANGERAI JAMAIS MÊME SI JE DEVIENS UNE STAR »

• De notre envoyé spécial à Nice, **Zahir Oussadi** - Photo **Guillaume Ruoppolo** & **Icon Sport** •

Quasi inconnu lors de son arrivée à Nice, l'été dernier, Youcef Atal s'est imposé comme l'un des tout meilleurs latéraux de Ligue 1 cette saison. Aujourd'hui, l'Algérien, qui attise les convoitises des grands clubs européens, sait une chose : il n'oubliera jamais d'où il vient.

CEF
AL-

" JE N'AI PASSÉ QUE SIX ANS À L'ÉCOLE. JE NE POUVAIS PAS RESTER PLUS LONGTEMPS. JE DEVAIS FAIRE UN CHOIX ENTRE LE FOOT ET LES ÉTUDES, J'AI PRIS LE FOOT "

Youcef, tu te souviens de ta première interview ?
Ma première interview ? Je ne m'en souviens plus trop, je crois que c'était avec une chaine kabyle, mais je ne m'en rappelle pas.

Tu peux me raconter ta jeunesse, l'endroit où tu as grandi et ce que tu faisais ?
Je suis né à Boghni, à Mechtras plus précisément, en Kabylie. Quand j'étais petit, je vivais là-bas, après on est partis sur Alger. C'est là où j'ai commencé le foot, dans mon quartier à Chamaneuf (ndlr : appelé ainsi par ses habitants, mais le nom officiel est Sidi M'Hamed). Et après, comme tous les petits algériens, je me suis fait repérer par des gens qui venaient nous regarder. Ensuite, j'ai signé au CRB.

Quel type de garçon tu étais à l'école ?
Je n'ai passé que six ans à l'école. Je ne pouvais pas rester plus longtemps. Je devais faire un choix entre le foot et les études, j'ai pris le foot. Aujourd'hui, Dieu Merci, j'ai sans doute pris la meilleure décision. J'avais des bonnes notes, mais quand tu es jeune, parfois tu fais des bêtises. Et à un moment, il fallait choisir entre le foot et les études car il n'y avait pas beaucoup de moyens. Mais j'étais plutôt bon à l'école, je n'ai jamais redoublé.

Quelle est ta plus grosse bêtise ?
Une fois, j'avais entraînement, mais j'ai oublié et je suis parti avec des amis. Mon père me cherchait pour aller à l'entraînement, il m'appelait, mais je ne répondais pas. Il m'a retrouvé et il m'a cassé la gueule *(rires)*.

À quel âge tu as débuté le foot et comment ce sport est venu à toi ?
Mes premiers pas dans le foot, c'était dans mon quartier. À l'âge de 8-9 ans, quelqu'un est venu dire à mon père que son fils jouait bien et qu'il y avait une petite équipe où je pouvais jouer. Au début, mon père était intéressé, et depuis ce jour, il ne m'a pas lâché. Il a tout fait pour moi, il a toujours été derrière moi. Il m'accompagnait partout.

Tu n'avais jamais joué dans un club avant de rejoindre le CR Belouizdad ?
Si, mais c'était juste un club de quartier, pas une équipe de première division. Leur but, c'était juste de s'occuper des jeunes en organisant des tournois. Mon club s'appelait Rigoudy.

En signant au CRB, à Alger, tu t'es retrouvé à 100 km de la Kabylie. Comment s'est passée ton adaptation ?
Avant, on habitait à Chamaneuf donc c'était normal pour moi de jouer au CRB. J'ai joué un an là-bas. Après, on est repartis à Tizi Ouzou et là j'ai changé de club parce que c'était normal pour moi de suivre ma famille. La JS Kabylie, c'est le club de ma ville natale, mon club de cœur. J'étais bien là-bas, mais les gens qui dirigeaient ne m'ont pas donné les moyens de réussir. Dommage. C'est pour ça que je suis parti. Malgré ça, je suis revenu une nouvelle fois à la JSK quelques années plus tard. Je pensais que ça allait mieux se passer, mais c'était toujours la même chose. Et j'ai rejoint le Paradou.

En 2014, tu t'es engagé avec le Paradou. À 18 ans, c'était plutôt tardif…
Oui. Quand j'étais au CR Belouizdad, je devais partir au Paradou. Des amis à moi sont partis à l'âge de 10-11 ans. Ils m'ont dit que je devais laisser ma famille et rejoindre l'académie, c'était brutal. J'ai choisi de suivre ma famille, j'ai joué à la JSK. En 2014, j'ai accepté de signer au Paradou. C'est l'entraîneur Olivier Guillou qui a contacté mon père et qui m'a convaincu de venir. Il m'a dit : *« Viens, ne t'inquiète pas, tu vas encore progresser, tu vas encore travailler »*. Et finalement, ça s'est très bien passé.

Est-ce que tu te souviens de tes débuts chez les professionnels ?
Oui. J'étais au Paradou. Mon équipe restait sur une série de six matchs sans victoire et l'entraîneur a décidé de changer la compo. Et je suis rentré lors de ce match contre Saida. J'ai fait un bon match, on avait gagné 1-0. C'est parti de ça et je ne suis plus jamais sorti de l'équipe.

Tu es devenu latéral au Paradou après avoir joué ailier à la JSK. Comment s'est passée ton adaptation à ce nouveau poste ?
Olivier Guillou (ndlr : l'ancien responsable de l'académie) a changé mon poste, car lui jouait en 3-5-2. J'occupais tout le couloir. À ce nouveau poste, je n'ai pas trop senti de différences. Je devais juste prendre tout le couloir. Et j'ai commencé à m'adapter en travaillant défensivement et offensivement. J'ai apprécié ce poste.

Tu as été convoqué pour la première fois en équipe d'Algérie alors que tu jouais encore dans le championnat algérien, c'est plutôt rare…
J'étais encore en deuxième division et ils m'ont appelé. Le président de la fédération algérienne (Kheireddine Zetchi) était le patron du Paradou, et ils ont dit que c'était lui qui m'avait ramené. Ça parlait trop. Du coup, c'était encore plus de pression pour un jeune de deuxième division. Tu vois les joueurs à la télévision, et puis tu te retrouves avec eux. C'est une grosse pression.

Tous les bruits autour de toi et du président de la fédération, ça t'a vexé ?
Non, ça m'a mis de la pression positive. Je me suis dit : *« Si je joue, je vais donner ma réponse sur le terrain »*. Je réponds à ces gens-là sur le terrain.

Peu de temps après, tu as tenté l'aventure en Europe, à Courtrai en Belgique. Comment se sont déroulés tes premiers pas ?
Ce n'était pas facile. Je n'avais pas trop envie de partir, j'étais encore jeune selon moi. Je me suis retrouvé en Belgique, un pays que je ne connaissais pas, avec une langue que je ne connaissais pas. Ça change tout. Tu laisses tous tes amis, ta famille… Mais mon père et mon président m'ont parlé, ils m'ont dit que si je voulais faire une carrière, il fallait faire des sacrifices. C'était ma chance. J'ai bien réfléchi et j'ai accepté de partir en Belgique. C'était difficile, je n'ai pas trop joué à cause de l'entraîneur notamment. Ça reste une bonne expérience pour s'adapter au football européen.

Quel bilan tires-tu de ton séjour en Belgique ?
Il y avait un entraîneur qui ne me voyait pas comme un défenseur. Et je n'ai pas beaucoup joué. Mais c'est une belle expérience pour moi, j'ai amélioré

" JE ME SUIS RETROUVÉ EN BELGIQUE, UN PAYS QUE JE NE CONNAISSAIS PAS, AVEC UNE LANGUE QUE JE NE CONNAISSAIS PAS. ÇA CHANGE TOUT. TU LAISSES TOUS TES AMIS, TA FAMILLE… "

beaucoup de choses, j'ai bien travaillé. J'ai appris aussi humainement. Le travail, le sérieux, être à l'heure. J'ai appris la langue française.

Tu as subi beaucoup de blessures. C'était dû à quoi, et est-ce que cela fut difficile pour toi ?

Oui, c'est ça qui était difficile. Je ne jouais pas et j'étais souvent blessé. J'étais tout seul. Il n'y avait personne pour soutenir pendant mes blessures. En plus, je ne parlais pas flamand. En Algérie, on jouait sur synthétique, alors qu'en Belgique, on jouait sur gazon. En plus, il faisait froid, ça change tout. J'ai eu deux déchirures, qui sont des blessures musculaires et après c'était à cause de ma blessure à la paummette. Je n'ai pas eu de chance.

Tu n'as pas beaucoup joué et malgré tout, tu as attiré Nice. Est-ce que tu sais pourquoi le club est venu te chercher ?

Je pense qu'ils m'ont repéré lors du match contre Bruges. Ce jour-là, je devais jouer avant-centre et le défenseur droit s'est blessé à la dernière minute, à l'échauffement je crois. J'ai pris sa place comme arrière droit. J'ai réussi un bon match et les recruteurs de Nice étaient au stade. J'ai eu un peu de chance.

Pourquoi avoir choisi Nice ?

Quand ils m'ont dit qu'il y avait Nice sur moi, j'ai cherché à mieux connaître le club. Je le suivais déjà, mais je ne le connaissais pas en détails. J'ai vu que Patrick Vieira arrivait au poste d'entraîneur. Il y avait des joueurs que je connaissais comme Dante, Mario Balotelli ou Allan Saint-Maximin. Le club aime faire jouer les jeunes. Je voulais partir de Belgique et je suis donc allé à Nice. Nice est un très grand club français qui donne de la confiance aux jeunes joueurs. Avec un beau jeu porté vers l'avant, c'est parfait pour progresser.

Les supporters niçois t'ont rapidement adopté…

Je les ai découverts. Je sens qu'ils m'aiment bien et c'est réciproque. Ils sont tout le temps derrière nous pendant 90 minutes, à chaque match, même en déplacement. Bravo aux supporters, j'espère qu'ils continueront comme ça.

Tu es rapidement devenu une star en France. Tu as conscience de ça ?

Tous les joueurs veulent en arriver là. Il faut tout donner, il faut faire des sacrifices. Je suis venu en Europe pour ça :faire une belle carrière.

Quelle relation tu entretiens avec Patrick Vieira, qui a l'air de beaucoup t'apprécier ?

Avec le coach, j'ai une bonne relation.

" LE CLUB AIME FAIRE JOUER LES JEUNES. JE VOULAIS PARTIR DE BELGIQUE ET JE SUIS DONC ALLÉ À NICE. NICE EST UN TRÈS GRAND CLUB FRANÇAIS QUI DONNE DE LA CONFIANCE AUX JEUNES JOUEURS "

" J'AIME BEAUCOUP VIEIRA EN TANT QUE COACH ET HUMAINEMENT. JE LE RESPECTE ÉNORMÉMENT. IL M'A MONTRÉ DE LA CONFIANCE QUAND JE SUIS ARRIVÉ. JE LE REMERCIE POUR TOUT "

J'aime beaucoup Vieira en tant que coach et humainement. Je le respecte énormément. Il m'a montré de la confiance quand je suis arrivé. Je le remercie pour tout, la confiance, c'est très important pour un joueur, pour être bien dans sa tête.

Parle-moi de ton caractère. Qui est Youcef Atal pour ceux qui ne le connaissent pas ?

Je suis timide, calme, mais je m'énerve rapidement, surtout pendant le ramadan *(rires)*.

Que fais-tu de ton temps libre ? C'est quoi la journée type de Youcef Atal ?

Je vais à l'entraînement, je mange et je fais une sieste. Je ne résiste pas, j'ai besoin de dormir pour récupérer. Je sors vers 17h, je me promène, je vois s'il y a des activités je vais boire quelque chose, puis je rentre à la maison. Je regarde beaucoup les matchs et je joue à la play.

Comment tu vis le buzz autour de toi ? C'est dur de ne pas prendre la grosse tête ?

Pour moi, ce n'est pas dur. En Algérie, j'ai passé beaucoup de moments difficiles, si tu passes par des choses comme ça… Même si tu deviens une star, tu ne vas pas changer tes habitudes. Je sais par quoi je suis passé. Je sais où je dois aller. Je ne changerai jamais, même si je deviens une star. Je resterai toujours le même.

Quel est le rôle de ta famille dans ta réussite ?

Ils ont tout fait pour moi, ils m'ont laissé décider. Mon père a tout fait pour que je réussisse. Il m'a dit qu'à 23 ans, je peux maintenant prendre toutes les décisions. Des décisions qui pourraient être meilleures que les siennes. Petit, il ne m'a pas lâché.

Vous êtes combien dans ta famille ?

On est six. Il y a mes deux parents, mes deux sœurs et mon frère. Je suis le plus âgé.

Comment se passe la vie à Nice ?

Ça se passe très bien, c'est une très belle ville. Il fait beau, comme en Algérie. C'est à 1h seulement d'Alger en avion. Il y a beaucoup d'arabes *(rires)*, ça parle français, ce n'est pas comme en Belgique. Et j'ai été très bien été accueilli par le club et les supporters. Beaucoup de gens m'ont aidé dès mon arrivée : les supporters,

" JE TROUVE QUE JE NE GARDE PAS ÉNORMÉMENT LE BALLON. MOI, QUAND JE DRIBBLE, C'EST PARCE QUE JE SUIS SEUL OU SANS SOLUTION. MAIS J'AIME FAIRE LA DIFFÉRENCE, JE NE PEUX PAS CHANGER MES QUALITÉS "

les salariés du club, les joueurs et le coach. Cela a facilité mon intégration. Et puis en Belgique, il faisait vraiment froid. À Nice, il fait toujours beau, un temps pour jouer au foot, c'est vraiment une bonne chose.

Tu vis tout seul ?
Pour l'instant oui. Mais, je suis en train de faire le visa à mes parents et j'espère qu'ils viendront habiter avec moi l'année prochaine.

On te reconnaît à quelque chose : tu es fougueux. Ça vient d'où ?
Même en Algérie, j'étais comme ça. On m'a même dit que j'allais avoir des blessures. Avant, j'étais encore plus dynamique que maintenant. Maintenant, il y a des chocs où je ne vais pas. Depuis petit, je suis comme ça, je donne tout. Je ne triche jamais.

Tu as conscience que ton côté dribbleur peut énerver tes coéquipiers ?
Il y a des joueurs qui gardent beaucoup le ballon. Mais je trouve que je ne garde pas énormément le ballon. Moi, quand je dribble, c'est parce que je suis seul ou sans solution. Mais j'aime faire la différence, je ne peux pas changer mes qualités.

Qu'est-ce que ça représente pour toi l'équipe d'Algérie ?
C'est tout pour moi. C'est le cœur. Pour un Algérien, c'est une fierté.

Quand on regarde les matchs de l'Algérie, tu as l'air ému pendant l'hymne national. À quoi penses-tu ?
La première chose à laquelle je pense, c'est que quand j'étais jeune, je regardais les matchs de l'équipe nationale et j'allais même au stade. Maintenant, je porte le maillot et je suis à 1000% à chaque fois. J'ai des frissons, j'ai envie de tout donner pour gagner des matchs et des titres avec l'équipe nationale.

Dans quelques jours débutera la CAN. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?
Dans un bon état d'esprit par rapport aux stages précédents. Un entraîneur vient d'arriver, c'est l'entraîneur qu'il fallait. Il a fait passer un message aux joueurs : il faut se donner à fond en équipe nationale. Il a envoyé un message clair à tout le monde. On a tous été blessés par les derniers résultats, il faut maintenant se préparer pour la CAN. Il faut oublier tout ça et tout donner pour le futur.

C'est quoi le discours de Djamel Belmadi ?

Il nous parle toujours du travail. Si on veut faire quelque chose à la CAN, ça passe par le travail. Il nous demande d'être comme une famille, on est tous dans le même bateau et on a un objectif commun. On doit être un groupe solide pour atteindre les objectifs.

Beaucoup de joueurs du groupe disent qu'il y a peut-être *« la meilleure génération »*. Qu'est-ce que tu en penses ?
Quand tu vois les joueurs, individuellement, il y a des joueurs trop forts. Il y a de bons joueurs, mais on n'arrive pas à gagner des matchs. Comme j'ai dit, il manque quelque chose. Mon avis, c'est que pour faire quelque chose bien, tu dois le faire à fond. Tu dois y mettre de cœur, sinon tu n'y arriveras pas. Et si tu as le cœur sans les qualités, tu ne peux pas. Il faut mélanger les deux.

Tu es l'un des rares joueurs algériens formé en Algérie puis parti en Europe. Qu'est-ce que tu peux nous dire sur les joueurs *"locaux"*?
Il y a de bons joueurs en Algérie qui sont partis en Europe, comme Slimani, Soudani, Darfalou, Bensebaïni, etc... Et on voit maintenant qu'ils sont en train de faire de bonnes choses. Il y a encore des joueurs en Algérie qui peuvent faire de bonnes choses en Europe. Il faut encore des moyens pour que les joueurs sortent facilement d''Algérie afin d'aller en Europe, car pour l'instant c'est encore trop compliqué.

Il y a beaucoup de Youcef Atal en Algérie ?
Oui, je pense qu'il y a des Youcef. Peut-être même meilleurs. Déjà, dans mon ancien club de Paradou, par exemple, il y a beaucoup de joueurs avec d'énormes qualités. Dans tous les clubs où j'ai joué, il y avait de la qualité. Malheureusement en Algérie, les moyens posent problème et perturbent les footballeurs.

Quel métier aurais-tu fait si tu n'avais pas été footballeur ?
Je ne sais pas du tout. C'est le destin. Je n'ai jamais pensé à ça.

Ta maman ne te disait pas d'aller à l'école pour avoir un bon métier ?
Quand j'ai commencé le foot, personne ne me parlait d'école dans la famille. Quand j'ai dit à mon père que j'arrêtais l'école pour faire du foot, il m'a dit de faire comme je voulais, qu'il était là pour m'aider à 100%. C'est lui qui m'a poussé et encouragé.

Il y a une phrase qui te fait avancer au quotidien ?
«Anarez wala neknou » (il s'exprime en kabyle). On se brise, mais on ne fléchit pas.

Quelle note tu te donnes pour cette interview ?
9/10. C'est une bonne interview, j'ai beaucoup apprécié. À toi de me donner une note !

" IL Y A DE BONS JOUEURS EN ALGÉRIE QUI SONT PARTIS EN EUROPE, COMME SLIMANI, SOUDANI, DARFALOU, BENSEBAÏNI, ETC... "

My LIGUE 2 AVEC ROMAIN PERRAUD

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Prêté au Paris FC par l'OGC Nice cette saison, Romain Perraud (21 ans) s'est révélé comme l'un des meilleurs joueurs du championnat. Des performances qui ont donné des idées à de nombreux clubs de l'élite. Rencontre avec un « *latéral casseur de cage* ».

LIGUE 2

« QUAND J'ÉTAIS PETIT, ON M'APPELAIT L'ALLEMAND »

Je suis plongé dans le foot depuis tout petit alors que ma famille est plutôt branchée rugby, c'est drôle. Dès l'âge de 6 ans, je tapais dans le ballon tout le temps et partout avec mes potes. Ça ne me disait rien d'aller au rugby même si j'aimais bien, je suivais les résultats, car mon père était entraîneur en Fédérale 1. Ça m'intéressait, j'allais voir les matchs, mais j'avais toujours un ballon rond dans les pieds. Mon grand père, ancien joueur du Téfécé, m'a aidé à tomber amoureux de ce sport.

Durant ma jeunesse, j'ai connu une période assez difficile. Ma grande sœur a été atteinte d'anorexie. Mon père entraînait à une heure de la maison donc il n'était pas souvent présent la semaine. Comme ma sœur était à l'hôpital, il a dû arrêter pour se rapprocher de nous. Ça a soudé la famille. J'ai gagné en maturité. À 13 ans, j'ai quitté la maison pour intégrer le pôle espoirs. J'ai l'impression d'avoir grandi plus vite que les autres.

À la sortie du pôle espoirs, je n'ai pas été recruté par un club professionnel. C'était une frustration. Ça m'a fait évidemment mal, mais il fallait aller de l'avant. Je n'ai jamais lâché, j'ai toujours eu cette sensation que je pouvais y arriver. Depuis tout petit, je répète que je veux être footballeur professionnel. Il y a eu un peu de destin, une part de chance et du travail. Grâce à tout ça, j'ai rebondi à Nice.

Je suis arrivé sous Claude Puel, un coach qui a apporté énormément à l'OGCN. J'ai bien progressé aux côtés de Thierry Malaspina et Laurent Bonadei. J'ai intégré le groupe pro sous Lucien Favre et j'ai ensuite signé mon premier contrat professionnel. C'était une immense fierté parce que j'ai énormément galéré et persévéré pour en arriver là, je n'ai jamais baissé les bras. J'ai notamment changé de poste.

Après la signature de mon contrat pro, c'était difficile. J'ai fait une très bonne préparation, mais je suis quand même retourné avec la réserve. J'ai passé toute la saison avec la réserve. Je n'ai pas lâché.

À NICE LA SAISON PROCHAINE ?

« Avant de parler de mon futur, je vais aller en vacances, j'ai besoin de souffler, l'année a été longue. J'appartiens à Nice donc je vais reprendre avec eux début juillet, puis on fera le point. Je ne sais pas si le changement de direction me sera bénéfique. J'étais loin de tout ça cette année. Aujourd'hui, mes agents ont contacté le directeur sportif, Gilles Grimandi, pour discuter un peu. Rien n'est fixé même si le club recherche un arrière gauche. Avec ma saison au Paris FC, j'ai quelques propositions. Si Nice ferait une bonne affaire en me conservant ? Je n'en sais rien, seul l'avenir nous le dira. »

L'équipe de France m'a sorti la tête de l'eau, notamment au tournoi de Toulon. Je ne demandais pas à être titulaire parce qu'il faut être humble, mais au moins m'entraîner, être dans le groupe et je ne l'ai pas assez été. Sans mentir, j'espérais mieux.

L'été dernier, après une discussion avec Patrick Vieira, j'ai compris qu'il était dans mon intérêt d'être prêté pour gagner en temps de jeu. Le 29 août, j'ai eu l'opportunité de rejoindre le Paris FC qui me voulait vraiment. Avant de signer au PFC, j'avais quelques a priori sur la vie parisienne, moi qui suis du sud *(sourire)*. Le mauvais temps, les gens *« speed »*, le caractère des habitants… Quand tu arrives, ça fait tout drôle parce que tu trouves que c'est une ville immense, ça n'a rien à voir avec Nice ou Toulouse. Finalement, je me suis bien adapté. Le fait de ne pas habiter à Paris même m'a permis d'apprécier encore plus cette ville.

Je me définis comme un latéral moderne. J'adore attaquer, mais aujourd'hui, ma plus grande fierté, ce n'est pas mes buts, mes frappes, mes débordements, tout ça. C'est d'avoir fait partie de la meilleure défense de Ligue 2 avec 22 cleans sheets. Pour un défenseur, je ne pouvais pas rêver mieux pour ma première saison. C'est là-dessus que je voulais me tester. Je voulais voir si défensivement, j'allais répondre présent et la saison en dit long sur les qualités du PFC et sur mes qualités de défenseur avant tout.

J'ai toujours eu une grosse frappe. Quand j'étais petit, on m'appelait *« L'Allemand »* ! J'ai toujours aimé frapper fort, tenter de casser la cage. C'est drôle, mais quand j'ai un gardien en face de moi, je n'ai qu'une envie : c'est de le rentrer dans la cage *(rire)*. Même en reculant, j'ai gardé cet instinct de buteur. Ce n'est pas parce que je suis latéral que je ne peux pas aider mes attaquants dans la finition.

Désormais, je me retrouve sous le feu des projecteurs. Mais tu sais, je n'ai jamais douté de mes qualités. Aujourd'hui, il y a des joueurs de CFA qui peuvent jouer en Ligue 2 ou Ligue 1. L'évaluation se fait par rapport aux coachs, aux systèmes de jeu, aux blessures, aux opportunités, à la chance aussi… Je savais que si un jour, on me tendait la main, j'allais être prêt à prendre mes responsabilités et à sauter sur l'occasion pour démontrer que l'on ne s'était pas trompé. C'est ce qui s'est passé avec le Paris FC.

IL N'Y A PAS QUE LE MONDE PROFESSIONNEL DANS LA VIE. DE NOMBREUX JOUEURS PASSÉS SUR LES TERRAINS AMATEURS SONT DEVENUS DES STARS. RIBÉRY, KANTÉ, GIROUD, VALBUENA, KOSCIELNY... AUTANT DE GARÇONS QUI ONT ÉVOLUÉ EN NATIONAL AVANT DE CONNAÎTRE LE SUCCÈS AU NIVEAU INTERNATIONAL. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL À RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

• Par **Erwann Penland** - Photo **Jura Sud** & **FFF TV** •

LE PROJET CLUB

RODEZ AVEYRON FOOTBALL (RAF)

Promu en Ligue 2, Rodez était pourtant relégué en cinquième division, il y a quatre ans. Le manager du club Grégory Ursule est revenu sur le projet mis en place par le RAF avec succès.

UN TERRITOIRE À DÉFENDRE ET À ANIMER

Plus qu'un objectif sportif, Grégory Ursule a construit un projet autour de l'animation du territoire ruthénois en formant des jeunes locaux. Situé au centre d'un triangle Toulouse – Montpellier – Clermont, Rodez souhaite dynamiser son territoire. Avec 13 000 licenciés dans l'Aveyron, le RAF a dû employer une autre philosophie pour se développer, défendre son territoire et ses talents.

" NE PAS TOUT METTRE DANS LE SPORTIF "

« Ne pas mettre la charrue avant les bœufs, ne pas tout mettre dans le sportif, car c'est très aléatoire. Mais créer toutes les conditions d'une réussite à moyen et long terme. » Voilà la philosophie d'Ursule qui voit loin pour les siens. *« Nous mettons tout cela en phase avec des jeunes du territoire qui ont à cœur d'écrire l'histoire de ce club avec nous. Il y a huit salariés qui travaillent sur le technique et l'administratif. Nous n'étions pas du tout prêts l'an dernier au niveau des travaux du stade et de tout ce qui est réclamé par la LFP. Tout le monde a pris conscience du projet ambitieux qu'avait le club. Maintenant, on va se servir de cette Ligue 2 pour mettre en place des outils infrastructurels. Créer un centre d'entraînement de performances, mettre les ressources humaines dans les meilleures situations pour tirer la quintessence de nos joueurs. Bien sûr, quand ils sont trop brillants, on les perd. C'est le cas de Romain Barnave parti à Reims (Stadium Manager), Yann Kombouaré à Amiens (directeur général), des entraîneurs partis vers le haut niveau comme Franck Rizzetto ou Régis Brouard. »*

LE CHIFFRE :
170
IL Y A 170 LICENCIÉS FÉMININES AU CLUB

GRÉGORY URSULE

NÉ À RODEZ
A JOUÉ EN L2 AVEC AC AJACCIO ET GUEUGNON
A BATTU LE PSG EN COUPE DE FRANCE EN 2009 AVEC RODEZ
FORMÉ AU CDES DE LIMOGES AVEC ZIDANE

PRENDRE SON TEMPS

Rodez a su se montrer patient même au plus fort de l'orage quand le club a été relégué en CFA2 à l'issue de la saison 2015-2016. Repêché administrativement, le club va laisser à l'entraîneur fraîchement arrivé Laurent Peyrelade l'essentiel, le temps. *« Quand on est descendus de CFA en CFA2, ce n'était pas un objectif sportif pour nous. À cette époque, on avait 80% de notre effectif formé au club. Ce n'était pas un drame en soi. On savait très bien qu'on allait remonter logiquement à notre niveau CFA et être plus ambitieux au fur et à mesure du temps,* détaille Greg Ursule. *Laurent est allé chercher des joueurs à plus-value que nous n'avions pas dans notre effectif et a révélé les talents qu'il y avait dans notre formation comme Valentin Rosier parti à Dijon. Dans l'Aveyron, nous ne sommes pas des gens pressés. Ça a été vertueux. On travaille dans la continuité avec un technicien hors pair qui connaît ses manques. Il va chercher par*

" DANS L'AVEYRON, NOUS NE SOMMES PAS DES GENS PRESSÉS "

LE SYMBOLE :

PRÉSENTS LORS DE LA RELÉGATION EN CFA2, PIERRE BARDY ET JORIS CHOUGRANI ONT MARQUÉ UN BUT LORS DU MATCH DE LA MONTÉE EN LIGUE 2.

petites touches. Il est très attaché à la continuité dans son travail, à ce qu'il apporte à ses joueurs qui eux montent en compétence. Toujours dans cette dynamique de l'esprit collectif. Cette année, on a très peu de joueurs retenus dans l'équipe type du National. Pourtant, je pense qu'on a survolé le championnat National, malgré un turnover important. Preuve que l'équipe était plus forte que tout. On a modifié notre effectif pour y arriver. Il y a des joueurs qui avaient contribué à la montée de CFA en National. Ils ne pouvaient plus participer au nouveau projet de Laurent Peyrelade et du club.»

FORMER DES JEUNES FEMMES ET HOMMES

Avec une réserve en National 3, des U17 au niveau National et une équipe féminine en D1 (reléguée en D2 cette saison), le projet sportif du RAF est déjà bien en place. Le club a en revanche fait un choix original pour la formation de ses U19 et espère de nouveau briller en coupe de France.

« Nos meilleurs jeunes jouent en National, mais nos éléments les moins précoces sont envoyés en Régional 2. C'est pour moi beaucoup plus formateur que de jouer en U19 National. Il est possible de faire du football féminin en Aveyron, du sport de haut niveau pour des jeunes et des seniors. C'est notre leitmotiv et une belle attractivité pour notre territoire. On a reçu les plus grands d'Europe chez les Féminines (Lyon, PSG...). En National, on a croisé de belles équipes. L'an prochain, on va affronter des équipes historiques de Ligue 2 et peut-être de Ligue 1 en Coupe. » Tout un programme.

« LE BUT QUI FAIT LE BUZZ »

Youssef Maziz, prêté par Caen à Avranches (National 1) cette saison, s'est mis en évidence à deux reprises contre Chambly. À l'aller en plaçant un coup-franc dans la lucarne de Pontdemé et au retour en téléguidant le même coup-franc dans la même lucarne. Pourtant, le gardien camblysien avait tout prévu en faisant reculer un joueur vers cette lucarne. Si les deux hommes se retrouvent, il pourra peut-être décaler le mur sur sa ligne ?

LE COUP DE FIL À PASCAL MOULIN

L'entraîneur de Jura Sud a échoué de peu à faire monter son club en troisième division. Âgé de 52 ans, le récent admis au BEPF a décroché à notre appel.

Quelle est la plus grosse difficulté d'être entraîneur à Jura Sud à part le climat hivernal ?
On ne représente pas une ville, mais une association de villages situés entre Saint-Claude dans le Jura et Oyonnax dans l'Ain. Sans être une ville, on ne peut pas attirer les joueurs par de l'emploi ou des études. Il faut trouver d'autres arguments. On a une CFA du sport, ils peuvent se former aux métiers du sport. Avec des moyens limités, on peut s'entraîner comme des pros. La seconde difficulté est budgétaire. On possède l'un des plus petits budgets de N2 avec 850 000 euros annuel.

Tu entraînes depuis quinze ans en National 2, tu as découvert la poule Sud cette saison. Au niveau football, il y a des différences ?
Le jeu est plus engagé, plus vertical dans le Sud. Dans la poule Ouest ou Sud-Ouest, le jeu se révèle plus technique, avec du jeu court, des attaques placées. Ça reste du football, il faut s'adapter. Quand on tombe contre des équipes plus athlétiques, il faut répondre à un moment donné. Parfois, on a dû faire plus de jeu vertical pour remettre le ballon dans le camp adverse et ensuite développer un jeu plus au sol. Autrement, on part plus facilement sur un jeu court, de possession avec des attaques placées. La ligne directrice peut changer sur certains matchs, mais elle reste la même sur l'ensemble.

Tu es admis au BEPF. Qu'est-ce que cela va changer pour toi ?
Je suis heureux et fier d'avoir été admis. Ça faisait quatre ans que j'essayais sans succès. C'est un tournant dans ma carrière. J'étais bloqué pour évoluer au-dessus. C'est un objectif de découvrir le monde professionnel. Je vais être un peu le représentant du foot amateur dans la session du BEPF. Je vais m'enrichir de toutes les personnes dans la formation pour tenter ensuite d'atteindre mon rêve. |

L'ÉQUIPE À SUIVRE

La Normandie va disputer la Coupe des Régions UEFA du 18 au 26 juin en Allemagne. Cette épreuve regroupe les meilleurs joueurs amateurs (National 3 maximum) d'une ligue régionale. Vainqueur de la compétition nationale, la Normandie a ensuite passé le tour intermédiaire en battant le tenant du titre Zagreb. Placé dans le groupe A avec la Bavière, Istanbul et la Slovaquie de l'Ouest, les Normands espèrent décrocher le titre.

LA FIN DU MONDE

La fin du monde est proche. Le réchauffement climatique, Rennes qui gagne des titres, Pascal Praud qui continue à parler football… autant de signes qui ne trompent pas. Seulement voilà, au moment de lutter pour sa survie, il va falloir choisir son camp. Choisir avec quel groupe de joueurs on veut tenter de se faire la malle. Spoiler alert : tout le monde ne s'en sortira pas.

• Par **Ianis Periac** •

LES ANARCHISTES

MARIO BALOTELLI, ZLATAN IBRAHIMOVIC, DIEGO COSTA, PEPE, MARCO VERRATTI

Sans foi ni loi et à moitié psychotique, ce groupe est fort mais évidemment incontrôlable. Rien ne l'arrête. Pas même le bon sens ou la morale. Des pyromanes avec un bidon d'essence entre les mains et des difficultés émotionnelles. Le genre de mecs qui peut gagner beaucoup de batailles, mais difficilement la guerre.

Si vous survivez, ce sera seul. Les Anarchistes ne roulent pas pour l'équipe, ils roulent pour eux-mêmes et le désordre. Quelques gifles derrière la nuque, un kilo de pétards au fond du sac, pour eux, cette histoire d'apocalypse est une sortie à Disneyland sous LSD. Soyez certain qu'ils y prennent beaucoup de plaisir. Et il faut toujours se méfier des gens qui prennent trop de plaisir.

ATTENTION : Grande probabilité d'être tué par un des membres du groupe pour une histoire de cigarette ou de regard mal interprété.

VOTRE MORT LA PLUS PROBABLE : Un tacle à la gorge de Diego Costa. Par derrière évidemment.

CHANCES DE SURVIE :
22%

LES PLEUTRES

CHANCES DE SURVIE :
0%

TONY CHAPRON, PIERRE MÉNÈS, DANIEL RIOLO, ULI HOENESS, BHL

Gras et opulents, ils ont le jugement facile car ils bouffent dans la soie depuis tant d'années mais ont peu d'expérience de la vie réelle. Arrogants par principe, ils ne se souviennent même pas du bruit des crampons sur leurs protège-tibias. Évidemment, tout le monde rêve de leur peau en tableau mural.

Ancien nabab, vous avez toujours eu la loi avec vous et n'êtes tout simplement pas fait pour survivre dans un monde apocalyptique. Vous mourrez dans le premier tiers du film. Une mort sale, sans violons ni larmes de crocodile.

VOTRE MORT LA PLUS PROBABLE : Seul dans une ruelle, vous croisez le groupe des Anarchistes. Il fait nuit et l'arbitre préfère regarder ailleurs. « *Mais c'est qui eux p*** ?* » a dit Zlatan. « *Grrrr* » a répondu Pepe avant de se limer les canines.

LES CAPTAIN AMERICA

CLÉMENT GRENIER, YOANN GOURCUFF, GARETH BALE, HUGO LLORIS, RAPHAËL VARANE

Le brushing est parfait, les pieds sont soyeux. Jamais ils n'ont élevé la voix, jamais ils ne s'en sont pris à un adversaire. Une très forte idée de la morale ancrée en eux. Quand Paganelli leur demande d'expliquer leur défaite, ils répondent : *« Ils ont été meilleurs, bravo à eux. »*

Choisir le parti des gendres idéaux pouvait paraitre une bonne option. Dans un film hollywoodien, cela aurait même surement payé. Seulement voilà, ce n'est pas un film hollywoodien, c'est un spoof movie à petit budget et vous avez de fortes chances de décéder. La belle gueule abimée par la vengeance.

VOTRE MORT LA PLUS PROBABLE : Après vous être fait défigurer, vous mourrez dans d'atroces souffrances sans comprendre la violence d'un monde qui aime tant vous détester.

CHANCES DE SURVIE : **12%**

CHANCES DE SURVIE : **18%**

LES BRUTES

YANNICK CAHUZAC, SERGIO RAMOS, CYRIL ROOL, THIERRY LAUREY, NIGEL DE JONG

2 m, 112 kilos, les brutes vivent dans un monde de violence. Ils se curent les dents au couteau et font des concours de cicatrices le soir autour de la carcasse d'ours qu'ils viennent de désosser.

La brute ne survivra que si elle s'associe avec un Cerveau ou un Pleutre. Dans tous les autres cas, elle mourra et ce sera le moment le plus déchirant de toute cette histoire d'apocalypse.

VOTRE MORT LA PLUS PROBABLE : Vous vous sacrifiez pour sauver les Cerveaux et les Civils. Carton rouge par plaisir autant que par devoir, vous montrez du même coup toute l'humanité que vous aviez enfouie au fond du cœur.

LES CERVEAUX

ANDREA PIRLO, LUKA MODRIC, ANDRES INIESTA, TONI KROOS, MIRALEM PJANIC

Ce n'est pas une simple envie de survie que vous avez cachée dans votre crâne, c'est un plan réfléchi dans les moindres détails et incroyablement ingénieux pour sauver l'humanité. Bien sûr, pour le réaliser, il vous faudra l'aide des brutes… Tant mieux, ils se sacrifieront avec plaisir pour vous si vous savez les traiter.

Le plan était pourtant parfait. Tout allait bien. Seulement voilà, vous ne pouviez pas prévoir à quel point le cœur des hommes était sombre. Trahison.

VOTRE MORT LA PLUS PROBABLE : Digne, vous acceptez votre sort en demandant à vos supporters de retenir leurs larmes.

CHANCES DE SURVIE : **35%**

LES CHAROS

BLAISE MATUIDI, LUIS SUAREZ ALLAN, MARIANO DIAZ, LUCAS TORREIRA

Ils ont une sale gueule et des sales manies, ils n'ont rien pour eux, mais ils ne lâchent rien. Dans un contexte post-apocalyptique, ils ne rechercheront ni la gloire ni le pouvoir, ils se contenteront de construire une ville souterraine dans les égouts de la ville où ils vivront grâce à une économie parallèle et beaucoup de récup.

Rejoindre ce groupe est un bon choix. Des soldats. Des vrais. Prêts à donner leur vie pour sauver la votre ou pour ramener 3 points du fond de la cave. Pirates sans frontière.

VOTRE MORT LA PLUS PROBABLE : En héros, pour sauver votre partenaire d'une traîtrise d'un des membres des Pleutres.

CHANCES DE SURVIE : **87%**

- C'ÉTAIT MI

82 / CLASSIC TEAM
ABERDEEN 1983

84 / ÉTOILE FILANTE
JONATHAN WOODGATE

85 / HA11 OF FAME
IVAN ZAMORANO

EUX AVANT

ABERDEEN 1983

THREE FROM DESIRE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Si Aberdeen joue aujourd'hui les seconds rôles en Scottish Premiership, le club de la ville grise a fait la gloire du foot écossais au début des années 1980. Avec un jeune et ambitieux Alex Ferguson à leur tête, les Dandies réalisaient en 1983 un triplé historique en Coupes. Focus.

La suprématie des deux équipes de la capitale est acquise de longue date en Écosse. Les Rangers et le Celtic se sont depuis belle lurette répartis les succès sur la scène nationale et internationale. Pourtant, il y a plus de trente ans, c'est Aberdeen qui rayonne sur le Vieux Continent, l'espace d'une année.

CINQ ANS DE RODAGE

L'homme providentiel est en revanche lui aussi originaire de Glasgow et ne peut justifier que d'un titre de champion de deuxième division lorsqu'il pose ses valises à Aberdeen, en 1978. À 37 ans, Alex Ferguson n'a pas encore été adoubé par l'Empire britannique, mais s'avère déjà prometteur. Après East Stirlingshire et Saint Mirren, le jeune coach est donc recruté par Aberdeen.

Il ne lui faut que deux saisons pour conquérir son premier titre avec sa nouvelle équipe, et pas des moindres : la Scottish Football League (le championnat de première division) en 1980. Deux ans plus tard, il glane la Coupe nationale avant de marquer l'histoire des Dons lors de l'exercice 1982-1983.

EXPLOIT BAVAROIS

Aberdeen participe alors à la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe et doit passer par un tour préliminaire. Le ton est donné d'entrée face au FC Sion : 7-0 à l'aller, 4-1 au retour. Les Écossais ne sont pas là pour rigoler, mais confirment timidement en seizième de finale face aux Albanais du KS Dinamo Tirana (1-0 sur l'ensemble de deux confrontations).

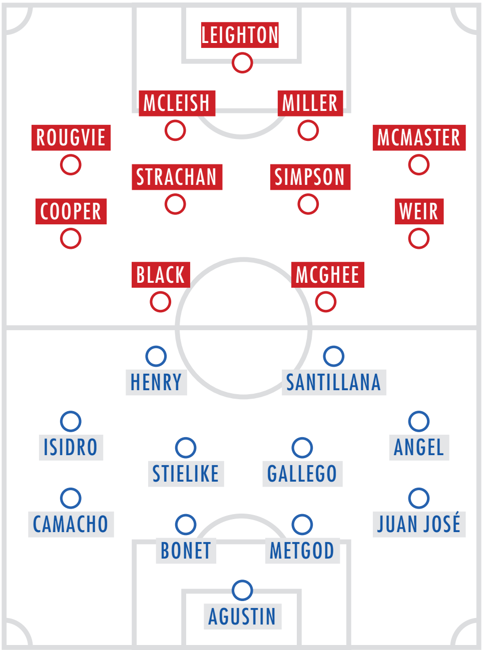
Après une nouvelle qualification face au Lech Poznan, Aberdeen croise l'ogre Bayern Munich en quart de finale. Un vrai test pour les hommes de « *Fergie* » qui s'imposent 3-2 au retour après un nul à l'aller. La performance fait grand bruit et l'Europe du foot commence à percevoir les Dandies comme de vrais prétendants au titre.

ABERDEEN - REAL MADRID

FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE 1982-1983

2-1 a.p.

ENTRAÎNEUR : ALEX FERGUSON — 4-4-2



ENTRAÎNEUR : ALFREDO DI STÉFANO — 4-4-2

TROIS À LA SUITE

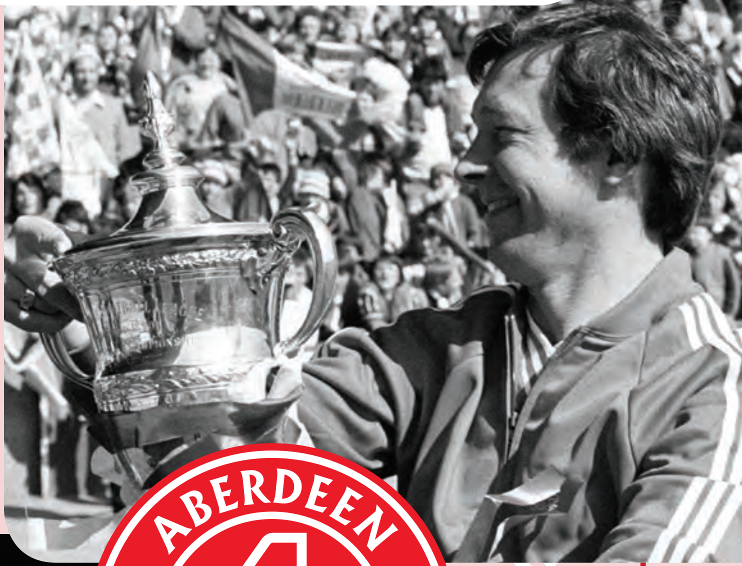
Si les Écossais concèdent leur première défaite en demi-finale face aux Belges de Waterschei, ils ont déjà réussi l'essentiel avec un succès 5-1 lors de la première manche. Les portes de la finale s'ouvrent et derrière se cache un monstre européen, le Real Madrid. Le 11 mai 1983, Aberdeen défie en Suède l'équipe d'Alfredo Di Stéfano. Les Britanniques sont les premiers à se montrer dangereux. Black ouvre le score sur corner à la 7ème minute et voit Juanito lui répondre huit minutes plus tard sur penalty.

Les équipes ne se départagent pas dans le temps réglementaire et c'est en prolongation que John Hewitt, entré en jeu, trouve le chemin des filets, à la réception d'un centre de McGhee. Hewitt, qui avait déjà fait le coup face au Bayern en marquant le troisième but, scelle la victoire des siens.

Aberdeen glane son deuxième trophée de la saison, après la Coupe d'Écosse raflée quelques semaines auparavant au nez et à la barbe des Rangers. Jamais deux sans trois et grâce à leur victoire, les Dons affrontent en novembre de la même année Hambourg, vainqueur de la C1. En Allemagne, Aberdeen réalise un nul (0-0) avant de s'imposer un mois plus tard (2-0) à la maison. Le 20 décembre 1983, Aberdeen valide donc un triplé Coupe d'Écosse-C2-Supercoupe de l'UEFA. Une performance historique et le plus sympa des cadeaux de Noël. |

LE SAVIEZ-VOUS : PREMIÈRE POUR SIR ALEX

Cette Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe est le premier trophée européen de la carrière d'entraîneur de Sir Alex Ferguson. Avec Manchester United, il gagnera à nouveau cette compétition en 1991, ainsi qu'une Supercoupe d'Europe (1991) et deux Champions League (1999 et 2008).



ABERDEEN FC 1903 FOOTBALL CLUB

ABERDEEN FOOTBALL CLUB

ZOOM

SURNOM
The Dons, The Dandies, The Dandy Dons

COULEURS	CRÉATION	STADE
Rouge et blanc	1903	Pittodrie Stadium (22 199 places)

PALMARÈS

4 championnats
7 Coupes d'Écosse
6 Coupes de la Ligue
1 Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe
1 Supercoupe de l'UEFA

JONATHAN WOODGATE

BIS REPETITA

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Si le talent est inné en football, la condition physique non. Jonathan Woodgate en sait quelque chose en raison d'un corps loin d'être au niveau. Retour sur une carrière pleine de pépins.

Né à Middlesbrough, Woodgate y touche évidemment ses premiers ballons, prédisposé à une carrière au poste de défenseur central. Mais la famille de l'adolescent d'alors ne trouve pas de terrain d'entente avec la direction de Boro et envoie le gamin de 16 ans un peu plus au sud, à Leeds. Chez les Peacocks, il soulève la FA Youth Cup (l'équivalent de la Gambardella), avant de signer professionnel l'année suivante, à 18 ans.

JOYAU DE LA COURONNE

Jonathan met tout le monde d'accord et se révèle très vite comme un titulaire sérieux, en concurrence durant plusieurs saisons avec un certain Rio Ferdinand. Durant ses premières années, Leeds joue les premiers rôles en Premier League et la Coupe d'Europe, Woodgate en profite donc pour accumuler de l'expérience. À 20 ans, il se distingue cependant par une rixe devant une boîte de nuit, ce qui lui vaut des travaux d'intérêt général et une interdiction de jouer avec la sélection anglaise.

Un peu plus tard, son club connaît des difficultés financières et chercher à rentrer de l'argent dans les caisses. Jeune prometteur, Jonathan rejoint Newcastle qui verse plus de 10 millions d'euros pour conclure le deal. Chez les Magpies, Woodgate n'effectue qu'une saison, marquée notamment par sa performance remarquable en demi-finale aller de Coupe de l'UEFA, face à l'Olympique de Marseille.

DÉPART MANQUÉ

En 2004, malgré ses tracas physiques à répétition durant l'exercice écoulé, il est à la surprise générale transféré au Real Madrid. Arrivé blessé, Woodgate ne dispute aucune rencontre durant sa première saison chez les Merengue et la suivante se révèle tout aussi décevante. Désigné comme la pire recrue du club au 21ème siècle, il est prêté à Middlesbrough, le club de ses débuts, où il signe définitivement un an plus tard pour un peu moins de 10 millions d'euros.

Après avoir retrouvé des sensations lors de ses débuts à Boro, il est une énième fois victime de pépins et se fait doubler par la concurrence. En janvier 2008, il rejoint Tottenham pour relancer une carrière qui bat de l'aile. Durant deux ans et demi, il assiste de près aux mauvais moments vécus par les Spurs, mais pointe à l'infirmerie lors des bonnes périodes de son équipe, contraint d'aller jusqu'en Australie pour se soigner.

COMME À LA MAISON

En 2011, il refuse un contrat rémunéré en fonction de ses apparitions avec Tottenham, mais l'accepte avec Stoke City. Les Potters ne peuvent pas compter sur lui à 100%, souvent contraints de le laisser en Angleterre lors des longs déplacements de peur que ceux-ci ne favorisent une blessure. Après une saison à dépanner sur le côté droit les rares fois où il ne se trouve pas avec les médecins, il rentre une fois pour toute à Middlesbrough.

De 2012 à 2015, il enchaîne les blessures et décide de prendre sa retraite. Décision sur laquelle il revient pour finalement prolonger jusqu'en 2016, ne jouant qu'un seul match durant sa dernière année. Auréolé de nombreux prix de « *Man of the Match* » et avec 8 sélections au compteur, il tourne la page d'une carrière en pointillés.

IVAN ZAMORANO

PAR AMOUR DU BUT

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Le football évolue d'année en année et certains styles de joueurs sont menacés de disparition. À l'instar du numéro 10 à l'ancienne, le vrai numéro 9, l'attaquant pur, se fait de plus en plus rare. Ivan Zamorano était de ceux-là. Retour sur la carrière d'un véritable renard des surfaces.

Le jeune Ivan arrive sur le tard en Europe. Après des prouesses réalisées dans son Chili natal avec Cobresal, il rejoint le FC Saint-Gall en Suisse. Trois ans plus tard, le FC Séville décide de miser sur cet attaquant habile devant la cage.

VIVA ESPAÑA

Nous sommes en 1991 et Zamorano réalise des merveilles avec le club sévillan. En une saison, il braque tous les projecteurs sur lui dont ceux du Real Madrid, qui l'enrôle dès la fin d'exercice. En quatre saisons chez les Merengue, Ivan gagne tout ce qu'il y a à gagner sur la scène nationale et se forge la réputation d'attaquant de haut niveau.

Zamorano est doué devant le but et reste un finisseur pur. Des deux pieds, il trouve le chemin des filets, mais également de la tête, sa spécialité. Un comble pour ce joueur d'un mètre 78, qu'on surnomme « *l'hélicoptère* ».

IDOLE NERAZZURRA

En 1996, le Chilien se lance dans une nouvelle aventure et rejoint l'Inter. En Serie A, son instinct de buteur fait des ravages parmi les défenses qu'il s'amuse à surprendre en réceptionnant un nombre incalculable de ballons par-dessus le bloc. Marquer dans des situations improbables reste son dada et Zamorano contribue activement à la bonne forme des Milanais.

Seulement un an après sa signature, l'Inter s'attache les services du prodige Ronaldo. Pour sa première saison, le Brésilien claque 34 buts, et réclame le numéro 9. Zamorano doit laisser son dossard à la nouvelle coqueluche du public et ne vit pas très bien cette situation. Le public le redécouvre avec le numéro 18 sur le dos, le Chilien s'amusant à fixer un « + » entre les deux chiffres pour porter à sa façon un numéro 9.

DERNIER COUP DE PATTE

Avec l'Inter, Zamorano remporte la Coupe de l'UEFA 1998, le seul titre européen de sa carrière. Le goleador évolue les années suivantes dans l'ombre d'un Ronaldo en route vers la carrière dantesque accomplie par la suite. 2001 marque l'année des adieux, à Milan d'abord, où tout un stade lui dit au revoir au terme de la saison.

En septembre ensuite, l'équipe de France championne du monde et d'Europe en titre vient disputer un amical à Santiago, où elle s'incline 2-1. Passeur décisif, Zamorano sort à la 86ème minute sous les acclamations du public. En larmes, l'attaquant sait qu'une page vient de se tourner, même s'il raccroche les crampons définitivement deux ans plus tard, au Chili. Un dernier coup de patte, comme on dit.

Le Dico du

RAMASSEUR DE BALLES

[ramazeurdebal] **n. m.** Nom masculin d'origine anglaise *"ball boy"*

Nom masculin d'origine anglaise *"ball boy"*, ballon garçon en traduction littérale. Ball boy, c'est tout de suite plus cool à dire non ?

Où es-tu ?

Je suis situé derrière les panneaux publicitaires aux abords du terrain, en main courante, derrière les buts, sur plusieurs points stratégiques du stade. Plus le match est important, plus nous sommes nombreux sur le rectangle vert. Incontournables dans le football moderne.

À qui je peux te comparer ?

Les ramasseurs de balle, on ne connaît pas leurs noms mais leurs faits d'armes, les matchs dans lesquels ils ont pu exceller. Le plus récent remonte à la demi-finale retour de C1 entre Liverpool et le Barça. Les Reds mènent 3-0 et au lieu de prendre leur temps à exécuter un corner, il ne faut que quelques secondes à Alexander-Arnold afin d'offrir une précieuse passe décisive à Origi. À peine le ballon sorti en corner, Oakley Cannonier (14 ans), rend rapidement la balle au latéral droit. La suite, vous la connaissez... Autrement, de grands noms du football ont ramassé des ballons sur le bord de la touche. On peut citer Zidane, Kluivert, Tévez, Guardiola, Raúl...

Tes objectifs ?

L'objectif premier du ramasseur de balles est de fluidifier le jeu à sa manière. Les temps morts sont raccourcis afin de donner plus de rythme à la rencontre. Du temps de Rory Delap, l'homme aux longues touches sous le maillot de Stoke City, les équipes de Premier League se plaignaient de voir les ball boys essuyer la balle avec une serviette afin de rendre la tâche plus facile au milieu de terrain irlandais. Certains coachs comme Pep Guardiola ou Jürgen Klopp n'hésitent pas à donner des consignes aux ramasseurs de balles avant les matchs, comme s'il entraient dans la configuration tactique de leur équipe.

Qualités requises :

Du sang-froid, beaucoup de sang-froid. Comme un certain Ivan, désormais ex-ramasseur de balles du côté de l'Atletico Madrid. Alors que les Colchoneros mènent 2-1 dans un derby madrilène, le Real obtient une touche proche du poteau de corner. Ivan garde le ballon jusqu'à ce que Cristiano Ronaldo se pointe devant lui. Le gamin lance le ballon sur le coté de manière désinvolte. Cela n'avait cependant pas empêché les *Merengue* d'égaliser. Le ramasseur de balles doit être vif sans néanmoins aller plus vite que la musique !

Comme ce petit Sud-Africain, un des rares ramasseurs de balles expulsés lors d'une partie. Kaizer Chief et Cape Town sont alors au coude à coude à la 94ème minute de jeu. Voulant bien faire, le ball boy lance le cuir trop vite sur la pelouse alors que la balle est encore en jeu. L'arbitre Victor Gomes est obligé d'interrompre le match. Sans vergogne, l'arbitre lui indique la sortie à plusieurs reprises, prié de quitter le stade immédiatement.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au Dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[Laespaldina] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football, certains préfèrent un petit pont à un but décisif. Un geste technique peut-être effectué avec presque toutes les parties du corps, mais celui-ci demeure assez inédit. En Français, ce geste n'a pas de nom officiel, certains l'appellent *"la Ronnie"* en référence au Brésilien Ronaldinho. En Espagne, on lui a donné un vrai nom : *"Espaldinha"* qui vient de *"espalda"* le dos, le seul geste du dos dans le football, inventé par Ronaldinho, le suffixe *"inha"* lui rendant ainsi hommage.

Comment réaliser la Espaldinha ?

Il faut tout simplement utiliser son dos, à défaut de faire un contrôle de la poitrine ou d'une partie inférieure du corps. Ce geste inventé très récemment est rarement effectué. Au niveau de la difficulté, on se situe à 11 sur l'échelle Ronaldinhesque. Il faut utiliser la bonne surface de son dos, de préférence en position courbée pour plus d'efficacité et d'utilité ! Ce geste sert à faire une passe, une déviation, un contrôle mais surtout à humilier l'adversaire.

Ils l'ont fait :

Zlatan Ibrahimovic, Ronaldinho, Cuauhtémoc Blanco, Alexis Sanchez, Cristiano Ronaldo, Neymar, Thiago Neves, Jorge Valdivia, Victor Zapata, Rodrigo Mora

Vu pour la première fois...

2 mai 2004, Nou Camp, derby catalan entre le Barça et l'Espanyol Sur une relance de Rafael Marquez, Ronaldinho anticipe mal la trajectoire de la balle et se retrouve dos au jeu. Au lieu de se retourner pour tenter un contrôle improbable, le *Blaugrana* amortit le ballon à l'aide de son dos, se courbe et poursuit sa course balle au pied.

Mais aussi :

Alexis Sanchez vs Dinamo Zagreb

Sur un longue relance de Laurent Koscielny, Alexis Sanchez, trop court et dos au ballon, décide d'agrandir la surface de son dos, il déploie ses deux bras sur les côtés tel un aigle et baisse la tête. Au final, ce geste s'apparente à un amorti de la poitrine à l'envers pour le Chilien qui parvient à s'emmener le ballon en pleine course de manière spectaculaire.

Cristiano Ronaldo vs Atlético

Dans un derby de Madrid très chaud face aux Matelassiers le Portugais y va de son petit geste technique du soir. Les caméras de *"Un dia despues"* lisent sur les lèvres de Raul Garcia qui s'adresse directement à CR7 après le geste : *"Ce geste tu ne le fais pas à 0-0 hein, je vais t'en mettre une..."* Le Real Madrid menait 2-0 à ce moment du match. Cristiano Ronaldo a réédité ce geste en 2011 contre la Real Sociedad, en mettant un sombrero à son adversaire, mais le Portugais était hors-jeu.

Neymar vs Rennes

Ce n'est pas la première fois que Neymar humilie un club breton, mais ce soir de demi-finale de Coupe de la Ligue, il ridiculise ses adversaires par un enchaînement de gestes techniques. Sur une transversale de Dani Alves, Neymar contrôle le ballon à l'aide de son dos au milieu du terrain avant de lever le cuir pour administrer un sombrero à Bourigeaud. Ce dernier dégoupille sur le moment et demande davantage de respect de la part du Brésilien. Pour l'anecdote, Neymar avait déjà réalisé ce geste avec Santos en 2012, contre Bolivar.

LOOK FOOT

Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high-tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

MCLAREN GT NOUVELLE CONQUÊTE

Quel que soit le modèle, le constructeur de Woking a toujours su attirer dans ses filets les plus grands (et riches) footballeurs de la planète. La dernière GT de McLaren ne fera pas exception à la règle.

• Par **Laurent Lepsch,** Autonews.fr - Photo **DR** •

Depuis 1989, McLaren Automotive, le vénérable constructeur automobile britannique, jouit d'une image où sportivité et puissance ne souffrent pas la moindre concession. Résultat, ses modèles se vendent comme des petits pains. Un plaisir brut, égoïste, et même animal, qui s'agite sous les Weston des pointures du business, de Genève à Hong Kong. Et qui colle aux crampons dorés des plus grands footballeurs de la planète.

UNE FAMILIALE 2 PLACES

Reste que la McLaren GT change relativement la donne. Moins radicale dans son style que le reste de la gamme, l'anglaise de 4,68 m de long pourrait par ailleurs être considérée comme une familiale confortable. Notamment à la faveur de ses suspensions pilotées hydrauliques, gages d'un meilleur amortissement de sa structure en carbone ultra rigide, et de son volume de coffre de 570 litres au total, répartis en 150 litres à l'avant, et 420 à l'arrière sous un hayon électrique en verre. Certes, familiale est un bien grand mot puisque, dans l'habitacle, il n'y a de la place que pour deux.

L'intérieur de la britannique est en tout cas lui aussi raffiné à souhait, avec un toit vitré, qui apporte de la lumière bienvenue au-dessus des occupants, une sellerie tendue de cachemire, ou encore des sièges électriques et chauffants.

SYMPHONIE EN JE MAJEUR

C'est bien beau toute cette poudre aux yeux, mais quid des entrailles pour convaincre CR7 et KB9 qui en ont vu d'autres ?

Rassurez-vous, la bête de 1 530 kilos aura de quoi vous contenter. Reprenant par-devers elle le ramage du modèle 720 S, la McLaren GT dispose ainsi du V8 4.0 biturbo (dégonflé ici à 620 chevaux pour un couple de 630 Nm), associé à la boîte automatique à double embrayage à 7 rapports. De quoi faire passer l'aiguille de 0 à 100 km/h en 3,2 secondes et balancer sa douce musique jusqu'à 326 km/h.

Vendue en France à partir de 199 500 €, la McLaren GT se place ainsi côté tarif, juste en dessous des 201 000 € que réclame sa sœur 570GT. Une somme astronomique pour vous et moi, sans doute, mais un virement effectué sans sourciller par n'importe quelle star du ballon rond.

POP VESTIAIRE

• Par **Colin Bondis, Carole Huyvenaar & Nass Mohamed** - Photo **Marques & Men's up** •

5 SNEAKERS POUR AVOIR LE STYLE EN DEHORS DU TERRAIN

Les championnats se terminent, il est l'heure de ranger les crampons ! Mais ne vous inquiétez pas, la rédaction de Onze Mondial a sélectionné pour vous les sneakers à adopter pour rester on fleek hors de la pelouse !

HIGH TECH

La Alpha Edge 4D revient, en collaboration avec Carbon. Cette sneaker est le fruit de la rencontre entre le sport et la Silicon Valley. Pour garder un look sportif, en dehors de la pelouse.

Adidas ALPHA EDGE 4D,
300 euros.

PUR LUXE

Née d'une entente entre la star du football américain Victor Cruz et le designer Pierre Hardy, cette paire se décline en trois modèles. La plus luxueuse des sneakers est en édition limitée.

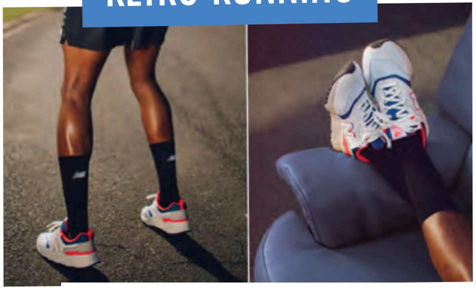
À La V.C.I de Pierre Hardy x Victor Cruz,
645 euros.

À L'ITALIENNE

En cuir bleu azur perforé, cette sneaker est fidèle au savoir-faire de Fratelli Rossetti. Une paire minimaliste idéale pour se balader au bord de la plage.

Fratelli Rossetti,
320 euros.

RÉTRO-RUNNING



Le coloris blanc rehaussé avec des nuances de punchy, se mariera autant avec votre jogging du dimanche qu'avec votre plus beau jean.

New Balance 997H,
95 euros.

ECO-RESPONSABLE

La plus parisienne des sneakers, constituée à 70% de coton bio et à 30% de bouteilles plastiques recyclées, ira à merveille avec votre chino, jean ou short ! La plus écolo des sneakers.

Veja x Bleu de Paname,
125 euros.

TEST HIGH-TECH

SAMSUNG GALAXY FOLD : SMARTPHONE 2-EN-1 AVEC UN ÉCRAN PLIABLE !

Samsung frappe fort en 2019 avec son nouveau Galaxy Fold : un 2-en-1 smartphone-tablette grâce à son écran pliable *"Infinity Flex"*.

Samsung Galaxy Fold
2 020 euros.

Avec son look classique et tout en longueur lorsqu'il est replié, le Samsung Galaxy Fold nous en met réellement plein la vue une fois l'écran ouvert ! L'écran en Plastic OLED sans pli se déploie d'un seul mouvement de la main, pour laisser place à un grand affichage de 7,3 pouces en 4:3.

Du streaming sur Netflix aux jeux-vidéo, en passant par les matchs de foot en live : c'est testé et approuvé ! Le nouveau bijou de Samsung en a sous le capot, avec un processeur surpuissant gravé en 7nm et pas moins de 16 Go de RAM, ainsi qu'un triple appareil photo de 16 + 12 +12 mégapixels. Mais l'exclusivité a un prix... 2 020 euros.

MONTRES

DEPANCEL LANCE [RE]NAISSANCE, UNE MONTRE CO-CONÇUE AVEC SA COMMUNAUTÉ.

La marque Depancel lance un troisième modèle, la [Re]naissance, disponible en pré-commande sur Kickstarter. Avec un look original et un excellent rapport qualité-prix, cette marque française mérite le détour.

Lancée en 2018 par Clément Meynier, la marque Depancel, dont le nom est une contraction des marques automobiles mythiques Delage, Panhard et Facel Vega, a déjà rencontré un joli succès avec ses deux premiers modèles, l'Auto 3H et l'Auto 24H.

La recette du succès ? Depancel fait largement appel au savoir-faire horloger de la Franche-Comté et distribue ses montres via internet exclusivement. Ce qui lui permet de proposer des prestations haut de gamme à un prix extrêmement étudié.

Le troisième modèle de Depancel, en pré-commande sur Kickstarter, a été co-développé avec une communauté de 7500 internautes.

[Re]naissance 24H
En pré-commande sur Kickstarter jusqu'au 21 juin, 449 euros au lieu de 649 euros.

[Re]naissance 3H
299 euros (au lieu de 399 euros).

GROOMING

POURQUOI UTILISER UN SOIN ANTI-POLLUTION ?

« Dans le monde dans lequel nous vivons, le soin anti-pollution est devenu indispensable car nous sommes tous confrontés à la pollution de l'air, les gaz d'échappement, le tabac... ce qui provoque un vieillissement accéléré de la peau. La peau d'un homme vieillit plus tard mais plus brutalement » explique Claire Herbreteau, directrice internationale de la marque suisse La Colline. En résumé, les rides sont plus nombreuses et plus profondes. La seule solution est de donner les moyens à sa peau d'accélérer son processus naturel *« d'auto-nettoyage »* et de la protéger de ces fameux radicaux-libres responsables de son vieillissement.

NOTRE SÉLECTION :

La Colline Swiss Riviera, Emulsion Globale Anti-Pollution,
Flacon-pompe 50 ml, 130 euros.

Chanel D-POLLUTION ESSENTIEL,
Brume protection globale, 56 euros.

Eisenberg, Soin Anti-stress
Chez Marionnaud, 126,99 euros.

Clarins Men UV+ Anti-pollution,
35,20 euros.

LOOKS DE JOUEURS

SAINT-JAMES X SM CAEN

• Par **Carole Huyvenaar** - Photo **SM Caen** & **Saint-James** •

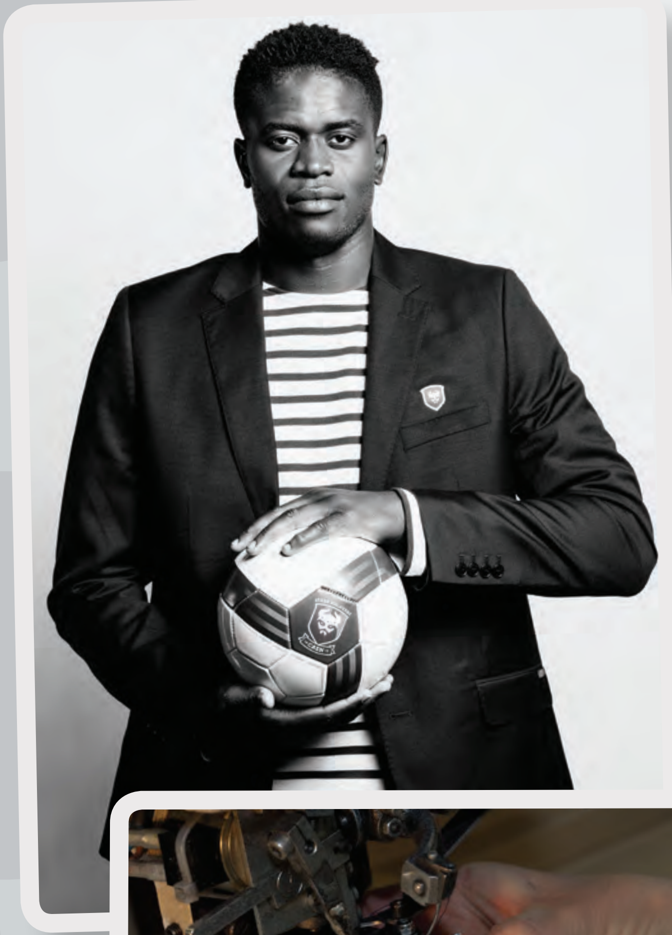
NORMANDS ET FIERS DE L'ÊTRE !

« *Nous sommes Normands, fiers et conquérants !* ». La devise du Stade Malherbe de Caen pourrait être celle des Tricots Saint-James, habilleur officiel de l'équipe depuis 2015. Le club normand qui a fêté ses 106 ans, fait équipe avec le champion de la marinière, qui souffle ses 130 bougies cette année. Une histoire d'hommes et de savoir-faire made in Normandie.

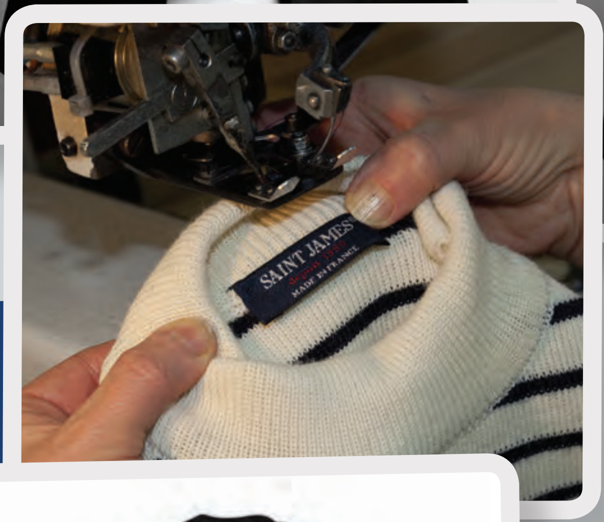
Depuis 2015, les joueurs caennais arborent une tenue plutôt inhabituelle pour une équipe de foot : un gilet, un jean et une marinière aux couleurs du club. De drôles de marins, plus à l'aise sur la pelouse que sur le pont d'un bateau. Mais tout s'explique : ils sont Normands et fiers de l'être, à l'image des Tricots Saint-James, une filature qui a fait de la marinière un véritable phénomène de mode.

MADE IN NORMANDIE

Si Saint-James exporte sa marinière dans le monde entier, - les Japonais en sont fans -, il n'en demeure pas moins que la société, labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV), reste résolument normande. De fait, l'ancienne filature reconvertie en atelier de tricots marins n'a jamais bougé du petit village de Saint-James, non loin du Mont-Saint-Michel.



« *Nous travaillons au niveau de l'ancrage régional et de la mise en avant des entreprises locales* » explique Philippe Lesaunier, responsable commercial du SMC, en charge des partenariats. « *Ce partenariat a beaucoup de sens, y compris par rapport aux joueurs et à l'état d'esprit sportif.* » Cette tenue venue de l'équipement marin souligne le particularisme de la ville. « Caen se situe entre terre et mer » résume Philippe Lesaunier. Un point de vue que partage Luc Le Sénécal, P-DG des Tricots Saint-James. « *Le Stade Malherbe est le club représentatif de la Normandie. J'aime beaucoup Malherbe, car nous partageons la même notion de transmission. Ils ont leur centre de formation et chez nous le savoir-faire se transmet de génération en génération. Nous sommes fiers de les équiper pour leurs tenues de sortie.* »



DU PULL MARIN À L'ICÔNE DE STYLE

Saint-James est de ces maisons qui ont réussi à faire du tricot marin un basique du style que l'on trouve dans tous les dressings. Avec plus de 300 salariés et des boutiques dans le monde entier, les filatures Saint-James ont fait du chemin. « *Nous fêtons cette année nos 130 ans, rappelle Luc Le Sénécal. Nous sommes chics, intemporels, mais cela ne veut pas dire que l'on doit sortir de la mode. Le client a changé, il veut acheter mieux, moins, savoir comment, par qui et où c'est fait. Ce qui est important, c'est que notre savoir-faire est avant tout un savoir-faire humain.* » Et dans bien des cas, une tenue chic et décontractée a remplacé le costume. « *Aujourd'hui, les gens veulent du casual chic, tout en ayant un produit de marque premium comme peut l'être Saint-James.* »

Le Pull Marin
Un basique indispensable.

-KOB

« LA LIGUE 1 EST TROP PETITE POUR CR7 »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Ojoz** •

« Je rêvais d'être capitaine sur le terain, mais je me suis trompé de terrain ». Fou de foot durant son enfance, Koba LaD a été rattrapé par ses vieux démons. Son talent musical lui a finalement permis de s'en sortir. Si le rappeur originaire d'Évry ne suit pas avec précision l'actualité footballistique, il lui reste tout de même quelques beaux gestes. Interview d'un ancien supporter de l'OL qui écrase tout sur son passage.

Quel est ton rapport au foot ?
Quand j'étais petit, je n'étais que foot. Mais j'ai arrêté en U15 DH. Je voulais devenir pro, mais laisse tomber *(rires)*. C'est moi qui ai arrêté. Je n'étais pas assez concentré. J'ai laissé le foot. Pourtant, j'étais bien de fou. Mais tu connais, j'avais d'autres priorités.

Tu valais quoi sur le terrain ?
Je jouais milieu défensif, j'avais le brassard et je tirais tous les coups francs de l'équipe. J'étais un rageux, et ça marchait, je te jure.

Tu te battais ?
Ils m'ont suspendu 12 mois pour bagarre. Après ça, j'ai dit fin du foot. C'était une vieille histoire en plus. Un pote a pris un carton rouge et il a pris le seum. Après, il a commencé et on a fini. C'était contre l'UJ Alfortville. C'était une grande bagarre sur le terrain *(sourire)*.

Pourquoi tu voulais devenir footballeur ?
Je voulais être comme Ronaldinho, c'est pour ça que je tirais tous les coups francs *(sourire)*. J'aimais trop le foot, surtout la pression. Jouer devant pas mal de gens, tu as l'adrénaline. Et ça, je kiffais à mort. En plus, tous mes potes faisaient du foot. Quand tu es petit, le foot, c'est un délire ! Certains le prennent au sérieux ; d'autres à la rigolade.

Chanter devant un public, c'est la même sensation qu'un joueur sur un terrain ?
La même, je ne sais pas, ça dépend des salles où tu chantes. Mais ça peut s'en rapprocher.

Petit, tu supportais Lyon, pourquoi ?
Par rapport à Govou. Il me faisait kiffer, puis Benzema aussi. Juninho, c'était le boss, après il y a eu Lacazette… Tu es fou, Lyon ne rigolait pas. Je les kiffais.

A LAD

ALBUM
"L'AFFRANCHI"

Pourquoi Govou ?
Il ressemble trop à mon frère et comme mon frère l'aimait trop, et comme moi j'aimais tout ce qu'aimait mon frère, je l'aimais trop. Sydney Govou, c'est mon gars *(rires)*.

Le foot t'inspire dans tes textes ?
Non, je ne parle pas de foot dans mes textes. À la rigueur peut être une fois ou j'ai lâché *(il rappe) : « Je rêvais d'être capitaine sur le terrain, mais je me suis trompé de terrain »*. Et ouais, je me suis trompé de terrain…

Ta musique est très appréciée des footballeurs. Qu'est-ce qui plaît dans ta musique ?
C'est la réalité. Je raconte tout ce que je vois, ce que je fais, ce que je vis, sans filtre. Ça doit les attirer. Le fait que ça *« turn-up »* aussi. Quand ils sont voyage, ils aiment écouter des bons sons dans leur casque. Et je leur offre ça en léger.

Si tu étais footballeur, tu écouterais du Koba ?
Oui, clair, clair, clair. Même pendant l'entraînement, j'écouterais du Koba. Avec des écouteurs sur le terrain *(rires)*.

Qu'est-ce que tu penses de l'axe foot-rap qui s'est développé ?
Je ne calcule pas mon pote. C'est une bonne chose, mais sans plus.

On reproche souvent à des rappeurs de faire de la musique pour des footballeurs pour avoir du buzz. Tu en penses quoi ?
Hors sujet. Parce qu'il y a des footballeurs qui veulent parler à des rappeurs pour avoir du buzz… Si tu penses comme ça, tu te perds au bout d'un moment. Moi, ce n'est pas les footballeurs qui m'ont fait buzzer. Mais ça fait plaisir d'être écouté dans des vestiaires, tu vois. Ça donne de la force. Quand un footballeur te booste, c'est réel, c'est un vrai boost. Mais je ne suis pas à la recherche de ça.

À Évry, une CAN est organisée par des jeunes de la ville. Tu en penses quoi ?
Venez voir ! On a attiré toutes les télévisions de France, ce sont des matchs sérieux. Il y a même des recruteurs présents. Mais personne ne veut percer, les gens s'en foutent du foot. Le fait qu'on ait réussi à réunir notre ville pour un bon truc, c'est beau. Le foot, même si tu ne le prends pas au sérieux, ça te procure du plaisir. On a organisé une grande compétition, ouverte à tout public, mais tout le monde ne peut pas jouer. Il faut habiter Évry, aux Épinettes.

Pourquoi ne pas rechausser les crampons ?
Je vais les enfiler prochainement. J'attends que le Congo atteigne les quarts de finale. Je vais acheter une bonne paire de Tiempo. Je vais débarquer pour les gros matchs *(rires)*. Les matchs de poule, je fais confiance à mes gars, même si on a subi une méchante défaite 5-2 contre le Maroc *(sourire)*. On va remonter tout ça. Il y a une ambiance de fou. Il y a des familles qui viennent. Ça fait plaisir.

On dit souvent que les deux issues des quartiers, c'est le foot ou le rap, tu en dis quoi ?
La vie, c'est un choix. Je connais des mecs avec qui j'ai grandi, ils sont super bien. Ils ne sont pas dans la rue, pas dans le rap, mais dans un travail propre, droit. Tu n'es pas obligé de rapper ou faire du foot pour t'en sortir. Tu as un cerveau, tu peux faire des choses. Donc ce préjugé est complètement faux. On n'a pas les mêmes opportunités. Les portes sont quasiment toutes fermées. Mais il faut s'arracher. Parfois, malgré ton diplôme, on peut te barrer à cause de ta gueule ou de l'endroit d'où tu viens. Mais il faut se donner les moyens d'y arriver.

Le numéro 7 est important pour toi. Qui est le numéro 7 de légende ?
CR7, simple, clair, net, précis. C'est le meilleur parce qu'il arrive à prouver que c'est le meilleur dans tous les clubs.

Pas de débat entre CR7 et Messi ?
Il y a un débat, car il est excellent. Mais Messi doit prouver que ce qu'il fait au Barça, il peut le faire ailleurs. Ronaldo a prouvé dans les plus grands championnats. Il manque la Ligue 1, mais c'est trop petit pour lui.

Cite-moi un souvenir marquant de foot ?
Un coup franc de Juninho, excentré, près du poteau de corner, un enroulé. Il a fait comme sur FIFA. Juninho, c'était un fou. Je l'aime trop ce mec *(sourire)*.

Et le PSG, tu suis en tant que mec de Paris ?
Ils ont les meilleurs joueurs, mais c'est l'équipe la plus claquée, je crois. Je ne suis pas fan. Je suis seulement fan de la Juve parce qu'il y a CR7. Je ne suis que CR7.

" JE CONNAIS DES MECS AVEC QUI J'AI GRANDI, ILS SONT SUPER BIEN. ILS NE SONT PAS DANS LA RUE, PAS DANS LE RAP, MAIS DANS UN TRAVAIL PROPRE, DROIT "

OÙ EST MANÉ ?

Saurez-vous le retrouver ?

LIVERPOOL FC
SADIO MANE
LIVERPOOL FC
YOU'LL NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL
LL NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL FC
LIVERPOOL F.C.
NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL
Standard Chartered

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La fin de saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

ROLLAND COURBIS
FRANK LEBOEUF
LAURE LEPAILLEUR
JÉRÔME ROTHEN
CHRISTOPHE DUGARRY
ÉRIC DI MÉCO
EMMANUEL PETIT
WILLY SAGNOL
TOUS LES MATCHS DES BLEUES EN INTÉGRALITÉ SUR RMC
DÈS LE 7 JUIN
Photo © Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini
FIFA TM
COUPE DU MONDE FÉMININE
FRANCE 2019
RMC
INFO TALK SPORT
RADIO OFFICIELLE
Écoutez en direct et en podcast avec l'appli RMC